
3 1761 03988 1776

MALVINA.

MALVINA;

PAR

MADAME COTTIN,

AUTEUR DE CLAIRE D'ALBE, ELISABETH, &c.

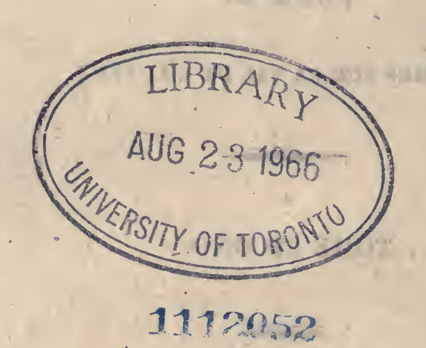
Precedé des

MEMOIRES SUR LA VIE DE L'AUTEUR.

TOME SECOND.

A LONDRES:
CHEZ COLBURN, LIBRAIRE,
CONDUIT-STREET,
Bond-Street.

1809.



De l'Imprimerie de B. CLARKE,
Well-street.

MALVINA.

CHAPITRE PREMIER.

Intrigue éclaircie,

IL était extrêmement rare que Sir Edmond se trouvât seul avec Malvina: celle-ci, quoique beaucoup moins solitaire, consacrait néanmoins une partie de sa journée à l'éducation de Fanny; et quand elle descendait dans le salon, Mistriss Birton et Miss Melmor ne manquaient jamais de s'y trouver. Si un témoin indifférent gêne la tendresse, combien n'est-elle pas plus gênée encore devant un témoin intéressé? L'inquiète ambition de Mistriss Birton et la jalouse curiosité de Miss Melmor surveillaient tous les mouvemens de Sir Edmond, et interprétaient malignement ceux de Malvina. Se trou-

vait-elle placée par hasard auprès de Sir Edmond? un regard de Mistriss Birton l'en fesait rougir. Sir Edmond saisissait-il l'occasion de lui dire un mot? Miss Melmor glissait sa tête entr'eux pour entendre la réponse. Malvina, ne pensant point avoir rien de secret à dire, se croyait indifférente à cette sorte d'espionnage; et cependant, sans se rendre compte du motif, chaque jour elle descendait plutôt, se retirait plus tard, et ne fuyait plus les occasions d'être seule avec Sir Edmond. Assurément, elle ne disait alors que les mêmes choses qu'elle eût dites devant les autres; mais on peut présumer que ce n'était pas du même ton. Seule avec ce qu'on aime, sans s'en douter, on prend un antre accent; sans s'en douter, on trouve, avec un seul regard, le moyen de laisser deviner sa pensée sans dire son secret: mais cette même phisionomie, dont il est alors si doux et si commode d'oublier l'expression devant un tiers, on la redoute comme un délateur, et on joint à la peine de la réprimer, la crainte de la laisser voir.

Cependant Sir Edmond souffrait impatiemment la tyrannie que Mistriss Birton et Miss Melmor exerçaient sur lui. Peu accoutumé à se vaincre, moins accoutumé encore à se contraindre auprès d'une femme qui lui plaisait, l'obligation de dissimuler son goût pour Malvina, lui devenait de plus en plus insupportable, et il résolut de se défaire au plutôt sinon du témoin le plus incommode, du moins du plus dangereux. D'ailleurs, son but était de se faire aimer de Malvina ; pour y réussir, l'essentiel était d'éloigner Miss Melmor avec qui il avait des torts, se souciant ensuite fort peu de la colère de Mistriss Birton, qui n'en avait aucun â lui reprocher.

En conséquence, comme l'ardeur qu'il avait feint pour Miss Melmor dans l'absence de Malvina, n'avait point eu auprès de Mistriss Birton tout le succès qu'il s'en promettait, parce qu'elle avait assez de tact pour sentir que ce n'était pas de ce côté qu'elle devait avoir le plus de craintes, il insinua à Miss Melmor un esprit de hauteur et de liberté

tel, que le despotisme de Mistriss Birton ne pouvait pas le supporter long-temps. Cette jeune personne, enorgueillie des soins de Sir Edmond, ne doutant point qu'il ne finît par l'épouser, et excitée par ses conseils, ne ménageait plus la vanité de Mistriss Birton, et bravait son autorité avec toute la fierté de quelqu'un qui se croit sûr de ses succès.

Mistriss Birton aurait cessé d'être elle-même, si l'humiliation de Miss Melmor n'était devenue nécessaire à son repos. Elle ne craignait pas psécisément que Sir Edmond voulût l'épouser, mais cette jeune personne semblait s'y attendre; et l'insupportable orgueil qu'une pareille idée lui inspirait, ne pouvait être toléré par Mistriss Birton: aussi résolut-elle d'y mettre fin. A l'aide d'une dot médiocre, elle lui eut bientôt trouvé un mari; et prenant Mistriss Melmor en particulier, elle lui déclara, en présence de Sir Edmond, qu'il fallait obtenir l'aveu de sa fille pour ce mariage, ou se résoudre, l'une et l'autre, a sortir de chez elle. Sir Edmond espérait bien ce

fruit de ses soins, mais ne s'attendait pas pourtant à le recevoir sitôt: aussi fut-il agréablement surpris de la déclaration de Mistriss Birton, et feignant de vouloir cacher son trouble, il pencha son visage dans ses mains pour lui dérober sa joie.

Mistriss Melmor, à qui sa fille avait persuadé qu'elle allait devenir Lady Seymour, resta toute interdite de la proposition de Mistriss Birton. Elle regardait Sir Edmond, et s'étonnait de son silence; le peu de facultés qu'elle avait s'anéantissait devant le mécontentement empreint dans les yeux de Mistriss Birton, et sa langue, enchaînée par la crainte, ne pouvait articuler aucune réponse.—Son amie, peu accoutumée à la voir hésiter lorsqu'elle avait parlé, lui réitéra ses ordres avec plus de sévérité, et Mistriss Melmor, fesant un effort, lui dit, en bégayant: .... Je croyais, ma chère.... je supposais.... en vérité, je m'étais figurée que vous destiniez ma fille à Sir Edmond —Que Miss Melmor ait eu l'absurde vanité d'y préten-

dre, répondit dédaigneusement Mistriss Birton, c'est ce qui est difficile à concevoir; mais il est inoui qu'elle ait réussi à vous faire partager sa folie. Au reste, Sir Edmond est ici, qu'il s'explique; c'est pour lui en donner les moyens, que j'ai voulu vous parler devant lui; mais je le préviens que s'il était capable de renoncer, pour un caprice d'un jour, au mariage avantageux qui l'attend, ni lui, ni votre fille n'auraient jamais rien à espérer de moi.

Dans toute autre situation Sir Edmond se serait révolté de cette menace, et n'y eût vu qu'un motif de s'attacher davantage à celle qu'on aurait cru lui ôter pas de semblables moyens; mais les ordres de Mistriss Birton, répondaient trop à ses vùes pour qu'il refusât d'y souscrire, et il déclara formellement qu'il renonçait à ses pretentions sur le cœur de Miss Melmor. —Pourquoi avez-vous donc dit à ma fille que vous l'épouseriez ? s'écria Mistriss Melmor en colère : pourquoi l'avoir engagée à aller dans votre appartement ? était-ce donc pour l'abandonner

après l'avoir séduite ?—Sir Edmond resta confondu en voyant Mistriss Melmor instruite de cette intrigue, et dévoilant ainsi la honte de sa fille aux yeux de tout le monde; mais Mistriss Birton releva vivement cet aveu, et demanda, avec indignation, ce que signifiait cette accusation, et s'il était possible qu'on l'eût outragée au point de profaner sa maison, en la rendant l'asile d'une honteuse intrigue. ... Non, non, reprit Misstriss Melmor, ma fille n'a rien à se reprocher ; cela est sûr, car elle me l'a dit ; mais je blâme Sir Edmond de l'avoir attirée dans son appartement pour causer ensemble des préparatifs de leur marriage, avant d'avoir obtenu votre permission pour l'épouser. Ne trouvez-vous pas que j'ai raison, ma chère ?—Vous convenez que votre fille a eu l'imprudence d'aller trouver Sir Edmond chez lui, interrompit Mistriss Birton en élevant la voix à mesure qu'elle parlait, et vous doutez encore que votre fille ne soit perdue, déshonorée, et indigne de respirer un instant de plus auprès de moi ? .... Ah ! mon dieu ! ma

chère amie, répliqua Mistriss Melmor en tremblant, je vous assure que vous m'effrayez beaucoup; cependant permettez-moi de vous dire que si l'on était perdue pour s'enfermer avec un homme, je ne sais ce qu'il faudrait penser de Madame de Sorcy.... A ce nom, Sir Edmond sentit tout son sang s'agiter avec violence, et une sorte d'effroi involontaire l'empêchait de parler, quand Mistriss Birton s'écria :----Au nom de dieu! expliquez-vous: que se passe-t-il? Se pourrait-il que ma cousine----mon propre sang.... sous mes yeux.... avec cet air d'innocence!...Non, non, je ne puis le croire.— Je ne veux pas dire précisément que Madame de Sorcy soit coupable, reprit Mistriss Melmor, mais je sais bien que, chaque matin, Monsieur Prior se rend chez elle, qu'il y passe au moins deux heures, et qu'ils ont l'air fort bien ensemble. Il ne faut pas toujours se fier à cet air doucereux de Madame de Sorcy; on sait assez qu'il n'y a rien de pire que l'eau qui dort, et je ne serais pas étonnée qu'avec ses belles phrases, ce

fût elle qui eût enlevé le cœur de Sir Edmond à ma pauvre fille; mais le ciel est juste, et j'espère vivre assez longtemps pour la voir abandonné à son tour.

Mistriss Birton garda un moment le silence; puis poussant un profond soupir: —Il est donc vrai, dit-elle, que l'exemple de la vertu est sans effet! J'avais cru que mon approche devait faire rougir le vice et l'indécence, inspirer l'amour de la sagesse et des bonnes mœurs; mais, je le vois, il n'y a plus d'abri désormais contre la corruption générale, et ce n'est qu'en me repliant en moi-même que je puis croire encore à la vertu.——Sir Edmond, qui se souciait fort peu de celle de Mistriss Birton, attendait avec impatience que sa phrase fût finie, pour demander à Mistriss Melmor sous quel prétexte M. Prior se rendait tous les jours chez Madame de Sorcy.-- Il prétend, dit-elle, que c'est pour lui donner des leçons (Dieu sait de quoi!); pour moi, je ne décide rien sur ce qui

se passe entr'eux; je suis bonne, et Dieu défend de médire de son prochain.—Je crois bien en effet, reprit Sir Edmond avec émotion, que ce n'est pas sur de si misérables motifs qu'on se permettrait d'attaquer la réputation de Madame de Sorcy; et en parlant ainsi, son cœur était dêchiré de jalousie, car, malheureusement, les hommes qui ont connu le plus de femmes, sont ceux qui croient le moins à leur vertu; mais s'il ne pouvait s'empêcher d'être inquiet de l'intimité de Malvina et de M. Prior, il n'aurait pas supporté qu'un autre eût manifesté un doute à cet égárd; et Mistriss Birton, étonné de la véhémence avec laquelle il s'exprimait là-dessus, lui dit:——Je ne sais, Edmond, pourquoi vous prétendez élever si haut la sagesse de Madame de Sorcy; je conviens que son âge et le caractère de M. Prior la rendent plus excusable que Miss Melmor; néanmoins elle est coupable d'avoir mis les apparences contre elle et j'aurai soin de lui en dire mon avis. Quant à votre fille, ma chère,

continua-t-elle, en se retournant du côté de Mistriss Melmor, je consens, à cause de vous, en faveur de notre longue amitié, à ne point approfondir ce honteux mystère ; mais qu'elle n'hésite pas à obéir, car elle se repentirait toute sa vie d'avoir été rebelle à mes ordres.

Mistriss Melmor l'assura, de l'air le plus soumis, de la parfaite obéissance de sa fille ; et Sir Edmond craignant l'éclat des reproches de Miss Melmor, si elle pouvait les lui adresser, résolut de s'éloigner promptement, et dit, en conséquence, à Mistriss Birton que, pour éviter les regrets de part et d'autre, il s'absenterait jusqu'à que cette triste céremonie fût achevée.—Mistriss Birton ne fut point dupe de l'air chagrin qu'il affecta en prononçant ces mots ; elle le regarda d'un air de doute ; mais charmée de le voir partir, quel qu'en fût le motif, il fut convenu, entr'eux qu'on ne parlerait de rien à Miss Melmor qu'après le départ de Sir Edmond, et il fut fixé au lendemain.

Il se retira dans sa chambre, en proie

à la plus pénible agitation. L'intimité de Malvina et de M. Prior lui était insupportable; il aurait voulu en connaître la cause, sur-tout l'effet, afin de pouvoir juger du plaisir qu'y trouvait Malvina. Ce n'est pas qu'il conçut un doute injurieux sur elle, mais le plus léger mouvement de sa tendresse pour un autre lui semblait un vol impardonnable; il voulait être le seul qui occupât sa pensée, qui fît palpiter son cœur; il eût été jaloux de milady Sheridan, si elle avait existé; il était presque de son souvenir; il aurait donné sa vie pour s'éclaircir sur les sentimens secrets de Malvina; cependant, par un orgueil qu'avient nourri des succès brillans et nombreux, du moment qu'il avait des doutes sur la téndresse d'une femme, il aurait dédaigné de la rechercher et d'avouer un amour qu'il n'eût pas été sûr de voir partager: aussi la jalousie pouvait bien le déchirer, mais non le forcer à se plaindre; et s'il avait quelquefois laissé percer la sienne, c'était comme malgré lui, et dans des momens où le cri de la

nature était plus fort que celui de la vanité.

Assurément, le sentiment que lui inspirait Malvina ne ressemblait en rien à tous ceux qu'il avait éprouvés jusqu'alors ; mais, tout puissant qu'il était il aurait su en contenir l'aveu, si la douce émotion qu'il lisait dans les regards de celle qu'il aimait, ne lui eût fait espérer qu'elle l'écouterait sans peine; il attendait avec impatience le moment de s'expliquer plus clairement, lorsque Mistriss Melmor vint arrêter l'élan de sa tendresse, et le décida à ne pas ouvrir son cœur avant d'avoir vu, par lui-même, si cette accusation était fondée ; et s'il la trouvait telle, si un autre homme avait pu un seul instant le balancer dans le cœur de Malvina, il se promit, non pas de l'oublier, mais de n'en jamais faire sa femme.

CHAPITRE II.

La veille d'un Départ.

Le soir, chacun se réunit auprès de la table à thé. Mistriss Birton, occupée du plaisir d'humilier Miss Melmor par son mariage, et de la crainte que lui causait Malvina, rêvait comment elle pourrait rêussir à se défaire encore de celle-ci. Mistriss Melmor, pressée entre la colère de Mistriss Birton et la peur que lui fesait celle de sa fille, cherchait à penser quelque chose pour se tirer d'embarras, et croyait réfléchir, parce qu'elle ne disait rien. — Sir Edmond, triste et rêveur, le coude appuyé sur la cheminée, tenait une gazette qu'il feignait de lire, et absorbé par sa tendresse pour Malvina, était également bouleversé par le regret de la quitter et la crainte de n'en être pas aimé. De l'autre côté de la table, Malvina, assise auprès de son enfant, lui montrait des estampes dont elle lui ex-

pliquait les sujets à demi-voix ; Miss Melmor regardait nonchalamment par-dessus son épaule, et M. Prior, se promenant à grands pas dans la chambre, réfléchissait.

Le silence fut interrompu par Miss Melmor, qui, comme la plus jeune, s'approcha de la table pour faire le thé. Elle avait servi tout le monde, et Malvina tenait sa tasse entre ses mains, lorsque Mistriss Birton, s'adressant à Sir Edmond, lui dit :.... Vous ne comptez partir que demain après le déjeûner, n'est-ce pas ?— Il fit une inclination.---Et où allez-vous donc ? lui demanda aussitôt Miss Melmor..... Des affaires pressées m'appellent à Edimbourg.——Ah ! maman, tu m'as brûlée, s'écria Fanny en pleurant et en secouant ses petits doigts sur lesquels Malvina, troublée par ce qu'elle entendait, avait répandu son thé. --- Et comptez-vous y faire un long séjour ? reprit Miss Melmor avec dépit. --- Mais, répondit-il en fixant Malvina, j'ignore si je ne serai pas obligé d'aller jusqu'à Londres..... A ces mots, Malvina pâlit,

elle sentit son cœur se serrer et des larmes rouler dans ses yeux.—Sir Edmond ne perdait aucun de ses mouvemens ; il s'approcha d'elle comme pour la débarrasser de sa tasse, et sous ce prétexte, il prit sa main, qu'il trouva froide et humide. Une émotion si vive, si prompte, lève à l'instant tous ses doutes ; il voit clairement qu'il est aimé, et touché de reconnaissance, il s'assied auprès d'elle, enivré du bonheur de posséder les affections d'une si charmante créature. Malvina, absorbée par la plus douloureuse sensation, ne dit rien, ne pense point qu'il l'observe ; l'image de ce départ, qui ne s'était pas encore présentée à elle, en lui portant un coup sensible, vient d'éveiller mille pensées : toutes se succèdent sans qu'elle ose les approfondir ; elle voudrait douter encore, mais elle ne peut plus se dérober à elle-même ; plus son cœur est déchiré, plus son esprit s'éclaire, et c'est du sein même de la douleur que jaillit la vérité. O funeste lumière! ô faiblesse impardonnable ! ô mon enfant ! telles furent les idées qui,

par un mouvement spontané, se présentèrent d'abord à Malvina.—L'effet de la dernière fut de lui faire serrer Fanny contre son sein, comme pour empêcher qu'aucun sentiment vînt se placer entr'elles deux : Sir Edmond pénétra facilement la cause de son élan ; il ne l'en aima que davantage, et ne sentit que mieux combien il serait doux et glorieux pour lui de l'emporter, dans un cœur tel que celui de Malvina, sur le souvenir d'une amie, la foi d'un serment et le sentiment du devoir.

Cette scène muette n'avait duré qu'une minute, mais c'était une de ces minutes uniques dans l'existence, où la vie se verse par torrens, et qui renferment dans leur sein le germe d'une destinée entière ; c'était un de ces points du temps, si différens par la manière dont ils sont sentis, si inégaux par celle dont ils sont calculés, et qui décident du sort de quelques êtres, tandis qu'ils glissent, inaperçus pour les autres, dans la nuit du passé.

Tandis que la pensée de Malvina venait de parcourir un espace si vaste, Miss Melmor était restée immobile d'étonnement de la réponse de Sir Edmond. —Jusqu'à Londres! s'écria-t-elle après un moment de silence; et quel est l'événement qui vous porte à un parti si étrange et si inattendu? — Edmond vous doit-il compte de ses actions, Kitty? lui demanda impérieusement Mistriss Birton, et faut-il toujours vous faire apercevoir de l'indiscrétion de vos questions? — Quels que soient les motifs qui me déterminent à ce voyage, reprit Sir Edmond, il faut qu'ils soient bien puissans, puisqu'ils me forcent à m'éloigner d'ici: j'y laisse les objets les plus aimables, les plus propres à m'y retenir et à m'y rappeler... —Edmond, interrompit vivement Mistriss Birton, (qui craignait persqu'également que Malvina et Miss Melmor ne s'appliquassent ce compliment, et qui prévoyait qu'elle empêcherait difficilement la conversation de continuer sur ce sujet, si elle n'y fesait

diversion), loin de nous appuyer sur les regrets que votre départ nous cause mutuellement, ne serait-il pas plus à propos de s'en distraire par un peu de musique? —- Très-volontiers, répliqua-t-il avec empressement, dans l'espérance qu'en allant d'un salon à l'autre, il trouverait le moment de dire un mot en particulier à Malvina .... Ne comptez pas sur moi pour chanter, reprit aigrement Miss Melmor, je n'y suis pas disposée.....On pourra s'en passer, lui répondit Mistriss Birton sur le même ton. .... Mistriss Melmor, voyant son amie fâchée, fit à sa fille un signe d'intelligence, comme pour lui dire que tout ceci cachait bien un mystère, mais qu'elle ne s'en inquiétât pas, qu'il serait bientôt éclairci..... Chère tante, dit Sir Edmond, soyez assez bonne pour nous aller chercher ce nouveau recueil de romances françaises que vous avez reçu hier matin. . . . Et voyant qu'elle hésitait il ajouta, à voix basse: parce que si elles sont jolies, je vous prierai de me les laisser emporter, afin de les présenter à Lady Sumerhill.——

Mistriss Birton ne balança plus, et y fut... Toujours ce maudit français ! s'écria Miss Melmor en se levant avec humeur... Sir Edmond s'approcha d'elle, et la regardant avec tendresse, en l'éloignant adroitement du reste de la compagnie, lui dit, de manière à n'être entendu que d'elle, et fort vîte : --Qu'est-ce que cela vous fait ? ne pouvez-vous pas rester seule ici ? ne puis-je pas y revenir ?---Miss Melmor le comprit, ou du moins crut le comprendre ; et se rasseyant aussitôt, elle déclara qu'elle n'irait pas avec les autres. Mistriss Melmor espérant satisfaire sa fille en suivant son exemple, dit qu'elle ne souciait pas de musique ; et Sir Edmond, charmé d'être débarrassé de ces deux argus, et prenant le silence de Malvina pour un consentement, lui présenta la main pour passer dans le salon de musique ; mais elle était si loin de se sentir en état de chanter, que Miss Tomkins étant venue à cet instant chercher Fanny pour la coucher, elle se leva pour suivre son enfant. Sir Edmond s'apercevant de son intention,

fit un mouvement pour la retenir et comme elle venait de recevoir une forte commotion, à peine fut-elle debout, que sentant ses genoux trembler, dans la crainte de tomber, elle s'appuya sur le bras de Sir Edmond. Il pénétra sur-le-champ tout ce qu'avait d'heureux pour lui, et la cause et l'effet de ce mouvement; et ne donnant pas le temps à Malvina de délibérer davantage, il profita de sa faiblesse pour la conduire, comme malgré elle, dans le salon de musique.

Cependant Fanny, qui avait vu l'intention de sa mère, pleurait pour qu'elle vînt la coucher ; et Malvina allait sans doute céder à ses larmes, lorsque Sir Edmond se retournant vers M. Prior qui les suivait, lui dit, en lui présentant un cornet de bombons:....Cher Monsieur Prior, veuillez, avec ceci, appaiser le chagrin de cet enfant ; d'ailleurs, il suffirait de vos caresses pour y réussir, car Fanny vous aime tendrement, et vous êtes le seul ici qui puissiez la consoler de l'absence de sa mère.

M. Prior, flatté d'un compliment qui

dans son opinion devait le rendre cher à Malvina, revint aussitôt sur ses pas, et prenant Fanny dans ses bras, il la porta dans sa chambre, et Sir Edmond, parvenu enfin à se trouver seul avec Malvina, passa avec elle dans le salon de musique : il l'engagea à s'asseoir devant le piano ; elle le fit machinalement, mais dans la confusion de ses pensées, elle ne pouvait distinguer une seule note.... Sir Edmond ouvrit la partition d'Armide, au duo de la fin, et regardant Malvina, il chanta avec cet accent tendre qui n'était donné qu'à lui, *Armide, je vais vous quitter :* ces mots dont le changement rendait l'application si claire, et le ton dont ils furent dits, augmentèrent tellement l'émotion qu'elle éprouvait déja, que, malgré ses efforts, ses larmes la trahirent et inondèrent son visage, et Sir Edmond pressant aussitôt sa main contre ses lèvres avec ardeur, s'écria :.... Oh ! s'il est vrai, s'il est possible que mon départ ne soit pas indifférent à la plus charmante, la plus adorée des femmes, qu'elle juge ce qu'il doit avoir de cruel pour moi, qui

m'éloigne sans que ma bouche ait osé lui exprimer tout ce qu'elle m'inspire, ni lui demander ce qu'elle éprouve ! pour moi, qui la laisse en proie aux préventions qu'on lui inspirera contre un caractère ardent, impétueux sans doute, mais dont les écarts ne furent dûs qu'à l'inquiétude d'un cœur passionné, qui en cherchait un qui sût aimer ! pour moi enfin, qui la laisse auprès d'un homme aimable, vertueux, digne de l'apprécier, et qui seul est admis tous les jours chez elle !.. A ces mots, Malvina se retourna vers Sir Edmond, et le regardant avec surprise, lui dit :.. Ai-je donc mal fait de recevoir M. Prior chez moi ?.. Vous ne pouvez jamais mal faire, répliqua-t-il vivement, mais vous pouvez m'affliger beaucoup..... Ah ! s'écria-t-elle, emportée par son cœur, je ne veux point vous affliger..... Sir Edmond, enchanté de ce qui venait de lui échapper, et plus encore de l'expression qu'elle y avait mise, ouvrait la bouche pour répondre, lorsque M. Prior entra dans le salon..... Peu accoutumée à dissimuler ses émotions

Malvina n'aurait pas réussi à cacher les siennes aux yeux de Monsieur Prior, si Sir Edmond, habile et exercé dans ce genre, ne lui en eût facilité les moyens; il changea tout-à-coup la conversation avec tant d'aisance et de gaîté, que l'observateur le plus pénétrant aurait eu peine à croire qu'il venait d'être ému l'instant d'auparavant..... Malvina ne répondait rien à tout ce qu'il disait d'aimable; et tournant tous les feuillets de la partition l'un après l'autre, elle semblait chercher un air auquel elle ne pensait certainement pas..... Monsieur Prior s'avança près du piano, et s'asseyant vis-à-vis de Malvina, il la fixa, et s'écria aussitôt:.... Qu'avez-vous donc? vous êtes bien pale!.... Cette question la fit subitement rougir; à peine savait-elle encore qu'elle eût un secret, et déja elle croyait que chacun l'avait pénétré; parce qu'un seul objet l'occupait exclusivement, il lui semblait que toutes les idées des autres devaient s'y rapporter aussi, et qu'il était impossible qu'on ne lût pas dans ses yeux ce qu'elle commençait à

voir si clairement dans son cœur..... M. Prior ayant attendu vainement une réponse, crut que Malvina ne l'avait pas entendu, et lui demanda une seconde fois, et avec plus d'intérêt encore, pourquoi elle était si changée et ce qu'elle avait? Malvina interdite, se hâta de répondre qu'elle se portait à merveille et était comme à son ordinaire; mais en prononçant ces mots, une rougeur brûlante couvrit son front, car elle mentait pour la première fois de sa vie; elle mentait à M. Prior, qu'elle regardait comme un ami, et devant Sir Edmond, qui ne pouvait pas être dupe de cette réponse, et qu'elle semblait mettre de moitié dans son secret, en taisant la vérité devant lui.

Pendant ce dialogue, Mistriss Birton était revenue, et Malvina s'était hâtée de commencer le concert; mais il fut tout de travers: chacun, distrait et préoccupé, chantait sans attention et écoutait sans plaisir; et il était déja question de finir, lorsque Mistriss Birton, jetant les yeux par hasard sur un des recueil

de romances qu'on n'avait pas parcourus, remarqua, en bâillant que l'auteur était une femme. M. Prior, prenant aussitôt le cahier, dit à Malvina qu'elle ne pouvait pas quitter sans avoir rendu un hommage à une de ses compatriotes. Sir Edmond, souriant d'un air d'approbation, ouvrit le livre devant elle, et Malvina, hors d'état de résister à ce qu'il desirait, commença ces paroles ;

ROMANCE.

Pour surmonter tendre langueur,
Avec courage,
Ai fui souvent dans l'épaisseur
Du bois sauvage ;
Las! y portais avec mon cœur
Ta douce image.

Sais bien que ce cœur, près de toi,
Plus fort palpite ;
Mais à quoi sert à son émoi
Que je te quitte ?
Lors il me fuit, et, malgré moi,
Vole à ta suite.

Cruel! quand vas fuir le séjour
De ton amante,

Devrais t'oublier sans retour ;
En vain le tente ;
Plus veux éteindre mon amour,
Plus il augmente.

Mais, du moins, quand t'éloigneras,
Regrette et pleure
Ces longs jours où plus ne seras
Dans ma demeure,
Et dont loin de toi vais, hélas !
Compter chaque heure.

Ces paroles, toutes mauvaises qu'elles étaient, firent une si vive impression sur Malvina, qu'en les finissant, sa voix tremblante ne pouvait plus se faire entendre... Allons, lui dit Mistriss Birton, finissons ; je vois que vous n'êtes pas en train aujourd'hui ; jamais je ne vous entendis si mal chanter .... Un regard de Sir Edmond apprit à Malvina qu'il était loin de partager cette opinion, et avançant sa tête comme pour regarder les couplets qui étaient sur le pupître, il feignit de les lire à demi voix ; mais au lieu des paroles, il disait ces mots, qui n'étaient entendus que d'elle :.. Que

vos accens sont délicieux! ils promettent la félicité suprême au mortel préféré par vous. Me laisserez-vous partir sans espoir, tandis qu'un mot, un regard peuvent me mettre dans les cieux?.. Malvina baissa les yeux, car elle sentait qu'un regard serait une réponse; mais elle ignorait que le silence en était une aussi: Sir Edmond ne s'y méprit pas.

Enfin, lorsque chacun se leva pour rentrer dans le salon, Malvina, brisée par les impressions qu'elle avait reçues, demanda à sa cousine la permission de se retirer; ce qui lui fut bientôt accordé... Quoi! vous nous quittez déja? lui demanda vivement Sir Edmond: du moins ne vous verrai-je pas demain avant mon départ? et si vous ne descendez pas déjeûner, me serait-il permis d'aller prendre congé de vous dans votre appartement?.... Malvina troublée, lui répondit de ne point se donner cette peine, que sans doute elle descendrait, et se sauva aussitôt.—La voici dans son appartement, elle s'y promène à grands

pas, elle tremble de descendre dans son cœur, et dans l'excès de son agitation, elle laisse échapper ces mots:

“ Le bonheur est loin de moi, et la paix encore davantage. Pourquoi suis-je si agitée ? je tremble, et ne puis suivre une idée.... Qu'ai-je vu ? Un être a-t-il tant de pouvoir sur un autre ? Pourquoi celui-là vient-il éveiller dans mon cœur des émotions si puissantes ?.... Aimerais-je ? Non, non, je n'aime pas; je le crois, j'en suis sûre ; je n'ai point de plaisir à le voir ; au contraire, je le fuirais plutôt... O ! pars, pars, Edmond ! délivre-moi de ta cruelle vue ; j'ai bien assez de ton image.” Après un moment de silence, elle continua : .. “ N'est ce point un rêve ? étais-tu là tout-à-l'heure ? Là, devant moi, tes regards ont rencontré les miens ; mon cœur bat violemment à ce souvnir .... Peut-être demain te reverrai-je encore... A chaque pas qui te rapproche de moi, je sens que mon ame me quitte; je perds la vie quand tu es là ; une oppression insupportable agit sur

tous les points de mon existence. Ôte-toi, va; ta présence me ferait mourir."

Un cri de Fanny la rappelle à elle-même; elle se précipite vers son berceau. "Ah! s'écrie-t-elle, n'ai-je pas juré de consacrer mes jours à cet enfant? Clara, sur son lit de mort, n'a-t-elle pas reçu mes sermens? Du haut des cieux, elle me les rappelle encore; mais, dans l'état où je suis, peut-elle me reconnaître? suis-je digne encore d'être mère et amie? O ange tutélaire! esprit saint! vois mes pleurs et ayes-en pitié; prête-moi des forces contre ma faiblesse; sans doute c'est pour me sauver, que tu éloignes d'ici cet homme dangereux: j'entends ta voix, elle a percé la voûte immense des cieux pour arriver jusqu'à moi; tu m'ordonnes de ne plus le voir; j'obéirai.'

L'infortunée alors se jette sur son lit, et enveloppe dans le silence ses douloureux combats.

CHAPITRE III.

Agitations ; Confidences ; Explications.

Le lendemain elle persista dans sa résolution, ne descendit point ; et pour avoir un prétexte d'éviter la visite de Sir Edmond, elle fit dire qu'elle était un peu indisposée. En vain retarda-t-il son départ de quelques heures, dans l'espérance de la voir, elle ne parut point ; et il fallut qu'il se décidât à quitter cette maison, sans avoir revu celle qui était devenue la souveraine de sa destinée.

Ce ne fut point sans peine qu'il s'y détermina ; mais blessé du manque de parole de Malvina, et plus encore de lui voir la volonté de résister et la force de le pouvoir, il partit sans s'être présenté chez elle et sans lui avoir fait dire un mot de simple politesse. Elle ne s'y attendait point, d'après ce qu'il lui avait

manifesté la veille ; il lui semblait impossible qu'il ne fît pas quelques tentatives pour la voir; et durant toute la matinée, malgré elle son cœur battit chaque fois que quelque bruit se fesait entendre à la porte ; et en se voyant trompée dans son attente, malgré elle encore elle éprouvait un mouvement d'impatience contre la personne qui avait causé ce bruit. Bientôt le roulement fatal de la voiture retentit à ses oreilles et lui ôta tout espoir ; mais elle se rattacha à l'idée que Sir Edmond, craignant que sa porte ne lui fût fermée, avait préféré lui écrire un billet : aussi chaque fois que Miss Tomkins entrait dans sa chambre, elle épiait tous ses gestes, suivait tous ses mouvemens, espérant toujours que le billet attendu allait lui être présenté ; et ses regards interrogatifs avaient une telle expression, que Miss Tomkins en fut frappée au point de lui demander, à plusieurs reprises, ce qu'elle desirait..... Enfin, quand la nuit arriva, et que la triste Malvina ne put plus douter que Sir Edmond ne fût parti sans

penser à elle, un sombre découragement s'empara de son ame; malgré les devoirs qui l'enchaînaient, elle n'avait pu cesser de s'occuper de lui; et lui, qu'aucun motif ne retenait, partait comme s'il l'eût oubliée; il fallait donc qu'ils fussent bien différemment affectés, car dans sa situation, elle n'eût pas agi comme lui. Voilà ce que pensait Malvina, et ce fut la première épreuve qui lui apprit qu'une femme tendre qui s'attend à recevoir autant qu'elle donne, et qui juge du cœur des hommes d'aprés le sien, est dans une erreur que l'expérience doit lui arracher tôt ou tard.

L'indisposition qu'elle avait prétextée le matin, lui servit d'excuse pour rester renfermée tout le jour: la crainte de la déranger empêcha M. Prior de monter chez elle: mais qu'il eut de peine à s'en abstenir! Un jour passé sans voir Malvina n'était plus un jour pour lui, c'était un siècle, une éternité; rien au monde ne pouvait remplacer ce qu'il perdait; et cependant, tout en sentant que l'air qu'il respirait lui était moins

précieux qu'un mot, un regard de son amie, il était loin de s'alarmer sur les suites de cette amitié : l'impossibilité de prétendre à un autre sentiment l'empêchait de le craindre ; ses vœux, sa religion, lui semblaient une barrière imprescriptible et insurmontable que nulle puissance ne pouvait briser ; tranquille sous un abri si chancelant, il ne voyait pas qu'un simple fil l'attachait au ciel, tandis qu'un gouffre était à ses pieds...... L'idée d'obtenir plus que de l'amitié de Malvina lui était absolument étrangère ; je doute même qu'il l'eût supportée, par la raison qu'il est des biens si vifs, qu'ils nous causent presque une sorte d'effroi... Il semble que nous soyons éblouis par l'image d'un trop grand bonheur, et que, nous défiant de la faiblesse de nos organes, notre ame craigne autant de fixer des jouissances trop exquises, que nos yeux, la lumière du soleil.

M. Prior hâtait donc, de tous ses vœux, la journée du lendemain : ainsi, dans notre téméraire ignorance, nous appelons souvent à grands cris l'instant

qui va commencer la chaîne de nos malheurs.

Levé avec le jour, il s'était présenté chez Malvina à l'heure où elle descendait ordinairement ; mais le plus profond silence régnait dans son appartement, et il fut obligé de revenir chez lui... Enfin l'horloge avait sonné midi, lorsque, repassant pour la sept ou huitième fois devant cette porte, que ses desirs ouvraient depuis si long-temps, il trouva Miss Tomkins qui sortait ; il lui demanda aussitôt si Madame de Sorcy était levée et s'il pouvait entrer..... Ah ! bon dieu, répondit-elle, depuis le jour je l'ai entendue marcher dans sa chambre, et cette chère dame dort si peu, qu'elle finira par se rendre malade ; depuis deux soirs elle m'oblige de me coucher, et veille..... Dieu sait jusqu'à quelle heure ! ....Elle ne cesse pas de pleurer : aussi elle est d'un changement !....Tenez, mon bon monsieur, s'il faut que je la voie toujours aussi triste et abattue, il n'y aura plus de joie pour moi dans le monde.....M. Prior ne lui répondit pas,

et entra chez Malvina. Elle était assise, la tête penchée, dans une triste mélancolie, le coude appuyé sur un genou, et le front couvert de sa main; elle se leva aussitôt en le voyant, et vint au-devant de lui· ses yeux rouges et cernés attestaient la triste insomnie de la nuit..... Vous êtes malade, mon amie; vous êtes affligée, lui dit-il: votre cœur ne confiera-t-il pas au mien tout ce qui l'oppresse ?.... Il est vrai, répondit-elle, je suis un peu indisposée; c'est ce qui m'a decidée hier à ne pas quitter ma chambre et à ne recevoir personne, quoique je craignisse qu'on ne trouvât ma conduite extraordinaire, ou du moins impolie..... Qui donc l'aurait trouvé ? repliqua Monsieur Prior; Sir Edmond, tout au plus. ....Et ce tout au plus était tout pour Malvina; mais, de peur de le laisser voir, elle n'osa ni ajouter un mot, ni faire une question.....J'ai bien souffert hier, lui dit M. Prior après un moment de silence; la crainte de vous déranger m'a empêché de monter chez vous; j'ai passé tout le jour sans vous voir; qu'il

m'a semblé long ! Mais du moins, chère Malvina, avez-vous plaint votre ami privé de votre présence ?.... Il faut que je vous ouvre mon cœur, Monsieur Prior, répondit-elle; assurément, votre amitié m'est chère, et vous avez dû voir le plaisir que je prenais dans vos entretiens ; mais ne craignez-vous point qu'ils ne soient mal interprétés, et qu'on ne s'étonne de nous voir si souvent ensemble ?.... Bon dieu ! d'où peuvent vous être nées de pareilles idées ? s'écria M. Prior, en la regardant avec surprise..... Mais, de la nature même des choses, répliqua-t-elle en rougissant ; des visites si assidues dans mon appartement peuvent paraître singulières..... Mais qui y songe ?.... On l'a remarqué..... Qui donc vous l'a dit ?.... Cette question directe déconcerta Malvina ; mais comme il fallait faire un mensonge ou nommer Sir Edmond, elle n'hésita pas..... A ce nom, M. Prior, frappé d'un coup inattendu, s'écria vivement :.... Eh ! de quel droit Sir Edmond fait-il des remarques sur votre conduite ? comment ose-t-il vous les

communiquer, et par quel inconcevable motif mon amitié sera-t-elle sacrificé au conseil d'un homme comme lui ?... L'air de mépris qu'il mit dans cette dernière phrase donna à Malvina le courage de la relever, et elle répondit vivement :.. Quelle que soit l'opinion que vous ayez de Sir Edmond, le croyez-vous donc incapable de faire une remarque juste ? et est-on coupable pour l'écouter et y avoir égard ?.... Mais, reprit-il avec agitation, un semblable conseil suppose de l'intimité, et vous ne m'aviez pas dit qu'il en existât entre vous et lui..... Je ne crois pas qu'il en existe non plus, reprit-elle avec embarras... Vous ne le croyez pas ! O Malvina ! vous n'en êtes donc pas sûre ? Que dois-je penser ? que dois-je croire ?.... Se pourrait-il que votre tristesse.... le trouble où je vous vois ?.... Malvina ! vous ne répondez point : quel affreux trait de lumière ! O Malvina ! chère et malheureuse amie, prenez garde à vous, défiez-vous de cet homme perfide : actif et ingénieux pour tout ce qu'il desire, il sait déconcerter les mesures les

plus sages, ruiner la vertu la mieux établie, *car sa langue distille le miel, et il charme l'oreille.....* A présent je vois, je pénètre la cause de sa bizarre et mystérieuse conduite ; il voulait vous plaire, vous séduire, sans consentir pourtant à perdre Miss Melmor..... Se peut-il que, quand on a vu Malvina, on puisse s'occuper d'une autre ? se peut-il que quand vous êtes là, le reste du monde soit encore quelque chose ?.... Et cependant, jamais il n'a été aussi empressé auprès de Miss Melmor que depuis qu'il vous voyait plus souvent .... Je sais bien que, quand vous étiez présente, ses manières changeaient tout-à-coup ; mais, loin de vous, il était tout à elle, il lui prodiguait des soins si passionnés, de l'adoration !.. A ces mots, Malvina devint si pâle, que M. Prior en fut effrayé.... O mon amie ! lui dit-il en la fesant asseoir, ne croyez point que la crainte de perdre votre amitié me fasse calomnier Sir Edmond ; s'il n'était pas léger, faux, indigne d'un cœur comme le vôtre ; s'il pouvait faire votre bonheur, ou seulement vous apprécier,

je voudrais moi-même l'amener à vos pieds, dussiez-vous m'oublier après.....
A cet instant, M. Prior fut interrompu par le bruit d'une personne qui ouvrait la porte, et Mistriss Birton parut devant eux. Si toute autre qu'elle eût pu concevoir des soupçons en voyant le trouble de M. Prior et l'agitation de Malvina, on doit juger à quel point un pareil spectacle dut confirmer ceux d'un esprit aussi peu indulgent... Elle s'arrêta un moment en silence, comme n'ayant point de termes pour sa surprise ; et après les avoir considérés long-temps, elle s'écria :.... On me l'avait dit, et je refusais de le croire ; mais je le vois, on ne m'a point trompée. Et que vous a-t-on dit, madame ? interrompit vivement M. Prior ; sur quoi ne vous a-t-on pas trompée ? quels soupçons osez-vous former ?.... Des soupçons ? reprit dédaigneusement Mistriss Birton : m'est-il permis d'en avoir encore ? et l'état où je vous trouve l'un et l'autre peut-il me laisser aucun doute sur le sujet qui vous occupait ?.... Prenez garde, madame, répondit M. Prior avec un

accent un peu appuyé, prenez garde de vous laisser égarer par de lâches passions; car alors le jugement se pervertit, la conscience s'aveugle, et la lumière qui est dans le cœur se change en ténebres .. D'où vous vient tant de présomption, Monsieur Prior? répliqua Mistriss Birton en le regardant avec mépris de la tête aux pieds; et depuis quand vous croyez-vous permis de me réprimander? D'ailleurs, c'est assez de vous défendre; j'imagine que vous ne vous chargerez pas du soin de répondre pour madame..... A mon égard, reprit-il aussitôt, il m'importe peu d'être jugé par vous ou par quelque jugement humain, à Dieu seul appartient ce droit; mon témoin est au ciel, et mon appui est le Tout-Puissant: mais quant à cette angélique créature, qui, par son sexe, est asservie aux jugemens des hommes, si je n'ai pas le pouvoir de la défendre contre ceux qui ont aiguisé leur langue comme le dard du serpent, et qui portent le poison des vipères sous leurs lèvres, ô mon Dieu! tu seras son recours, et tu la délivreras du

méchant qui médite le mal dans son cœur..... Sortez d'ici, monsieur, interrompit Mistriss Birton, pâle et tremblante de colère ; sortez à l'instant de cet appartement, si vous ne voulez me faire croire que vous avez plus de droits que moi pour y rester..... A cet ordre, Monsieur Prior hésitait encore, lorsque Malvina, s'avançant avec ce calme qui vient de la conscience, et cette dignité qui naît de la vertu, lui dit :.... Retirez vous, Monsieur Prior, vous voyez que ma cousine veut être seule avec moi ; retirez-vous sans inquiétude ; il est des reproches qui n'embarrassent point.

Il est aussi un ton qui persuade plus que les discours ; celui de Malvina venait de produire cet effet sur Mistriss Birton : elle pouvait bien feindre de douter encore, mais dans le fond de son ame elle ne doutait plus..... Ce changement n'échappa point à M. Prior ; et, satisfait du triomphe de Malvina, il sortit de la chambre sans ajouter un mot.

A peine Malvina se vit elle seule avec sa cousine, qu'elle la pria de s'expliquer

sur les étranges idées qu'elle paraissait avoir conçues sur son compte.---Mistriss Birton, un peu déconcertée, lui dit:—— Croyez, ma chère, que je n'ai point adopté tous les soupçons qu'on a jetés dans mon esprit contre vous, et que je n'ai jamais voulu croire qu'une femme de ma famille, de mon sang, vécût dans le désordre....——A ce mot de désordre, le visage de Malvina se couvrit du rouge de l'indignation; et interrompant Mistriss Birton d'une voix émue: ——Malgré tout l'honneur qu'il peut y avoir à vous appartenir, madame, je serais bien tombée à mes propres yeux, si je ne tenais que de lui l'estime que vous me devez: expliquez-vous donc, madame, et sur les doutes que vous avez formés, et sur les personnes qui les ont fait naître, afin que je puisse détruire les uns et confondre les autres.

L'accent de Malvina, quoique grave et modeste, avait quelque chose de pressant, auquel Mistriss Birton ne put résister; et quoique venue avec l'intention de rejeter toute espèce d'interroga-

tion, elle se vit comme forcée de faire l'aveu de l'accusation de Mistriss Melmor; et de plus, subjuguée par l'ascendant que l'innocence donnait à Malvina, elle se défendit d'avoir ajouté foi à cette calomnie, et assura qu'elle ne lui parloit que pour lui donner les moyens de ne pas s'exposer aux malignes interprétations du monde. — Je ne croyais pas être ici dans le monde, reprit Malvina, et sans doute j'aurais donné plus d'attention aux apparences, si j'avais pu prévoir que dans votre maison je ne devais être jugée que par elles..... On n'est nulle part à l'abri de la médisance, ma chère, répliqua Mistriss Birton. Je me trompe fort, si les observations de Mistriss Melmor n'ont pas inspiré à Edmond une forte prévention contre vous; et qui peut répondre qu'il ne s'amusera pas à vos dépens dans le monde?.. L'en supposez-vous capable, madame? répondit Malvina en rougissant; pour moi, quelle que soit votre opinion sur son compte, je lui crois trop d'esprit pour avoir adopté les idées

de votre amie, et trop de loyauté pour les répandre... Pour moi, ma chère interrompit Mistriss Birton, je vous crois beaucoup plus d'indulgence pour lui qu'il n'en a pour vous et vous me permettrez de vous dire qu'il faut avoir les yeux extrêmement fascinés, pour tenter de l'excuser dans cette occasion-ci; car lorsqu'on ose faire de ma maison un lieu de débauche, et avoir sous mes propres yeux une intrigue avec une jeune fille que je protégeais...—Peut-être, interrompit vivement Malvina, la condamnation de Miss Melmor a-t-elle été prononcée aussi sur les *apparences* et, pour avoir été imprudente, on la regarde comme criminelle. Qui donc l'accuse? —Sa mère. Dupe des artifices de sa fille, elle la croit encore innocente; mais quand elle convient de ses fréquens rendez-vous chez Edmond, qui pourra penser comme elle? —S'il la savait accusée, il la défendrait sans doute? reprit timidement Malvina..... C'est devant lui que j'ai accusé Miss Melmor d'être perdue, et il ne l'a pas nié..... Il ne l'a

pas nié? s'écria Malvina indignée; mais du moins, n'a-t-il pas promis de réparer ses torts, en épousant celle qu'il a séduite? .. Les siens sont moins condamnables encore que ceux de Miss Melmor; je croirais encourager le vice, en récompensant cette méprisable fille par un mariage au-dessus de ses espérances; et si je tais sa honteuse faiblesse, c'est bien plus par respect pour moi, que par aucun sentiment de pitié pour elle. ---- Ainsi, repartit vivement Malvina, votre profond mépris sera son partage, tandis que vous conserverez votre bienveillance à l'homme pervers qui l'a perdue? Jeune, sans expérience, elle n'a pas prévu une défaite dont elle gémira toute sa vie, et le monde la rejettera de son sein, tandis qu'il accueillera le sêducter qui a médité sa chûte et qui se réjouit de son déshonneur.—Vous prenez vivement le parti des femmes coupables, interrompit Mistriss Birton..... Dites, des infortunées, s'écria Malvina.. Enfin ma cousine, quel que soit le motif d'une si genereuse défense, reprit l'autre avec ironie, apprenez que votre

protégée, sans obtenir la récompense que vous lui desirez, ne sera pas dévouée à la honte qu'elle mérite; dans peu de jours elle sera mariée....—Mariée à un autre, et Sir Edmond le souffrira ? — Il se résoudra d'autant plus facilement à voir passer en d'autres mains une si méprisable conquête, que lui-même n'est retourné à Edimbourg que pour presser son mariage avec Lady Sumerhill, et je compte l'y aller joindre avant peu, afin d'assister à une union qui doit approcher mon neveu d'une des premières dignités du royaume, et lui mériter enfin les biens que je veux répandre sur lui.

Tant de coups venaient de frapper successivement sur le cœur de Malvina, qu'elle n'avait plus de force pour répondre; il ne lui en restait que pour souffrir. Mistriss Birton s'aperçut de son altêration, et lui dit: Je vois que cette conversation vous fatigue; mais avant de la terminer, je vous préviendrai que mon intention est de ne pas garder plus long-temps M. Prior, dans ma mai-

son : quoique persuadée qu'il n'y a rien de suspect dans vos liaisons, néanmoins la morgue insolente que lui a donné votre amitié, l'a rendu intolérable, et je ne pense pas que vous vous opposiez à son départ.—Moi, madame reprit Malvina étonnée, n'êtes-vous pas seule maîtresse ici ? Personne a-t-il le droit de résister à vos volontés ? Mais, au reste, l'eusse-je, ce n'est pas dans cette occasion que j'en userais, continua-t-elle, en se souvenant que dans le commencement de sa liaison avec M. Prior, il lui avait dit que c'était malgré lui qu'il restait chez Mistriss Birton. — Celle-ci parut satisfaite de la réponse de sa cousine ; et l'embrassant avec toutes les marques d'une réconciliation sincère, elle la quitta.

CHAPITRE IV.

Situation intérieure de chacun.

La douloureuse surprise que venait d'éprouver Malvina en recevant la confirmation de l'intimité de Sir Edmond avec Miss Melmor, paraîtra peut-être étonnante, d'après ce que lui en avait dit antérieurement Monsieur Prior : ce n'est pas pourtant qu'elle eût oublié les accusations de celui-ci, mais c'est qu'elle n'y croyait plus; elle n'y pensait jamais que pour le taxer d'injustice et d'erreur, et ne lui en parlait pas, afin d'éviter de motiver un changement d'opinion qui ne reposait que sur l'air tendre et passionné de Sir Edmond envers elle. Si on accuse Malvina d'avoir été trop promptement entraînée par un penchant que la raison condamnait je répondrai que, sans en excepter *Clarisse* on a toujours remarqué dans les femmes de la vertu la plus

sévère, une sorte de prédilection envers les hommes de caractère ardent, passionné, quoique de mœurs un peu relâchées, soit qu'elles espèrent, en les arrachant à leurs erreurs, faire tourner au profit de la vertu toute l'activité de leurs passions, soit que l'équité de la nature veuille rapprocher les extrêmes pour qu'il n'y ait nulle part ni mal sans ressource, ni bien sans mélange : telle est la marche du cœur humain ; celui de Malvina suivit la règle générale. Sans doute la terre offrait peu de femmes qu'on pût lui comparer, mais enfin elle était sur la terre. Qui pourrait peindre les douloureuses réflexions de Malvina ! En vain cherchait-elle à n'attribuer sa tristesse qu'au repentir d'avoir été sur le point d'oublier ses sermens, en se livrant à un sentiment qu'ils condamnaient ; ce souvenir ne lui arrivait que par effort ; mais celui toujours présent à sa pensée, était d'avoir été peut-être mal jugée par Sir Edmond, et plus encore d'avoir été confondue, par lui, avec la foule des autres femmes, puisqu'il s'était

amusé à feindre auprès d'elle un accent si tendre, une émotion si vive, au même moment où il allait en épouser une autre, et où il s'occupait à séduire Miss Melmor. Peut-être pourrait-on pardonner l'artifice des discours; mais celui de la physionomie est inexcusable, car lorsque les yeux, ces derniers asiles de la vérité, parviennent à être faux, le cœur entier est corrompu, et la perversité incurable.

Mais Sir Edmond n'était point l'homme perfide qu'il paraissait a Malvina, et elle n'avait pas été trompée: sa raison, j'en conviens, ne devait pas le croire, et c'est pourquoi elle le condamnait; mais sans doute son instinct le savait bien, et c'est pourquoi elle l'aimait encore. En proie à tant d'agitations diverses, elle s'appesantissait de nouveau sur la perte de son amie; car il semble qu'un chagrin rappelle tous les autres, et qu'on se plaise a les réunir tous afin de souffrir davantage: d'ailleurs, il fallait bien que ce souvenir vînt justifier aux yeux de Malvina la douleur où elle était plongée; il fallait bien se rejeter dans le passé,

puisque Sir Edmond la laissait sans avenir, et en s'élançant vers son amie, chercher des ressources dans le ciel, puisqu'il ne lui en restait plus sur la terre.

Miss Melmor écouta la proposition de sa mèreavec plus de tranquillité qu'on ne l'aurait présumé. Le départ subit de Sir Edmond lui apprit aisément qu'elle n'avait rien à espérer de ce côté-là ; la perte d'un pareil époux lui parut un malheur sans doute, mais en trouver un autre lui sembla une consolation : c'en était une, surtout, que d'entrer dans le monde et de s'y montrer avec éclat ; et l'image des parures, des plaisirs et des conquêtes, vint bientôt remplir son imagination, au point de n'y pas laisser une place au souvenir de Sir Edmond ; mais réfléchissant sur elle-même avec plus de suite que sa légéreté habituelle ne devait le faire supposer, elle sentit que, pour avoir plus de moyens de satisfaire sa vanité, il était essentiel de regagner la faveur de Mistriss Birton, et qu'elle ne pouvait y réussir qu'en paraissant se plier à toutes ses volontés. La chûte de ses

espérances, en éclairant son esprit, venait de lui montrér la cause de ses torts; elle chercha les moyens de les réparer: tout étourdie qu'elle était, l'intérêt personnel sut lui donner, avec le talent de former un plan, la constance de le suivre; et c'est ainsi que quand la sottise est guidée par un mauvais cœur, elle a assez de tact pour saisir ce qui lui est bon, écarter ce qui lui nuit, et faire son chemin dans le monde.

L'espoir d'une brillante conquête avait rendu Miss Melmor insolente; l'adversité en fit une hypocrite: elle entra chez Mistriss Birton les yeux baissés, et lui dit, avec une contenance modeste et timide:.... Ma mère m'a fait part de vos intentions, madame; vous me voyez prête à y souscrire et à expier, par une prompte obéissance, l'imprudence de ma conduite; mais croyez que la légéreté a été ma seule faute, et que je ne me suis jamais oubliée au point de m'être rendue indigne de vos bonnes grâces et du vertueux exemple que vous nous donnez... Mistriss Birton, adoucie par la sou-

mission, fut désarmée par la flatterie ; elle aimait trop les louanges pour douter de la sincérité de Miss Melmor : plus elles devinrent outrées, plus elle les crut ; car, dans les caractères comme le sien, l'amour-propre est comme un animal vorace qui dévore, sans choix, tout ce qu'on lui jette.

Dans l'espace d'un mois, Miss Melmor fut mariée à M. Fenwich, Mistriss Birton décidée à partir pour Edimbourg, et M. Prior renvoyé de la maison.

Six mois plutôt il eût quitté cet asyle avec joie ; mais tout était changé pour lui, quand il y laissait Malvina : néanmoins, trop fier pour s'abaisser à aucune sollicitation, au premier mot de Mistriss Birton, son parti fut pris, et il ne resta dans la maison que le temps nécessaire pour emporter ses effets et faire demander à Malvina la permission de lui dire un dernier adieu.

Quand il partait, elle n'hésita point à le recevoir et à adoucir, par les assurances de la plus tendre amitié, la peine qu'il éprouvait à la quitter. En m'éloignant de vous, s'écriait-il, je me sens

comme plongé dans un séjour de ténèbres, et mon ame est abattue et sans courage. O Malvina ! ne vous détournez pas de moi dans ce jour d'affliction : hélas ! en vous quittant, il ne me reste d'autres biens que votre souvenir et vos lettres : le premier est attaché à mon cœur ; nul ne peut me l'arracher : l'autre dépend de vous ; me sera-t-il refusé ?

Ah ! si par égard pour l'opinion d'une femme hautaine et d'un homme dépravé, Malvina eût rejeté cette touchante prière, elle n'aurait plus été la bonne, l'excellente créature qui s'oubliait toujours pour les autres : d'ailleurs, elle satisfesait sa raison autant que son cœur, en donnant plus aux devoirs de l'amitié qu'aux convenances sociales : car elle avait toujours pensé que s'il est bien de mettre l'opinion publique au-dessus de tous les sacrifices qui ne coûtent qu'à soi, il est mieux encore de la mettre au-dessous de tous ceux qui peuvent affliger l'amitié.

M. Fenwich était un petit négociant d'Edimbourg, de quarante ans à peu près ; brun, court et épais ; humoriste chez

lui, gai chez les autres; pauvre d'idées, mais riche de mémoire; n'intéressant point par son esprit, mais fesant rire par ses contes, flattant tout le monde et n'aimant personne. En épousant Miss Melmor, il n'avait point pensé si elle était jolie, ni si son caractère lui convenait, et encore moins s'il la rendrait heureuse; mais, en revanche, il avait pesé mûrement que Mistriss Birton était vaine, riche et sans enfans; qu'une union qui le rapprochait d'elle pouvait avoir d'incalculables avantages, et qu'il se sentait dans le caractère tout ce qu'il fallait pour tirer parti de celui de Mistriss Birton.

Quelques années auparavant, dans l'éclat de la jeunesse et de la beauté, Mistriss Birton, accoutumée à l'encens le plus délicat aurait rejeté dédaigneusement celui de M. Fenwich; mais l'âge, en lui ôtant le droit d'y prétendre, lui en avait laissé le besoin, et elle aimait mieux encore en respirer un grossier, que d'en être privée tout-à-fait; et M. Fenwich, en ayant l'air de traiter sa

femme comme un enfant, sa belle-mère comme une idiote, Malvina comme une visionnaire, et de n'estimer au monde que la seule Mistriss Birton, s'attira de celle-ci des égards et une confiance qui auraient été une énigme pour tous ceux qui connaissaient la finesse de son esprit, si l'excès de son amour-propre ne leur en eût donné le mot.

En renvoyant aussi brusquement M. Prior, son intention n'avait pas été seulement de se venger des vérités dures qu'il avait osé lui dire, et de l'enthousiasme que lui inspirait Malvina; son véritable but était d'insinuer à Sir Edmond, que cette rupture subite n'avait d'autre cause que l'intimité honteuse existante entre Malvina et M. Prior.....Déja, sous le sceau du secret, elle avait confié ce qu'elle appelait ses découvertes à Mistriss Tap, sa femme-de-chambre, et à Mistriss Melmor; et ce bruit, répété par ces deux échos, s'était répandu sourdement dans toute la maison; mais ce n'était pas assez pour Mistriss Birton; il fallait, pour la satisfaire, qu'il arrivât jusqu'aux

oreilles de Sir Edmond : en conséquence, elle se détermina à envoyer Mistriss Melmor et Mistriss Tap en avant, à Edimbourg, comme pour préparer son hôtel à la recevoir, mais toutes deux bien instruites de la manière dont il fallait rendre compte à Sir Edmond du renvoi de M. Prior..... Ce n'est pas qu'elle ne connût assez son neveu pour ignorer qu'il pourrait fort bien ne pas croire un mot de tout ce qu'on lui dirait, mais c'était beaucoup de lui montrer Malvina perdue à tous les yeux, car elle le savait assez fier pour dédaigner, comme épouse, toute femme qui aurait été seulement soupçonnée.

CHAPITRE V.

Nouvelle connaissance.

Ce fut dans les premiers jours d'avril que Malvina partit avec une société

qu'elle n'aimait guère, pour une ville dont elle ne se souciait pas du tout, et où elle allait revoir un homme qu'elle craignait beaucoup ; mais qui sait si cette dernière considèration, si déterminante pour n'y point aller, ne fut pas précisément celle qui l'engagea, à son insçu, à passer par-dessus les deux autres... A son insçu, sans doute, car elle ne doutait pas que la raison seule n'eût dicté ce parti ; elle ne s'y était arrêtée que par la conviction qu'une image trop chère est plus dangereuse dans l'éloignement, où on l'embellit comme on veut, qu'en sa présence, où on la voit telle qu'elle est ; il lui semblait qu'en étant témoin des empressemens de Sir Edmond auprès de toutes les femmes, ainsi que de son union avec Lady Sumerhill, elle n'aurait plus rien à craindre de lui. C'est ainsi que Malvina raisonnait : lorsque la passion cherche un prétexte pour ses faiblesses, l'imagination en a toujours un tout prêt à lui offrir ; de tous ses abus, c'est le plus terrible, sans doute, car lorsque l'imagination nous égare et nous perd, c'est moins

quand elle s'abandonne à ses écarts, que quand elle prétend les justifier, et l'excès de son délire même est moins à craindre que les sophismes de sa logique.

Le troisième jour de leur voyage, Mistriss Birton prévint ses compagnes qu'elle s'arrêterait avec elles, le soir, chez Mistriss Clare, dont le château se trouvait sur leur chemin..... J'ai connu jadis cette dame à Edimbourg, dit-elle, au moment où un mariage très-avantageux venait de la jeter dans le plus grand monde; depuis, j'ai appris qu'étant devenue veuve, et ayant perdu presque toute sa fortune, elle s'est retirée à la campagne, où elle vit avec son père..... Je n'aurais que des éloges à donner à la manière dont elle a soutenu ses malheurs, ainsi qu'à l'usage qu'elle a fait de sa liberté, si je n'avais appris depuis peu qu'elle se mêle de faire des livres, et cette nouvelle lui a beaucoup nui dans mon opinion, car il me semble qu'une femme qui se jette dans cette carrière, ne sera jamais qu'une pédante ou un bel-esprit.

Je pense à peu près comme vous à cet égard, ma cousine, lui répondit Malvina; la nature impose tant de soins aux femmes, qu'il semble que le temps qu'elles donnent au public, soit toujours pris aux dépens de leurs devoirs : lors même qu'une mère ne s'instruirait que pour ses enfans, la science la plus utile ne remplacera jamais le mal que leur fait son absence .... Pendant qu'elle écrit sur l'éducation, elle livre celle de ses enfans à des mains mercenaires, et tandis qu'elle disserte sur l'importance de ses devoirs, c'est une autre qui remplit les siens.

La conversation dura quelque temps encore sur ce sujet, et le soir elles arrivèrent chez celle qui l'avait fait naître.... Malvina vit une femme encore jeune, et dont les manières simples et la conversation commune, n'annonçaient point un hauteur..... Au premier abord, son air fut froid ; dans le courant de la soirée, il devint plus affable ; Malvina, surtout, reçut d'elle des prévenances qui partaient du cœur. Soit sympathie ou reconnaissance, de son côté elle éprouva une sorte

de penchant pour Mistriss Clare; et le lendemain matin, se trouvant réunies de très-bonne heure dans le salon, elles causèrent avec une intimite qui semblait dater de plus d'un jour.

Mistriss Clare parla de son goût pour l'étude, pour la campagne, des soins qui l'y occupaient; et dans ce détail, il ne fut pas dit un mot de ses ouvrages..... Malvina crut pouvoir risquer une question sur ce sujet, et l'accompagna d'un léger sourire.....Une rougeur subite couvrit aussitôt le front de Mistriss Clare; et après avoir hésité un moment, elle répondit:.....Je vois avec peine combien il est difficile d'empêcher le monde d'être dans le secret de nos ridicules; il est si avide de les connaître, si habile à les découvrir, et si prompt à les répandre, qu'on croirait qu'il les regarde comme sa propriété, et le mystère dont on voudrait les couvrir, comme une usurpation; mais ce que je vois avec plus de peine encore, c'est qu'avant de me connaître, vous aviez déja une prévention contre moi..... Il ne vous a pas fallu long-temps

pour la détruire, répondit Malvina ; et maintenant je suis presque tentée de me reprocher d'en avoir été atteinte un moment.....Ah ! ne vous en défendez pas, reprit Mistriss Clare ; en vérité, vous ne seriez pas la femme que je suppose, si vous n'aviez pas désaprouvé ma conduite avant d'en connaître le motif... Si j'osais risquer de le demander vous attribueriez, sans doute, ma question à la curiosité, et cependant l'intérêt seul la dicterait.....Vos yeux me l'avaient dit avant vous, reprit Mistriss Clare en souriant, et pour vous satisfaire, je n'avais pas besoin que vous m'interrogeassiez : si vous voulez, nous passerons dans le jardin afin de n'être point interrompues, et nous causerons en nous promenant..... Malvina y consentit ; et prenant le bras de Mistriss Clare, elles entrèrent dans des bosquets qu'une naissante et faible verdure commençait à peine à ombrager.

CHAPITRE VI.

Préface.

Je me tairai, dit Mistriss Clare, sur les événemens qui, en me séparant du monde, m'apprirent à chérir ma solitude ; nous nous connaissons trop peu pour que vous ayez du plaisir à m'entendre, et moi à vous parler sur ce sujet : quel que soit le penchant qui entraîne, la confiance n'est pas l'affaire de quelques heures, et si je vous entretiens de moi, c'est uniquement pour me justifier d'un tort que vous connaissiez déja, et que les circonstances qui m'y ont entraînée excuseront peut-être à vos yeux.

Vous voyez que dans cette retraite je dois avoir beaucoup de loisir. Sans enfans, sans liens, ne paraissant tenir dans le monde qu'à mon père, peu de devoirs m'assujétissent ; dégoûté du monde et de ses plaisirs, jamais ils n'occupent un seul

de mes momens, et ma solitude, ouverte à peu d'amis, n'est jamais troublée par aucun importun: il a donc fallu me suffire à moi-même, et trouver le moyen d'abréger, par diverses occupations, des journées dont l'oisiveté m'eût fait un fardeau. Passant alternativement des arts aux soins domestiques, des plaisirs champêtres aux lectures sérieuses je n'ai pas cru plus mal faire en écrivant quelques pages qui plaisaient à mon imagination, qu'en chantant quelques ariettes, ou en peignant quelques tableaux. Je vous l'avoue, d'ailleurs ce nouveau genre d'occupation m'a séduite ; il m'était doux de retrouver sous ma plume les chimères dont j'avais en vain cherché la réalité dans le monde, et si je me suis livrée à mon goût, c'est en me rendant le témoignage qu'en le satisfesant je ne nuisais à personne. En effet, qu'une femme écrive un roman, apprenne une science, ou travaille à l'aiguille, cela est fort égal, pourvu qu'elle reste dans son obscurité ; ce n'est pas le genre de ses occupations, mais l'usage qu'elle en fait qu'on doit

censurer: qu'elle amuse ses amis d'une historiette sortie en jouant de sa plume; personne n'a rien à lui dire si elle en reste là; mais en la fesant imprimer, elle semble avouer le prix qu'elle y attache, et de ce moment la critique doit s'attacher, avec sévérité, à ce que l'amitié eût traité avec indulgence : d'ailleurs, en se livrant ainsi au public, ce n'est pas seulement le livre, mais l'auteur qu'on lui soumet. Si une femme dit les faiblesses de son sexe, on les lui attribuera; si elle en peint les vertus, on la taxera d'orgueil; on croira toujours qu'elle puise le développement des passions dans son cœur, et celui des situations dans sa mémoire. Combien une femme court de risques dans cette carrière, et qu'il lui faut de témérité pour oser s'y hasarder!

.... Ah! mon dieu, s'écria Malvina, vous paraissez si bien en sentir tous les dangers, que je ne vous demande plus la cause qui a pu vous y entraîner; elle doit être si puissante, que je croirais commettre une indiscrétion en vous demandant de me la révéler..... Je vous

sais bien bon gré de votre réserve, reprit Mistriss Clare ; elle me met à mon aise, car je vois que je m'étais trop avancée, en m'engageant à expliquer le motif de ma conduite; il tient à un secret si important, que le monde entier, que mon père même l'ignore .. --- Hé bien, qu'il n'en soit plus question, chère Mistriss Clare, interrompit Malvina, et dites-moi seulement pourquoi, au lieu de vous borner aux romans, vous n'exércez pas votre plume sur des sujets plus utiles ? .. Celui-là seul convient à mon esprit, répliqua Mistriss Clare ; je n'ai point ce qu'il faut pour aller au-delà : d'ailleurs, je crois que les romans sont le domaine des femmes ; elles commencent à les lire à quinze ans, elles les réalisent à vingt, et n'ont rien de mieux à faire que d'en écrire à trente : de plus, je crois qu'à l'exception de quelques grands écrivains qui se sont distingués dans ce genre, elles y sont plus propres que personne ; car, sans doute, c'est à elles qu'appartient de saisir toutes les nuances d'un sentiment qui est l'histoire de leur vie, tan-

dis qu'il est à peine l'épisode de celle des hommes -- Ainsi, reprit Malvina, vous bornez nos talens à savoir peindre la tendresse, et vous ne nous croyez pas faites pour aller plus loin ? --- Peut-être pourra-t-il y avoir des exceptions un jour, reprit Mistriss Clare ; il serait téméraire de poser des bornes à notre intelligence ; mais, jusqu'à present, je n'en ai connu aucune.* Les femmes n'ayant ni pro-

* Non, aucune, pas même cette Sapho toujours citée par les défenseurs de la gloire littèraire de notre sexe ; car, lors même qu'elle ne devrait pas sa célébrité autant aux malheurs de sa passion qu'à l'éclat de ses talens, il n'en résulterait pas moins que ses talens se sont bornés à peindre avec chaleur ce qu'elle éprouvait, et certes, je suis loin de refuser celui-là aux femmes. Mais qu'on m'en cite une qui ait tracé un ouvrage philosophique, une pièce de théâtre, enfin, une de ces productions vastes qui demandent une méditation longue et réfléchie, et qui puisse se mettre au niveau de celles de nos littérateurs de la seconde classe ? je me tairai, et je conviendrai que cette femme peut ressembler aux hommes ; et j'en serai bien fâchée pour elle, parce que, selon moi, elle aura beaucoup perdu ; car il m'a toujours semblé que l'équitable nature, en dispensant ses dons entre les dieux

fondeur dans leurs aperçus, ni suite dans leurs idées, ne peuvent avoir de génie... On a beau rejeter cette vérité démontrée par les faits, sur le genre de leur éducation, on a tort; car, combien n'a-t-on pas vu d'hommes nés de parens misérables, de la plus basse extraction, entourés de préjugés, sans ressources, sans moyens, plus ignorans que la plupart des femmes, s'élever eux-mêmes, par la force de leur génie, du sein de l'obscurité jusqu'à la palme de la gloire, éclairer leur siècle, et percer jusques dans l'immense avenir: nulle femme, que je sache, n'a encore fait ce chemin..... Mais, reprit Malvina, du moment que les femmes ne peuvent prendre la plume que pour montrer leur insuffisance, ne vaudrait-il pas

sexes, avait tout fait pour l'esprit de l'un et tout pour le cœur de l'autre : c'est à savoir lequel des deux lots vaut le mieux; pour moi, je pense que les femmes peuvent se contenter du leur. Aussi Chamfort a-t-il dit quelque part, qu'il semble que, dans le partage des deux sexes, les femmes eurent une case de moins dans la tête, et une fibre de plus dans le cœur.

mieux qu'elles ne s'en servissent jamais, et qu'elles se consacrassent uniquement aux soins et aux devoirs de leur sexe ?.. Assurément, répliqua Mistriss Clare ; mais prenez bien garde que je ne permets d'écrire qu'à celles qui se trouvent dans ma situation, et c'est le très-petit nombre. Les épouses, les mères de famille composent la plus grande partie de notre sexe ; l'importance de leurs devoirs ne leur laisse pas le temps de s'occuper des ouvrages d'imagination ; tout entières au soin de former des hommes, elles doivent laisser à d'autres celui de les amuser, et sentir que la même main qui jette une statue de bronze, ne doit pas jouer avec des pompons.

CHAPITRE VIII.

Curiosité non satisfaite.

Dans une si douce conversation, Mistriss Clare ne songeait plus aux hô-

tes qui l'attendaient, et même y eût-elle pensé, il était dans son caractère, de les négliger en faveur de Malvina; mais celle-ci, qui n'oubliait jamais les autres, et qui sentait que la bonté, plus encore que la politesse, oblige une maîtresse de maison à s'occuper des étrangers qu'elle reçoit, fit souvenir Mistriss Clare qu'il était tard, et que sans doute Mistriss Birton s'étonnerait de sa longue absence : elle en convint, et toutes deux reprirent le chemin de la maison.

En effet, elles trouvèrent toute la société réunie dans le salon, et les attendant depuis long-temps. Mistriss Clare fit quelques excuses assez froides ; Mistriss Birton les reçut du même ton, et ajouta que Madame de Sorcy avait sans doute trouvé agréable de l'enlever aux autres, afin de la fixer toute entière.—Il est vrai, répliqua Mistriss Clare, que c'est votre charmante cousine qui est cause de ma négligence : mais aussi je lui dois de ne l'avoir pas réparée plus tard ; car si elle ne m'eût rappelée à moi-même, je m'oubliais tout-à-fait auprès d'elle. Au

reste, ce n'est pas ses heureux amis, ceux qui ont le bonheur de la connaître comme vous, qui pourront s'étonner de l'effet qu'elle a produit sur moi.

Cet éloge, qui fut prononcé avec chaleur, loin de diminuer le mécontentement de Mistriss Birton, ne sérvit qu'à l'augmenter. M. et Mistriss Fenwich, attentifs à ce qui pouvait lui plaire, conformèrent leur ton au sien, de sorte que la conversation devint bientot gênée, languissante ; l'ennui ne tarda pas à s'emparer de tout le monde, et Mistriss Birton, dont le premier projet avait été de passer quelques jours chez Mistriss Clare, se décida à partir dès le lendemain : celle-ci fit beaucoup d'instances pour la retenir; non qu'elle trouvât aucun plaisir dans sa société, mais afin de jouir plus long-temps de celle de Malvina. Ses efforts furent vains ; Mistriss Birton persista à partir, et donna, pour raison de son empressement, le desir de hâter le mariage de Lady Sumerhill avec son neveu Sir Edmond Seymour.—Sir Edmond Seymour va épouser Lady Sumerhill !

s'écria Mistriss Clare, dont les joues se couvrirent à l'instant du rouge le plus vif.—Est-ce que vous le connaissez ? lui demanda Mistriss Birton, en la fixant avec surprise. Je les ai connus tous deux il y a quelques années, à Edimbourg, répondit-elle assez tranquillement, et alors je n'imaginais pas qu'ils se convînssent ; mais depuis, j'ai eu plus d'un motif de penser autrement, et ce que vous me dites me le confirme. —Eh ! pourquoi ne se conviendraient-ils pas ? reprit assez aigrement Mistriss Birton ; tous deux sont jeunes, aimables, riches, et issus du plus noble sang d'Ecosse, ils semblent faits l'un pour l'autre... Ah ! madame, je ne forme aucun doute à cet égard, repartit Mistriss Clare avec un souris amer, et je vois même entr'eux des points de ressemblance, et des causes de rapprochement plus sensibles encore que tout ce que vous venez de citer.—Non pas à leur désavantage, j'espère, interrompit Mistriss Birton.—Le monde y applaudit depuis trop long-temps, ajouta

Mistriss Clare, pour qu'il soit permis à personne d'en juger autrement,

Mistriss Birton ne poussa pas plus loin les questions, et Mistriss Clare changea de discours. Mais combien ce court entretien avait produit d'effet sur Malvina! que n'aurait-elle pas donné pour avoir l'explication des réponses évasives de Mistriss Clare! combien ne desirait-elle passe trouver seule avec elle, afin de la remettre adroitement sur ce sujet! Mais comment le faire sans lui donner lieu de soupçonner l'intérêt qu'elle y mettait? et en effet, pourquoi en mettait-elle? Que lui importait l'union de Sir Edmond avec Lady Sumerhill et ses rapports avec Mistriss Clare? N'était-il pas jugé déja dans son esprit? et un homme de ce caractère méritait-il d'occuper un seul instant sa pensée? Tout en disant cela, elle y songeait sans cesse, se plaisait à faire l'énumération de ses torts, afin d'avoir un prétexte de penser encore à lui, et préférait peindre son souvenir des couleurs les plus odieuses, que de l'écarter tout-à-fait.

Malgré ses résolutions, un instinct secret lui fit saisir toutes les occasions de se trouver seule avec Mistriss Clare, mais ce fut en vain; Mistriss Fenwich, toujours importune et indiscrète, ne les quitta pas de la journée, et Malvina fut obligée de se retirer le soir sans avoir éclairci des doutes qui pesaient péniblement sur son cœur.

Le lendemain, l'aurore la trouva à sa fenêtre, attendant avec impatience ce bruit, ce mouvement qui annonce que chacun s'éveille, que la journée commence et que la réunion s'approche Aussitôt qu'elle crut pouvoir se montrer sans paraître extraordinaire, elle descendit dans le salon: des domestiques s'occupaient à le ranger, et Mistriss Clare n'y était point encore. Elle sortit dans le jardin avec un peu d'impatience, et s'y promenait depuis environ une demi-heure, lorsque Mistriss Clare vint la joindre..... J'ai su, lui dit celle-ci, que vous aviez été bien matinale aujourd'hui, et quand je joins cette idée à l'aimable empressement avec lequel vous venez de m'ac-

cueiller, à certains regards que je vous ai surpris hier, au secret desir que vous paraissiez avoir de me parler, j'ai dû supposer que vous aviez quelque chose à me dire : me trompé-je ? Cette ouverture retint, sur les lèvres de Malvina, les questions qu'elle était prête à faire. Les remarques de Mistriss Clare lui firent sentir que l'interroger sur Sir Edmond, était presqu'un aveu de l'intérêt qu'elle prenait à lui, et elle aima mieux ne rien savoir, que de s'exposer à de pareils soupçons. En conséquence, renfermant sa curiosité dans son cœur, elle répondit quelques phrases insignifiantes, et entama une de ces conversations pénibles, où l'on parle de tout, hors de ce qu'on voudrait dire, où l'on écarte sans cesse un sujet que chaque mot semble ramener, et où l'on trouve pourtant un plaisir secret et indéfinissable par l'idée de prolonger l'occasion favorable et unique de savoir ce qui intéresse le plus, quoique bien résolu à ne pas en profiter.

Elles furent bientôt rejointes par Mistriss Fenwich. L'idée de quitter la

campagne et d'arriver peut-être le jour même à Edimbourg, l'avait éveillée de bonne heure, pour la première fois de sa vie. Elle accourait avec empressement, pour hâter le moment d'une réunion qui devait rapprocher celui du départ. Mistriss Clare s'aperçut aisément de ce qui se passait dans l'ame de cette jeune personne, et trouva tout simple qu'à son âge elle se sentît appelée vers les plaisirs..... Sans doute, lui dit-elle, le mariage de Sir Edmond Seymour va faire naître les bals, les spectacles, les fêtes de toute espèce, et vous avez une figure à en faire le plus brillant ornement .... Ah ! c'est tout ce que j'espère, reprit étourdiment Mistriss Fenwich ; je ne serai contente qu'en éclipsant toutes les femmes d'Edimbourg, et sur-tout cette odieuse Lady Sumerhill. Et pourquoi lui en voulez-vous, interrompit Mistriss Clare, lui envieriez-vous la gloire d'avoir fixé Sir Edmond ?.... Je ne crois pas qu'elle doive s'enorgueillir de ce triomphe, répondit Mistriss Fenwich, et la manière dont il m'a parlé

d'elle dernièrement, m'assure assez que sa fortune est le seul charme qu'il lui trouve..... Je crois votre supposition bien injuste, madame reprit Malvina un peu vivement. Au milieu de tous les défauts qu'on reproche à Sir Edmond, jamais du moins ne fut-il accusé d'avoir l'ame intéressée, et il me semble, au contraire, que la noblesse et la générosité font l'essence de son caractère... Est-ce que vous le connaissez? lui demanda Mistriss Clare un peu émue :—Pouvez-vous en douter? répliqua ironiquement Mistriss Fenwich. A la manière dont elle le peint, ne reconnsaisez-vous pas une main amie? Oui, Madame de Sorcy le connaît beaucoup: ils ont passé trois mois ensemble, cet hiver, chez Mistriss Birton; au reste, ce qui m'étonne, c'est que, malgré les charmes de madame, les égards distingués qu'elle avait pour lui, et le goût qu'il a pour toutes les femmes, elle ne l'ait pas fixé un seul instant, sérieusement s'entend. N'est-ce pas, ma chère, ce n'est jamais qu'en badinant qu'il vous a parlé d'amour? du moins

me l'a-t-il dit. Mistriss Clare feignit de ne pas remarquer le trouble de Malvina, et s'adressant à Mistriss Fenwich: Jè suis sûre, lui dit-elle, qu'il n'a pas même osé lui en parler en riant. Sir Edmond se rend trop justice pour pouvoir être a son aise auprès de Madame de Sorcy, et il doit sentir que l'amant de toutes les femmes ne saurait être le sien. Son caractère me rappelle ces vers de je ne sais quel poëte.

. . . .

. . . .

Quoi! je supporterais un tel abaissement!
A la foule j'irais disputer mon amant!
Non non, mon cœur dédaigne un amant trop frivole,
Qui se dónne par-tout, et par-tout se console;
Qui d'un pur sentiment méconnaissant les droits,
Adore sans rougir vingt femmes à-la-fois,
Et profane un amour qu'il prodigue à chacune:
Qui peut en aimer vingt, n'en sait aimer aucune.

L'accent avec lequel Mistriss Clare récita ces vers fit plaisir à Malvina. J'aime beaucoup la poésie, lui dit-elle (heureuse de changer de sujet), sur-tout quand elle

est déclamée avec feu et intelligence; c'est alors la musique de l'ame, et je ne me lasserais pas d'en entendre. —Si vous l'aimez, reprit Mistriss Clare en la regardant attentivement, voici un morceau qui pourra peut-être vous plaire :

O toi qu'outrage encore un coupable délire !
Viens, céleste vertu, reprendre ton empire :
Si tu ne peux éteindre un trop cher souvenir;
S'il est tout mon passé, sois tout mon avenir.
Répands autour de moi ta puissante influence,
Fais taire mes regrets, arrache à l'espérance
Ce cœur qui, malgre moi, murmure de tes lois:
Dis-lui qu'on s'avilit par un indigne choix;
Que celle qui chérit l'objet qu'elle dédaigne,
Mârite qu'on la blâme et non pas qu'on la plaigne;
Que toi seule à l'amour tu dois servir d'appui,
Et qu'aimer un coupable est l'être plus que lui.

En écoutant ces vers, un trouble confus s'éleva dans le cœur de Malvina; sans oser en chercher la cause, ni se rendre compte de ce qu'elle éprouvait, il lui fut impossible de répondre un mot à Mistriss Clare; et se voyant près de la maison, elle se hàta de rentrer.

Depuis cet instant, Mistriss Clare devint pensive; elle regardait Malvina avec tendresse et sollicitude, et paraissait écouter à peine ce que chacun lui disait. Le déjeûner venait de finir, lorsque les voitures s'avancèrent dans la cour. Au bout de quelques minutes, Mistriss Birton se leva et donna le signal du départ. Comme chacun s'y préparait, Mistriss Clare profita de ce mouvement pour s'approcher de Malvina, qui était debout et immobile devant la cheminée; et la serrant dans ses bras : Si je vous ai devinée, que je vous plains, lui dit-elle, et que je regrette de n'avoir pas pu vous parler.... Pourquoi ne consentiriez-vous pas à rester ici? ce serait un asyle contre des dangers que vous ne prévoyez peut-être pas.... Mais tout-à-coup, peut-être cela pourrait-il sembler bizarre; du moins, promettez-moi que si quelques circonstances vous font desirer de quitter Edimbourg avant Mistriss Birton, ce sera ici que vous viendrez l'attendre... Malvina s'y engagea avec recon-

naissance; et lui disant un dernier adieu, elle allait joindre la voiture lorsque Mistriss Clare ajouta, avec un peu d'embarras : Promettez-moi encore de ne point dire à Sir Edmond que je vous ai parlé de lui ; et, je vous en conjure, ne l'interrogez jamais sur moi. .... Malvina l'assura qu'elle se conformerait à ses desirs, mais avec un air d'étonnement qui lui disait assez tout ce qu'elle trouvait d'extraordinaire dans cette mystérieuse défense. Peut-être Mistriss Clare allait-elle ajouter un mot, mais Mistriss Birton, choquée de leur long *à parté*, ne lui en donna pas le temps ; et prenant congé d'elle avec la plus froide politesse, elle pria Malvina de ne pas la faire attendre plus long-temps.

CHAPITRE VIII.

Quelques scènes du monde.

Elles arrivèrent le lendemain au soir à Edimbourg ; et dès le matin suivant, Mistriss Birton sortit pour des affaires, Mistriss Fenwich pour des emplettes ; et Malvina, décidé, autant par goût que par raison, à vivre très-sédentaire, était decendue chercher quelques livres dans le parloir, lorsqu'à travers la porte elle entendit la voix de Sir Edmond, qui s'informait à Mistriss Tap depuis quand ces dames étaient arrivées, et si elles étaient visibles ... Ma maitresse est sortie avec Mistriss Fenwich, répondit la femme-de-chambre, mais Madame de Sorcy est à la maison, et si vous souhaitez entrer, vous pourrez la voir.—Non, non, cela est inutile, répondit Sir Edmond, je reviendrai une autre fois.

Assurément Malvina ne desirait pas qu'il entrât ; l'idée même de se trouver seule avec lui l'avait fait frémir ; et pour éviter de le voir, elle aurait consenti à tous les moyens.... à tous, excepté peut-être à celui-là seul qu'il venait d'employer..... Refuser de la voir quand elle était si près, quand elle était seule ! Que penser d'un pareil procédé ? Pouvait-elle douter encore de son indifférence ? et en se conduisant ainsi, ne semblait-il pas même vouloir qu'elle n'en doutât pas ? Que de douleurs entrèrent à la fois dans l'ame de Malvina ! Partagée entre la honte d'avoir été trompée, le repentir de sa faiblesse et le regret de son erreur, elle versa des larmes amères ; mais les essuyant bientôt avec fierté ; Ah ! Sir Edmond, s'écria-t-elle, si votre but, en feignant des sentimens que vous n'éprouviez pas, a été de faire une victime et de jouir de son malheur, il n'est pas rempli, j'en peux guérir. Mistriss Birton rentra quelques momens après, avec un jeune homme d'une assez jolie figure, quoique d'un

maintien un peu dédaigneux. En voyant Malvina, il parut surpris; et la saluant avec respect: Voilà, sans doute, dit-il à Mistriss Birton, l'aimable parente que vous avez amenée avec vous? Je suis sûr que ma sœur sera charmée de faire connaissance avec elle.... Ma cousine en sera assurément très-flattée, repartit Mistriss Birton, en regardant Malvina, comme pour lui demander de confirmer ce qu'elle disait: mais n'en recevant aucune réponse, elle ajouta un peu vivement: Ma chère, à quoi pensez-vous donc? Savez-vous que c'est milord Stanhope, frère de Lady Sumerhill, qui est devant vous, et que j'ai l'honneur de vous présenter?.. Malvina fit une inclination, et continua à garder le silence... Comme j'espère que Madame de Sorcy viendra orner la fête que mon oncle prépare, lui dit milord Stanhope, et qu'assurément l'honneur de danser avec elle sera vivement disputé, elle permettra que je sois un des premiers à lui demander sa main pour ce jour-là, afin de n'avoir que des envieux et point de rivaux.....

Excusez moi, milord, lui dit-elle ; mais comme je compte n'assister à aucune fête pendant le très-court séjour que j'ai le projet de faire à Edimbourg, je ne puis accepter votre obligeante invitation ; et en disant ces mots, elle fit une profonde révérence, et se retira... Quelle bizarre créature ! s'écria aussitôt Mistriss Birton..... Bizarre, peut-être, reprit Lord Stanhope, mais divinement jolie. Chère Mistriss Birton, il faut que vous obteniez d'elle de venir chez mon oncle; Il le faut absolument: je veux connaître cette femme. Que le ciel me confonde, si j'en ai jamais vu une qui m'ait fait la même impression !.... Vous faites beaucoup d'honneur à ma cousine, milord, reprit Mistriss Birton, et je vous promets de faire tous mes efforts pour l'engager à répondre à votre flatteuse invitation ; mais quoiqu'assez douce, elle est quelquefois si opiniâtre sur certains points, et d'ailleurs d'une humeur si sauvage ———

Et tant mieux, interrompit Lord Stanhope en riant, je ne connais rien de plus

séduisant que ces beautés farouches, quand on est parvenu à les apprivoiser. —Prenez garde, milord, répliqua Mistriss Birton ; celle-ci n'est pas de celles qu'on apprivoise ; c'est une femme de mon sang, et ce titre doit la mettre à l'abri de toute tentative peu honorable. Allez, allez, Mistriss Birton, repartit Lord Stanhope avec un de ces airs de protection qui ne sont jamais si choquans que quand ils veulent paraître affables, donnez-moi seulement l'occasion de la voir souvent, qu'elle me paraisse aussi aimable qu'elle est belle, et alors.... Je suis libre, vous le savez: qui peut répondre de l'avenir; peut-être suis-je destiné à me lier doublement à votre famille; mais, je vous en conjure, allez la décider, afin que je sache sa réponse avant de sortir de chez vous.—Mistriss Birton, docile aux desirs de Lord Stanhope, et fière d'un espoir qui pouvait contribuer à illustrer encore sa famille, monta aussitôt chez Malvina.—Vous ne pouvez, ma chère, lui dit-elle, vous dispenser de paraître à la fête de milord

Stafford, ni d'être présentée à la charmante personne qui entrera bientôt dans ma famille ; je l'ai prévenue en votre faveur; elle brûle de vous connaître.— Malvina voulut s'en défendre, sous le prétexte qu'une fête ne convenait ni à sa situation, ni à son goût.—Je vous en conjure, ne me refusez pas, répliqua Mistriss Birton, j'ai promis que vous y viendriez; Lady Sumerhill y compte.... Si c'était vous qui le desiriez, ma cousine, interrompit Malvina, peut-être aurais-je pu céder ; mais pour satisfaire une fantaisie de Lady Sumerhill....: Vous avez résolu de me désobliger apparemment, reprit vivement Mistriss Birton, et je vois que sous un voile de douceur, vous cachez une volonté opiniâtre : on est bien malheureux, continua-t-elle en joignant les mains, de ne pouvoir rien obtenir de certaines gens... C'est que certaines gens, repliqua Malvina, résistent aussi fermement au caprice et à la volonté, qu'ils céderaient avec promptitude à un desir obligeant ou à un mot de bienveillance. Mistriss Birton fut surprise de ce ton,

car elle ignorait que le cœur de Malvina, froissé par la conduite de Sir Edmond, et par l'idée de servir de spectacle à Lady Sumerhill, devait naturellement répandre sur ses discours l'aigreur dont il était plein... Loin de s'en offenser, elle se radoucit, car les caractères les plus violens deviennent souvent les plus faibles, quand on leur résiste, et se soumettent à une dureté, tandis qu'ils auraient bravé la douceur. Mistriss Birton eut donc recours à la prière, et Malvina, qui se repentait déja d'avoir eu un mouvement d'humeur, ne crut pouvoir le réparer qu'en accordant à sa cousine ce que celle-ci lui demandait.

Cependant, comme la fête ne devait avoir lieu que dans huit jours, Malvina obtint la permission de passer tout cet intervalle sans paraître à aucune assemblée. Son motif, en se conduisant ainsi, était, non-seulement de satisfaire son goût qui la portait à la retraite, son devoir qui la fixait près de son enfant, mais de contenter aussi sa fierté, qui lui demandait de prouver à Sir Edmond

qu'elle était loin de chercher les occasions de le voir. Pendant plusieurs jours, Mistriss Birton et Mistriss Fenwich furent presque continuellement dehors; elles ne voyaient Malvina qu'aux heures des repas, et encore ce temps était-il employé au récit de ce qu'elles avaient vu; Mistriss Fenwich, sur-tout, ne tarissait pas sur les plaisirs qu'elle goûtait. Malvina, qui avait espéré, en ne voyant point de monde, retrouver à Edimbourg la paix de Birton-Hall, s'aperçut, au bout de quelques jours, combien la solitude de la ville ressemble peu à celle des champs. Dans celle-ci, l'éloignement du monde permet de l'oublier tout-à-fait, ou si l'on se souvient de son existence, ce n'est que pour apprécier sa valeur et se féliciter d'en être séparé, au lieu que le solitaire de la ville voit toujours sa tranquillité troublée par l'approche des faux plaisirs; le bruit qu'ils font l'étourdit; les éloges qu'on leur donne l'inquiète; quand tout rit et chante autour de lui, le repos lui paraît un vide, le silence de la retraite un désert effra-

yant; il n'est plus seul comme au sein de la nature, il est isolé.

Les heures avaient cessé de couler rapidement pour Malvina, ses occupations habituelles avaient perdu leurs charmes, et elle en était distraite sans cesse par le bruit qui se fesait autour d'elle: il n'entrait personne dans la maison, qu'elle n'écoutât attentivement qui ce pouvait être. Croyait-elle reconnaître la démarche de Sir Edmond, son trouble l'empêchait de pouvoir se fixer à aucune autre idée, et elle n'entendait point marcher sur son escalier sans tressaillir. Enfin, la crainte de le rencontrer, l'incertitude du motif qui le retenait, la curiosité de savoir s'il avait demandé de ses nouvelles, était l'objet continuel sur lequel son imagination s'exerçait. Dans ces instans, elle regretta plus d'une fois M. Prior: c'était par lui qu'elle avait su autrefois mille détails relatifs à Sir Edmond, tandis qu'il lui semblait que Mistriss Birton et Mistriss Fenwich mettaient une sorte d'affectation à n'en jamais parler.

Le jour du bal approchait; Malvina venait d'entendre entrer Sir Edmond chez sa cousine. Elle ne l'avait pas revu encore, et se promettait bien de ne pas se trouver avec lui si elle pouvait s'en dispenser; lorsqu'on vint la prier de descendre de la part de Mistriss Birton et de Mistriss Fenwich, pour les aider à choisir des bonnets que la marchande de modes venait d'apporter. N'ayant aucun motif plausible pour refuser, elle répondit qu'elle allait y aller; mais à peine l'eut-elle promis, que l'idée de rencontrer Sir Edmond lui causa une émotion si vive, que tous ses traits en furent altérés. Honteuse de son trouble, elle voulut se donner le temps de le calmer, mais ce fut en vain; et voyant que plus elle pensait à l'entrevue qui l'attendait, plus son agitation augmentait, elle se décida à descendre sur-le-champ.

En entrant chez Mistriss Birton, elle trouva, dans l'antichambre, une femme du commun, mais de bonne mine, et qui pleurait amèrement. Elle s'approcha d'elle aussitôt, et lui demanda ce

qu'elle avait, avec un air plein de compassion et de bonté..... Ah! madame, lui répondit-elle, j'étais venue dans l'espoir que Mistriss Birton ferait quelque chose pour moi. On la disait si bienfesante! mais elle a bien assez de ses pauvres, dit-elle, et pourtant Dieu sait que je ne venais pas demander l'aumône, mais seulement la prier de parler pour moi à milord Stanhope..... Et quelle affaire pouvez-vous avoir avec milord Stanhope? lui demanda Malvina..... Que vous êtes bonne de daigner vous en informer, madame! Ah! sans doute si toutes les personnes qui sont là-dedans avaient votre cœur, je n'aurais pas été renvoyée si durement... Toutes vous ont-elles également maltraitée? lui demanda Malvina avec inquiétude, en songeant que Sir Edmond était du nombre..... Hélas! madame, Mistriss Birton, au lieu de me répondre, a sonné seulement pour gronder de ce qu'on m'avait laissé entrer; une jeune dame s'amusait à choisir des bonnets sans daigner me regarder; milord Stanhope, à qui j'ai voulu

m'adresser, m'a repoussée avec hauteur, en me disant que cette affaire regardait son intendant ; enfin un petit homme, d'un air assez grossier, me prenait par le bras pour me faire sortir de la chambre, lorsqu'un jeune lord (que Dieu le bénisse !) s'est approché de moi, et me glissant ceci dans la main (montrant un billet de dix livres sterling), m'a demande mon adresse et m'a promis de prendre soin de moi... Eh bien! ma bonne, lui dit Malvina, le cœur soulagé par cette dernière phrase, la générosité de ce bon jeune homme n'a-t-elle pas adouci votre peine ?—Assurément, madame; mais je ne sais quand je le verrai, et c'est après-demain qu'on nous renvoie.—Comment ? qu'on vous renvoie !—Oui, madame; je tiens des chambres garnies dans une maison appartenante à milord Stanhope, et comme elle est dans un quartier commerçant, j'y trouve de quoi gagner ma vie et élever ma nombreuse famille : c'est pour cela que M. Bingham, intendant de milord Stanhope, refuse de me renouveler le bail de cette maison, et me le

retire pour le donner à un de ses neveux ; et comme, dans l'espoir de la garder, j'y avais fait faire beaucoup de réparations, qu'on refuse de me payer, je me trouve ruinée, ainsi que mes pauvres enfans.— Consolez-vous, ma bonne, lui dit affectueusement Malvina, puisque milord Stanhope est chez ma cousine, je vous promets, quoique je le connaisse à peine, de lui parler en votre faveur. Mistriss Moody, touchée de cette promesse, prit la main de Malvina et la pressa contre ses lèvres. A cet instant, Sir Edmond sortit de chez Mistriss Birton : en voyant Malvina, il tressaillit ; mais se remettant aussitôt, il se contenta de lui faire une froide inclination, et passa son chemin sans lui adresser la parole. Malvina demeura immobile ; tant d'émotions, de pensées l'assaillirent à la fois, qu'elle ne put plus songer à autre chose : ce n'était pas seulement de l'indifférence qu'elle remarquait dans les procédés de Sir Edmond, mais une affectation d'incivilité dont elle ne pouvait deviner la cause. Quoi ! il n'avait pas un mot à lui dire,

et c'était l'instant où elle allait descendre chez Mistriss Birton, qu'il choisissait pour en sortir ! N'y avait-il pas une sorte de présomption à lui à se conduire ainsi ? ne semblait-il pas faire entendre par là, qu'il se croyait le droit d'agir impoliment avec elle ? et qui l'avait donné ? Quand donc s'était-elle montrée assez faible pour le lui laisser prendre ? En revenant ainsi sur le passé, elle se rappelait avec confusion les instans *de bienveillance* (c'est ainsi qu'elle les nommait) où elle lui avait montré quelqu'intérêt : la honte de l'avoir distingué, celle d'avoir été dupe de la préférence qu'il avait feint de lui donner, repassaient tour-à-tour dans son cœur, et l'accablaient d'amertume. Sans doute sa crédulité n'avait point échappé aux yeux orgueilleux de Sir Edmond : qui sait s'il n'en riait pas maintenant ? et c'était assurément pour la détromper, qu'il se conduisait vis-à-vis d'elle avec une froideur si marquée. O que cette pensée était pénible pour une ame fière et délicate comme celle de Malvina ! Elle était

encore plongée dans ces rêveries, lorsque M. Fenwich parut.—Eh ! que faites-vous donc là ? lui dit-il ; j'allais vous chercher: depuis une heure on vous attend.—Ces mots rappelèrent Malvina à elle-même, et fesant un salut plein de bonté à Mistriss Moody, elle entra chez sa cousine.—Vous ne devineriez jamais, madame, s'écria M. Fenwich, en faveur de qui Madame de Sorcy vous a fait attendre si long-temps ? Croiriez-vous que je l'ai trouvée en tête-a-tête dans l'antichambre avec cette vieille pleureuse qui est venue nous rompre la tête tout-à-l'heure ?—Cela ne m'étonne pas, reprit ironiquement Mistriss Birton ; depuis long-temps je connais à ma cousine un goût tout particulier pour la société de ces gens-lá.—Du moins, madame, répliqua Malvina un peu vivement, si j'y trouve quelque plaisir, je crois n'avoir dérobé celui de personne ici. — Sans doute, répondit Mistriss Birton en rougissant, vous vous imaginez qu'il n'y a que vous qui sachiez prêter l'oreille aux plaintes des malheureux.. — Mais est-ce

que madame de Sorcy s'intéresse particulièrement à la requête de la vieille Moody? interrompit Lord Stanhope: s'il est ainsi, elle n'a pas pu choisir un meilleur avocat; et de ce moment, sans savoir ce qu'elle veut, je donnerai des ordres pour que tout ce qu'elle demande lui soit accordé.—Je croyais, milord, reprit Malvina, qu'elle vous avait expliqué à vous même ce qu'elle desirait obtenir de vous.—Ma foi, cela se peut, reprit milord Stanhope, mais que je meure, si j'ai entendu un mot de ce qu'elle m'a dit; les vieilles figures font une si laide grimace en pleurant, que je me retourne toujours d'un autre côté quand je les vois.—Mon dieu! ma chère, s'écria Mistriss Fenwich, aurez-vous bientôt fini cet ennuyeux colloque? Venez donc voir toutes ces charmantes choses! en lui montrans divers chiffons; voici un bonnet pour le jour du bal: n'est-il pas délicieux? Vous êtes venue si tard, qu'il ne vous restera que celui-ci, et elle lui présenta un bonnet d'assez mauvais goût. Malvina le prit, et quoiqu'assez occupée

d'autres objets, à l'aide de quelques épingles et du goût exquis qu'elle avait apporté de France, elle donna un tour si gracieux à ce chiffon, que Mistriss Fenwich en fut jalouse. Sans doute, lui dit-elle en retouchant aussi un de ces chapeaux, vous aurez l'art d'avoir le plus élégant de tous ceux qui paraîtront à la partie de demain.—Quelle partie, demanda-t-elle.—Nous avons le projet d'aller promener sur le golphe d'Edimbourg, lui dit milord Stanhope, afin de faire voir la mer à Mistriss Fenwich, et j'espère avoir l'honneur de vous conduire dans mon phaëton.—J'y serai avec vous, ma cousine, lui dit Mistriss Birton, en voyant qu'elle hésitait. Malvina alors répondit qu'elle irait avec plaisir, et s'approcha du carton pour choisir un des chapeaux. Mistriss Fenwich se penchant vers elle, lui dit à demi-voix :—Vous allez avec milord Stanhope, parce que Sir Edmond a exigé que j'occupasse la seconde place dans le phaëton où il doit conduire Lady Sumerhill ; il paraissait craindre qu'on ne voulût vous la

donner ; assurément, il ne paraît pas empressé de se trouver avec vous : cela ne vous semble-t-il pas bizarre ?—Non, en vérité, répondit-elle avec une tranquillité affectée ; il y a tant de raisons pour que votre société lui soit plus agréable que la mienne !—Et quelles sont ces raisons ? lui demanda Mistriss Fenwich d'un air moqueur : ce n'est pas assurément le prix que j'y attache ; et quant aux frais pour plaire, je crois que la main qui a si bien su arranger ce chapeau (en le retournant sur la sienne d'un air d'envie) est plus occupée que moi du soin de s'embellir.— Si vous préférez celui-ci aux autres, lui dit Malvina, qui pénétrait sa pensée, vous n'avez qu'à le prendre, ou si vous voulez me confier le vôtre, je tâcherai de l'arranger plus à votre gré.....—Ah ! vous m'obligerez beaucoûp, interrompit Mistriss Fenwich avec empressement ; réellement, ma chère, vous êtes extrêmement bonne..... Malvina sourit ; et tandis qu'elle s'occupait à satisfaire Mistriss Fenwich, milord Stanhope s'approcha d'elle, et baisant sa main avec respect :—

Il n'y a que les Françaises, lui dit-il, pour mettre autant de graces à tout ce qu'elles font..... Et il n'y a que les Anglais pour tenir strictement leur parole, n'est-ce pas, milord? lui répondit-elle en souriant..... Je vous entends, madame, reprit-il, et vous allez voir que je n'oublie pas votre protégée. Aussitôt prenant une feuille de papier dans sa poche, il y traça les mots suivans avec un crayon:

J'ordonne à Bingham de souscrire à tous les arrangemens qui conviendront à Mistriss Moody, relativement à la maison que je lui loue.

(Signé) STANHOPE.

Cela vous convient-il, madame? dit-il en présentant le papier à Malvina..... A moi! milord, répondit-elle en rougissant; mais, assurément, c'est pour obliger une pauvre mère de famille, et non pour me faire plaisir, que vous avez tracé cet écrit..... Sur mon dieu! vous vous trompez; je n'ai pensé qu'à vous.

.... Quoi ! milord, en fesant le bien, vous vous refusez sa plus heureuse récompense, celle de penser à la joie de toute une pauvre famille qui se croyait ruinée, et qu'un mot de votre bouche va rendre au bonheur et à la vie ?.... Que je meure, si je me suis jamais occupé de pareilles choses ; cependant, vous en parlez avec tant d'agrément, que vous me donneriez presque l'envie d'y penser, et si j'avais le temps.... mais pas un moment à disposer ! et j'oublie même auprès de vous, qu'on m'attend pour une course de cheval.... Quoi ! déja deux heures ? s'écria-t-il en tirant sa montre : ah ! mon dieu, quelle querelle on va me faire ! Je me sauve avec regret, avec un vif regret, ajouta-t-il d'un air léger et en baisant la main de Malvina. A demain, mesdames, à demain.

Malvina sortit quelques instans après lui, pour voir si Mistriss Moody était encore dans la maison. Ne la trouvant plus, elle envoya chez elle Miss Tomkins, avec le billet de milord Stanhope : lorsque celle-ci revint, elle lui fit une pein-

ture animée de la joie de Mistriss Moody, de tous ses enfans, et lui porta leur humble requête, pour que leur généreuse bienfaitrice vînt les voir dans la maison qu'ils devaient à ses soins. Malvina n'hésita pas à leur faire un plaisir où elle trouvait si bien le sien ; et dès le soir même, aussitôt que sa cousine fut partie pour le spectacle, elle se rendit chez Mistriss Moody. Cette bonne femme, après s'être livrée à toute l'effusion de sa reconnaissance, lui dit : Un bien n'arrive jamais seul, madame ; car un instant avant que vous n'entriez, je venais d'avoir la visite de ce bon jeune homme.... Sir Edmond? interrompit vivement Malvina..... Je ne sais point comment il s'appelle, madame ; il venait s'informer de ce qu'il pouvait faire pour moi ; il a été bien surpris, je vous assure, quand je lui ai montré le billet de milord Stanhope ; il m'a demandé comment je l'avais obtenu..... Je lui ai dit que je le devais aux prières d'une des dames de chez Mistriss Birton.... Laquelle? laquelle? m'a-t-il dit bien vîte.... Hélas!

je ne savais pas votre nom ; mais je lui ai répondu qu'assurément c'était la meilleure, et que je croyais aussi que c'était la plus jolie.... Cela ne peutêtre que Madame de Sorcy, a-t-il repliqué (apparemment, madame, que vous vous nommez ainsi). Ce jeune homme paraît vous connaître beaucoup, madame, et vous être bien attaché, car il m'a dit encore : Ecoutez, ma chère, chaque fois que vous aurez une peine, confiez-la à Madame de Sorcy, et vous serez soulagée ; si quelque malheureux est dans la détresse, adressez-vous à elle, et il sera consolé : enfin, quand vous voudrez exprimer d'un seul mot tout ce qu'il y a de bon, de généreux, d'aimable, de céleste au monde, nommez Malvina de Sorcy... En vérité, madame, je crois qu'il avait les larmes aux yeux en parlant ainsi, et il paraissait si ému.... tenez, tout comme vous voilà à présent : alors je lui ai dit que je vous attendais, que vous m'aviez fait promettre de venir ; mais à peine ai-je eu fini cette parole, qu'il s'est enfui si vîte, queje n'ai pas eu le temps de le

remercier de toutes ses bontés, car il m'a encore apporté de l'argent.....Que devait penser Malvina de ce récit? que devait-elle conclure des éloges que Sir Edmond lui donnait, et du soin qu'il mettait à l'éviter? Mais loin de chercher à éclaircir une conduite si bizarre, et trop fière pour daigner s'occuper de lui quand il paraissait décidé à la fuir, elle ne fit pas une seule question à Mistriss Moody sur ce que celle-ci venait de lui raconter, et la quitta sans avoir prononcé le nom de Sir Edmond.

Le lendemain matin, elle était encore dans sa chambre, lorsqu'un bruit de voiture l'ayant fait approcher de sa fenêtre, elle vit les deux phaëtons de milord Stanhope et de Sir Edmond qui entraient dans la cour de Mistriss Birton. Un instant aprés, on vint l'avertir qu'on l'attendait. Elle descendit promptement, et au bas de l'escalier, elle rencontra Sir Edmond qui donnait la main à Mistriss Fenwich, et celle-ci, tout en courant, lui dit: Nous partons devant pour aller prendre Lady Sumerhill; mais hâtez-

vous de paraître, car votre très-humble adorateur, milord Stanhope, vous attend. ....Sir Edmond, après lui avoir fait une légère inclination, se contenta d'ajouter, avec un air qu'il croyait être froid et qui n'était que piqué : Eh ! qui ne serait pas celui de madame ? En lui adressant ses vœux, milord Stanhope subit la loi générale....Malvina n'attendit pas la fin de sa phrase, et saluant Mistriss Fenwich sans lui répondre, elle entra dans le salon.

Pendant toute la promenade, elle n'eut point l'occasion de voir Sir Edmond, ni d'être présentée a Lady Sumerhill, car aucune des dames ne voulut sortir des voitures pour se promener à pied..... Malvina, déterminée à écarter absolument l'image de Sir Edmond, tâcha de ne s'occuper que des objets qu'elle voyait, et pour ne pas se livrer à la rêverie, s'efforça de prendre part à la conversation ; de sorte qu'elle charma milord Stanhope au point qu'il ne put s'empêcher de dire à demi-voix à Mistriss Birton : En vérité, je suis plus qu'à moitié

fou, et si cela continue, il faudra me résigner à perdre ma liberté.

Mais en fesant des frais pour paraître amiable, est-il bien sûr que Malvina n'avait d'autre motif que de se distraire du souvenir de Sir Edmond? L'espoir d'exciter son amour-propre et sa jalousie, en plaisant à milord Stanhope, n'y entrait-il pour rien? Je ne le crois pas: Malvina avait l'ame si pure! mais elle était femme, et ce mot me rend tous mes doutes.

CHAPITRE IX.

Un Bal.

Enfin, le fameux jour du bal arriva. Peut-être au fond Malvina n'en fut-elle pas fachée, et peut-ètre aussi, sans se l'avouer, mit-elle à sa toilette plus de soin et de temps qu'elle n'avait coutume de le faire. Comme elle descendait chez sa cousine, elle apprit, par Mistriss Tap,

qu'il y avait beaucoup de monde dans le salon; mais sachant que Sir Edmond n'y était pas, elle entra sans embarras. Plusieurs hommes entouraient le fauteuil de Mistriss Birton, d'autres voltigeaient auprés de Mistriss Fenwich; mais en apercevant Malvina, tous frappés d'admiration, n'eurent d'yeux que pour elle.

Assurément son habillement n'était ni riche, ni recherché. Une simple robe de crêpe fesait toute sa parure; mais il régnaït dans sa maniere de se mettre, un certain goût indefinissable qui ne se donne point, qui s'imite mal, et qui est comme la physionomie de la toilette.

Lorsque Mistriss Birton se leva pour partir, Lord Stanhope offrit la main à Malvina, afin de la conduire à la voiture, et profita de cet instant pour lui rappeler l'engagement qu'elle avait pris de ne danser qu'avec lui; mais elle s'en excusa, sous prétexte qu'elle ne connaissait point les danses écossaises. En entrant dans l'assemblée, Mistriss Birton fut se placer auprès de Lady Sumerhill, et lui

présenta Malvina. Lady Sumerhill était une jeune personne de vingt ans à peu près, blonde, blanche et belle, mais de cette beauté regulière qu'aucune expression n'anime, et qui fait l'admiration de ceux qui la contemplent, bien plus que le bonheur de ceux qui la possèdent. Elle examina Malvina avec une attention assez soutenue pour être presque incivile; puis, lui prenant la main avec vivacité, elle lui dit qu'elle était ravie de la voir, de faire connaissance avec une aussi charmante personne, et ensuite ne lui parla plus de toute la soirée.

Malvina, au milieu d'un cercle qu'elle voyait pour la première fois, et ne s'intéressant à aucun de ceux qui le composaient, s'ennuyait beaucoup, quoique milord Stanhope fût toujours auprés d'elle, occupé à lui prodiguer ses hommages. Voyant pourtant qu'elle répondait à peine à toutes ses galanteries, il chercha à captiver son attention en lui racontant quelques historiettes amusantes sur chaque personne qui passait, et comme c'était le genre qu'il traitait le mieux, il obtint,

par momens, un léger sourire de Malvina; mais elle n'était ni plus satisfaite d'être au bal, ni moins empressée de le quitter, lorsque tout changea autour d'elle : Sir Edmond parut.

Il s'approcha de Lady Sumerhill d'un air galant et aisé, et lui adressa quelques mots à demi-voix, qu'elle parut entendre avec plaisir : alors se retournant pour saluer Mistriss Birton, il aperçut Malvina; mais ce n'était plus cette Malvina triste, pâle, dont un profond négligé ensevelissait les charmes; à présent, mise avec autant de noblesse que d'élégance, les yeux et le teint animés par les lumières, la chaleur et l'émotion; elle lui parut si séduisante et si belle, qu'il ne fut pas maître de son premier mouvement, et au lieu d'engager Lady Sumerhill à danser, comme c'était son projet, ce fut Malvina qu'il pria de consentir à l'honorer de sa main pendant tout le bal. Malvina, surprise de son invitation, troublée de retrouver dans ses regards la même expression qu'elle y avait vue autrefois, mais offensée en même temps des manières d'un

homme qui semblait se faire un jeu de la jeter dans l'incertitude, elle lui répondit très-froidement, que si elle se décidait à danser, elle était engagée avec milord Stanhope..... Mais, du moins, lui dit-il en la fixant avec tendresse et inquiétude, si milord Stanhope est l'heureux mortel que vous favorisez maintenant, après le souper on commencera les danses françaises, et celles-ci, inconstantes comme tout ce qui vient de ce pays, permettent de changer de danseur. Malvina se contenta de lui jeter un regard dédaigneux, et ne répondit point. Il ajouta: Vous ne dites rien, madame; que dois-je augurer de votre silence? faut-il l'interpréter comme un refus? et la seule distinction qu'il me soit permis d'attendre de vous sera-t-elle de n'oser aspirer à l'honneur de votre main pendant une seule danse?.... Sir Edmond est apparemment si accoutumé aux distinctions, répondit-elle en s'efforçant de sourire, qu'il en aperçoit encore là où on songe le moins à en mettre; mais afin de ne lui en donner d'aucune espèce, je lui promets

de danser avec lui, comme avec un autre. ....Et comme un autre, madame, répliqua-t-il d'un air piqué, je puis donc compter sur vous pour la première contre-danse française ?..... Malvina fit une inclination, et Sir Edmond s'éloigna.

On se souvient qu'il avait quitté Birton-Hall, irrité contre Malvina, sur le point de douter de sa tendresse, mais confiant en ses vertus et n'aspirant qu'au moment de la revoir. Depuis son retour à Edimbourg, les autres femmes n'étaient plus les mêmes à ses yeux ; et si un reste d'habitude le poussait encore vers elles, son cœur, tout plein d'un objet, laissait à peine à son esprit quelque chose á leur dire. Ses amis s'étonnaient de le voir souvent reveur, quelquefois mélancolique ; ils accusaient son voyage dans les sombres montagnes de Bread-Alben, de lui avoir enlevé sa gaîté, et ses amis avaient raison ; mais ils avaient tort de le plaindre, car il ne s'etait jamais trouvé si heureux que depuis qu'il avait l'air de ne plus l'être. Il aimait !.... de quel charme l'univers ne s'était-il pas embelli pour lui ? il aimait,

et dès-lors, que lui importaient les succès de l'amour-propre, les jouissances d'un moment, les voluptés les plus exquises? Où trouver un plaisir digne d'occuper le cœur que l'image de Malvina remplissait entièrement? Portant en tous lieux ce souvenir avec lui, les femmes les plus jolies ne lui semblaient telles, que parce qu'il croyait leur trouver quelques traits de ressemblance avec Malvina; les plus aimables ne s'attiraient son attention, que parce que Malvina se serait peut-être exprimée commes elles: tout ce que le monde contient de charmes, d'harmonie, de fraîcheur, n'était, selon lui, qu'une portion de Malvina; et c'est ainsi que, même loin d'elle, il la retrouvait partout; car si l'excès de la dêvotion est de voir tout en Dieu, celui de la passion est de voir tout en ce qu'on aime. Mais à peine eut-il appris l'arrivée de Mistriss Melmor à Edimbourg, qu'il se hâta de de l'aller voir pour s'informer de ce qui se passait à Birton-Hall.

La vieille dame, après lui avoir fait part du mariage de sa fille, y joignit

quelques reproches sur la manière dont il s'était conduit avec elle, ainsi que plusieurs détails sur la colère de Mistriss Birton....... Mais, ajouta-t-elle, cette colère a bientôt changé d'objet et la légéreté de ma fille ne lui a plus semblé qu'une bagatelle, en comparaison de l'inconduite de Madame de Sorcy... L'inconduite de Madame de Sorcy! avait interrompu Sir Edmond, enflammé de courroux : qu'osez-vous dire ? quelle horrible calomnie! .... Eh! mon dieu, avait repris Mistriss Melmor, ce n'est pas un secret, tout le monde vous le dira comme moi; cela a fait une esclandre!.. Il a fallu chasser Monsieur Prior; et sans la considération que Mistriss Birton a pour sa famille, je ne sais si sa cousine elle-même.....— A ces mots, Sir Edmond l'avait quittée brusquement, en l'assurant qu'il ne croyait pas un mot de ce qu'elle lui disait mais en s'en allant, il avait trouvé Mistriss Tap sur son chemin, et celle-ci, fidèle aux ordres qu'elle avait reçus, lui confirma tout ce que Mistriss Melmor venait de lui

raconter. Il avait appris d'elle comment Mistriss Birton ayant surpris M. Prior et Madame de Sorcy dans un tendre tête-à-tête, avait chassé l'un de chez elle, et vertement réprimandé l'autre; comment celle-ci, après s'être excusée de sa faute, avait promis, pour la réparer, de ne plus voir M. Prior, mais que, du moins, elle s'en dédommageait en lui écrivant: cela est si vrai, avait ajouté Mistriss Tap en sortant une lettre de sa poche, que voici un billet qui vient d'arriver pour elle, et qui est de lui, ou je suis bien trompée.

Sir Edmond, anéanti par tout ce qu'il venait d'entendre, confondu de reconnaître l'écriture de M. Prior sur une lettre adressée à Malvina, ouvrit son ame à tous les soupçons, et commença à croire tout ce qu'on lui disait. Ce premier moment de doute fut affreux. Furieux d'avoir été dupe d'une femme, blessé dans son orgueil, déchiré dans sa tendresse, il jura de ne s'occuper de Malvina que pour lui faire sentir, par le plus froid dédain, qu'elle n'avait jamais

eu de pouvoir sur son cœur, et que s'il lui avait dit le contraire, c'était par habitude et non par préférence, et qu'il ne s'en souvenait déja plus. Tant qu'il ne la vit pas, il sut garder sa colère, mais elle ne tint point contre le premier regard de Malvina : cependant il avait eu la force d'éviter les occasions de lui parler ; et quoique l'histoire de Mistriss Moody eût attendri son cœur, il persistait encore dans ses résolutions, lorsqu'en entrant dans le bal, il n'eut pas jeté les yeux sur Malvina, qu'il se sentit entièrement subjugué, et que le charme irrésistible de cette femme enchanteresse agit sur lui avec tant de promptitude, que, hors elle, tout fut oublié dans le monde. Mais la froideur de ses réponses le rappelèrent a lui même, et à peine se fut-il éloigné d'elle, que tous les discours de Mistriss Melmor lui revinrent dans l'esprit, et le firent repentir d'avoir si facilément renoncé à sa vengeance. Honteux, d'ailleurs, d'une faiblesse qui prouvait à Malvina tout le pouvoir qu'elle conservait sur lui, il résolut de lui ôter cette

idée, en feignant d'oublier l'engagement qu'il venait de prendre avec elle ; et au moment où les contredanses s'ouvrirent, il vint jusques sous ses yeux prendre la main de Lady Sumerhill : celle-ci accepta avec empressement, et comme elle se levait pour aller prendre sa place, Sir Edmond regarda Malvina dans l'espoir de la braver ; mais loin de réussir, elle lui jeta un coup-d'œil froid et tranquille qui le terrassa, et accepta la main d'un jeune Français, qui causait avec elle depuis un moment.

La figure, et sur-tout les graces de Malvina, attirèrent bientôt tous les spectateurs autour d'elle ; il n'était question, dans la salle, que de la charmante Française ; on montait sur les chaises pour la mieux voir ; et si son air noble et décent n'eût imposé à toute l'assemblée, on lui eût prodigué mille applaudissemens. La contredanse de Lady Sumerhill était déserte, et quoique son amour-propre en fût cruellement blessé, celui de Sir Edmond en souffrait plus encore. L'ascendant de Malvina l'em-

portait donc sur lui; il avait voulu l'humilier, et elle triomphait; et au milieu de ce concert unanime d'éloges, quel regret pouvait-elle éprouver de l'indifférence qu'il lui avait manifestée? Rempli de ces idées, Sir Edmond n'écoutait rien de ce que lui disait Lady Sumerhill, lui répondait tout de travers, brouillait toute la contredanse, et attendait avec impatience qu'elle fût finie, lorsque le Marquis de Weymouth, jeune homme aussi distingué par son rang et son esprit que par sa figure, s'approchant de Lady Sumerhill, lui dit, avec un peu d'émotion: .. Au nom du ciel! madame, apprenez-moi qui est cette délicieuse femme: est-elle tombée du ciel pour nous enchaîner tous? Ah! si c'est là le sort qu'elle nous destine, je sens que j'ai déja subi le mien, et loin d'y résister, je ne desire qu'une occasion de le lui apprendre. Ces mots courroucèrent vivement Sir Edmond; il ne pouvait supporter que personne au monde osât espérer d'obtenir le cœur de Malvina; et il répondit très-sèchement à milord

Weymouth, que Madame de Sorcy vivait très-retirée, qu'elle paraissait au bal pour la première fois, et que, sans doute, elle serait fort embarrassée de l'éclat qu'une conquête comme celle de milord Weymouth répandrait sur elle... La connaissez-vous donc particulièrement, Seymour? lui demanda le marquis. .... Oui, milord, lui répondit-il, j'ai passé deux mois avec elle à la campagne cet hiver...... Voilà répliqua l'autre, la plus mauvaise nouvelle que j'aie entendue de ma vie; mais, n'importe, il faut tout tenter.

En parlant ainsi, il s'éloigna: Sir Edmond le suivit des yeux; il l'aperçut qui s'arrêtait auprès de Malvina et lui adressait quelques mots auxquels elle répondait par une inclination. Il trembla qu'elle ne se fut engagée à danser avec lui, car il sentait bien que les soins de milord Weymouth étaient autrement dangereux que ceux de milord Stanhope; et en effet, il eut le mortel chagrin de les voir prendre place ensemble

lorsque les autres contredanses recommencèrent.

Alors une si vive agitation s'empara de lui, qu'il lui fut impossible de danser davantage, ni de s'éloigner d'un pas de cette même femme à laquelle il voulait renoncer l'instant d'auparavant. Il épiait toutes ses paroles, il interprétait tous ses mouvemens: vaincu lui-même par son invincible beauté, il lui fesait un crime des hommages qu'on lui rendait et ne lui pardonnait pas de paraître aimable à tous les yeux. Mille fois il fut sur le point de s'approcher d'elle pour implorer son pardon et la faveur d'un entretien où il pourrait expliquer les motifs de sa conduite; mais la crainte d'être refusé le retenait, car l'orgueil dominait encore, et la possibilité même de perdre Malvina ne pouvait le résoudre à plier. Quand elle eut fini de danser, il la suivit jusqu'à sa place; et sans lui dire un mot, il se tenait debout devant elle, comme pour empêcher que personne ne l'approchât.

Soit que Malvina eût été habituée aux éloges dès son enfance, soit qu'occupée d'un autre objet, elle n'eût point écouté tout ce qu'on lui avait dit de flatteur, elle semblait ignorer l'effet qu'elle produisait: c'était la première fois que Sir Edmond voyait une femme insensible à une pareille gloire; mais tout en s'étonnant de cette indifférence, il ne doutait pas de sa sincérité, car il y avait dans la physionomie de Malvina quelque chose de si naturel et de si ingénu, qu'on sentait, en la voyant; que ce qu'il y avait de plus impossible au monde, était de former un doute sur sa franchise.

Elle avait été vivement offensée du procédé de Sir Edmond, et s'était bien promis de le ressentir en le traitant dorénavant avec le plus froid dédain; et réunissant toute sa fermeté pour cacher la peine qu'elle éprouvait, elle y réussit assez bien pour en imposer à tout le monde. Mais tandis que toutes les femmes qui l'entouraient, témoins de ses succès, enviaient son sort, elle réfléchissait tristement que la solitude lui ayant paru

insupportable à Edimbourg, et le monde plus insupportable encore, elle n'avait rien de mieux à faire que d'accepter l'invitation de Mistriss Clare, et de retourner auprès d'elle le plutôt possible. Ce plan venait d'être à peu près déterminé dans sa tête, lorsque Mistriss Birton lui fit signe qu'elle allait se retirer; elle se leva promptement pour la suivre; et comme milord Weymouth s'avançait dans l'intention de lui offrir la main, Sir Edmond, qui le vit, ne fut plus maître de lui, et par un mouvement aussi prompt qu'involontaire, il s'empara du bras de Malvina, et le mettant sous le sien : .... Du moins, s'écria-t-il, personne ne l'aura..... A peine ces mots lui furent-ils échappés, qu'il s'étonna et de ce qu'il avait dit, et de ce qu'il avait fait. Malvina, pour le moins aussi surprise que lui, marchait incertaine si elle devait le suivre ou le quitter. Tous deux gardaient le silence, et se trouvaient dans une position aussi pénible qu'embarrassante. Parvenus au bas de l'escalier, la foule les obligeant de se tenir

un peu à l'écart en attendant les voitures, ce tête-à-tête redoubla encore leur gêne mutuelle. S'était-on jamais retrouvé ainsi quand on s'était quitté comme eux? En vain voulaient-ils tâcher d'oublier le passé, cette importune image revenait sans cesse; et pour comble de tourmens, ils lisaient dans leurs regards, qu'ils en étaient mutuellement occupés. A la fin, Sir Edmond ne pouvant plus commander à l'émotion qu'il éprouvait, serra vivement la main qu'il tenait, en disant à voix basse :.... Ah! pourquoi, pourquoi m'en suis-je jamais séparé?....Malvina, qui ne lisait pas dans son ame, et qui ne voyait dans ses procédés qu'une suite de caprices offensans, retira sa main avec hauteur, et détourna sa tête sans lui répondre... Sir Edmond, blessé à son tour par ce geste méprisant, ne fit aucune tentative pour reprendre sa main, et lui dit simplement: ... Votre triomphe a été complet ce soir, madame, et chaque fois que vous vous montrerez, vous en obtiendrez sans doute de nouveaux. .... Je compte rester trop peu à Edimbourg,

reprit-elle, pour assister à aucune autre fête...... Comment! interrompit-il vivement, Mistriss Birton ne compte-t-elle pas passer toute la saison ici ?.... C'est, je crois, son projet; mais le mien est de quitter la ville le plutôt possible.... Et vous retournez seule dans les tristes montagnes de Bread-Alben ? .... Non, je ne vais pas si loin... Il serait sans doute indiscret de vous en demander davantage ?.. Mais je pense que Sir Edmond connaît assez le monde pour éviter de l'être jamais: et alors, pour éviter de nouvelles questions, elle perça la foule et fut rejoindre Mistriss Birton.

CHAPITRE X.

Explication interrompue.

Le lendemain matin, Malvina se trouvant seule à déjeûner avec sa cousine, lui fit part du projet qu'elle avait de

quitter Edimbourg pour aller passer quelque temps chez Mistriss Clare..... Eh! quel est donc l'engouement qui vous a pris pour cette femme? lui demanda Mistriss Birton, et par quelle malheureuse fantaisie ne vous trouvez-vous jamais bien que là où vous n'êtes pas?—Malvina ouvrait la bouche pour répondre, lorsque Sir Edmond entra dans l'appartement.—Je suis venu avec Lord Stafford pour vous demander à déjeûner, ma tante, dit-il à Mistriss Birton, mais auparavant il voudrait vous dire deux mots, et il vous attend dans votre cabinet. Aussitôt Malvina se leva pour se retirer; mais Mistriss Birton ne lui en donna pas le temps, et la retint pour lui dire:.... Au reste, vous n'êtes pas libre de partir encore; milord Stanhope prépare une fête brillante, et vous ne pouvez sous aucun prétexte, vous dispenser d'y paraître. — Je vous assure, madame, répliqua Malvina, qu'il m'est impossible d'y consentir, et si vous saviez le peu de goût que j'ai pour tous ces plaisirs, vous ne me presseriez pas davantage... Mais

conçoit-on un pareil caprice? s'écria Mistriss Birton en s'adressant à Sir Edmond. Enfin vous avez pu remarquer, comme moi, les politesses très-distinguées dont milord Stanhope a comblé ma cousine; et d'après quelques demi-ouvertures qu'il m'a faites, je suis sûre qu'il ne tiendrait qu'à elle que cette préférence devînt plus sérieuse, et vous sentez tout ce que cela aurait d'honorable pour notre famille; mais au lieu d'en être flattée et de chercher à fixer une pareille conquête, en se montrant à une fête qui ne se prépare que pour elle, elle s'opiniâtre à partir, résiste à mes prières, et pour qui, encore? pour une femme ridicule, impolie, que je ne peux souffrir, pour Mistriss Clare..... Mistriss Clare! s'écria Sir Edmond avec un chagrin qu'il ne put déguiser: c'est chez Mistriss Clare que vous allez! vous êtes liée avec elle? Non, reprit Malvina, je la connais fort peu, mais son caractère me convient; et d'ailleurs, il n'est pas nécessaire que sa société me plaise beaucoup pour me sembler préférable à toutes

les dissipations qu'on trouve ici... Ainsi, ajouta Mistriss Birton avec humeur, toutes les raisons que je viens d'alléguer sont sans effet sur vous? .. S'il était possible qu'elles eussent une apparence de fondement, repartit Malvina, j'y trouverais une raison de plus pour m'éloigner... Quoi! s'écria Mistriss Birton, l'idée de fixer milord Stanhope, de l'enchaîner à vos pieds et de porter son nom, n'élève pas votre ame à la hauteur d'une pareille espérance?.. Je n'ai point d'ambition, et si j'étais libre de me donner, ce ne serait pas l'eclat d'un titre qui m'obtiendrait; mais ayant consacré mes jours à l'enfant de mon amie, le seul desir que je forme est de pouvoir remplir ce devoir sacré loin du monde et des hommes... Je n'y tiens plus, reprit impatiemment Mistriss Birton, et cette affectation de singularité me paraît ce qu'il y a de plus pitoyable. Je vais rejoindre milord Stafford: je vous laisse avec Sir Edmond: puisse-t-il vous persuader combien sont absurdes des délicatesses aussi romanesques qu'exagérées! Je le charge

de ce soin, et lui saurai beaucoup de gré de s'en acquitter. En achevant ces mots, elle sortit.

Je ne pense pas, dit Malvina aussitôt qu'elle se trouva seule avec Sir Edmond, que vous vous croyiez le droit de me parler sur un pareil sujet ; d'ailleurs, je ne connaîtrais rien de plus inutile : des caractères aussi opposés que les nôtres ne peuvent se concilier sur aucune opinion, ni s'entendre sur aucun point..... Sur aucun, reprit-il, en la regardant fixement..... Hélas ! il fut un instant de ma vie où je crus que vous pourriez penser autrement... A ces mots, Malvina rougit si prodigieusement, qu'il vit bien qu'elle l'avait compris ; et se rapprochant d'elle, il ajouta :.. Quand je suis déterminé à rejeter la main de Lady Sumerhill, malgré toutes les sollicitations de ma famille, quand une union que le cœur n'a pas formée me paraît la plus effrayante de toutes les chaînes, ce n'est pas moi qui trouverai des raisons en faveur des mariages de convenance, et sur ce sujet je crois donc que nous pourrions être d'ac-

cord ; mais il en est d'autres bien plus chers, plus précieux..... Quoi ! Sir Edmond, interrompit alors Malvina, est-il possible que vous refusiez la main de Lady Sumerhill ? Eh ! bon dieu, que va dire Mistriss Birton, qui n'était venue à Edimbourg que pour conclure votre mariage ?.... Avez-vous cru sérieusement à cette nouvelle, lui demanda-t-il avec inquiétude ?.... Eh ! pourquoi en aurai-je douté, répondit-elle en rougissant ; tant de probabilités paraissaient la confirmer. ....Mais peut-être, répliqua-t-il, que sur ce sujet il fallait mille raisons pour persuader, et une seule pour les détruire. ....Malvina, embarrassée de la tournure que prenait la conversation, se leva pour se retirer, lorsque Sir Edmond, lui prenant les mains avec vivacité, s'écria :... Ah ! je vous en conjure, ne vous éloignez pas ; écoutez-moi un seul instant ; en recevant l'aveu de mes torts, accordez votre pitié aux tourmens que j'endure, et ne refusez pas de vous expliquer sur l'indigne accusation dont on ose vous noircir. Ah ! mon dieu, s'écria-t-elle un

peu émue, je ne croyais pas que la peine pût jamais vous atteindre, ni que personne songeât à vous parler de moi..... Tout, tout m'en parle, s'écria-t-il avec feu, dans le monde comme dans les forêts; tout prend une voix pour me parler de vous; tout s'anime de votre image; partout mes yeux troublés cherchent à reconnaître la forme de ce que j'aime, et il me semble que l'univers entier ne vit plus que de la vie qui remplit mon cœur. Oh! pardonnez, continua-t-il en la voyant se détourner pour cacher sa tête dans ses mains, cet aveu ne peut vous offenser; jamais il n'en fut un plus vrai ni plus involontaire; je ne sais point résister à l'ascendant terrible que vous exercez sur moi; il rompt tous mes projets, il dissipe tous mes soupçons, il force la vérité à sortir de mon cœur: oui, Malvina, oui, femme aussi chère que révérée, la calomnie a osé vous atteindre, et l'homme que vous voyez devant vos yeux a conçu un doute injurieux contre vous; mais le ciel m'est témoin qu'à l'instant où je vous ai vue, il a été effacé, et mainte-

nant je rougirais de vous l'expliquer..... Qu'une bouche aussi pure ne s'ouvre donc pas pour le demander; Malvina n'a pas besoin d'être justifiée; elle peut être insensible, et non coupable, et la candeur de sa physionomie répond de celle de son cœur.

A cet instant, Mistriss Fenwich entra d'un air léger, et remit à Malvina une lettre qui venait d'arriver pour elle..... L'effet de la foudre n'est pas plus prompt que ne le fut la vue de cette écriture sur Sir Edmond; c'était celle de M. Prior, de cet homme que Malvina honorait de son amitié, malgré les ordres de sa cousine et les propos du monde..... Outré de cette obstination, il lui attribua les plus odieux motifs; le desir de la vengeance se ralluma avec furie dans son sein, et pour le satisfaire à l'instant, il se rapprocha de Mistriss Fenwich, et lui débita à demi-voix, mais de manière pourtant à être entendu, les choses les plus tendres et les plus flatteuses..... Malvina, la tête penchée sur ses mains, lisait ou feignait de lire..... Encore émue des expressions

passionnées de Sir Edmond, elle écoutait avec un inconcevable étonnement sa conversation avec Mistriss Fenwich, et l'excès de la surprise la dérobait seul à celui de la douleur : une pareille légéreté lui paraissait au-dessus de toute conception ; elle la voyait sans la comprendre, et en était accablée sans pouvoir se résoudre à y croire.

Sir Edmond, témoin des profondes méditations où elle paraissait plongée, et les attribuant à la lettre qu'elle tenait entre ses mains, sentait sa colère s'accroître avec la rêverie de Malvina, et s'excitait pour fixer son attention, au risque de l'offenser, à accabler Mistriss Fenwich de marques de préférence..... Mais plus il s'animait, plus Malvina devenait immobile, et tandis qu'il la croyait toute à un autre, elle manquait de facultés pour la peine qu'il lui causait.

Mistriss Melmor, Mistriss Fenwich et plusieurs autres personnes entrèrent et sortirent alternativement de la chambre, mais aucun bruit, aucun mouvement ne

put éveiller Malvina de sa préoccupation ; enfin son silence, en se prolongeant, prit un caractère si singulier, que Sir Edmond ne put contenir plus longtemps le desir de l'en arracher, et profitant d'un instant où personne ne le remarquait, il se pencha derrière la chaise de Malvina, et lui dit :.. Cette lettre paraît vous occuper beaucoup..... Ah ! mon dieu, s'écria-t-elle comme sortant d'un profond sommeil, vous m'y faites songer ; je l'avais oubliée..... En effet, Sir Edmond vit alors que la lettre n'était pas ouverte, et il continua en disant :.. Eh ! quel est donc l'heureux, le fortuné objet qui captivait ainsi toute votre attention ?.... Frappée, répondit-elle en le regardant, d'avoir vu, par je ne sais quel prodige, la fausseté la plus exercée, unie à tout l'abandon de la franchise, et la véhémence du sentiment à la plus méprisable légéreté, je méditais sur ce melange inoui de tous les contraires dont l'incompréhensible assemblage confond mon intelligence. .... Ah ! madame, s'écria tristement Sir

Edmond, combien votre sévérité me fait cruellement expier les torts dont je me suis rendu coupable envers vous !.... Je ne prétends ni vous accuser, ni vous punir, répondit-elle dédaigneusement... Vous ne me trouvez pas même digne de votre colère ; cependant s'il m'était permis de m'expliquer et de faire connaître les motifs..... Je vous en dispense, interrompit-elle en se levant ; je ne suis pas curieuse de les savoir ; ce que j'ai vu de vous me suffit, et de ce moment je renonce, pour jamais, à vous comprendre. .... En parlant ainsi, elle sortit de l'appartement et remonta dans sa chambre... A peine fut-elle seule qu'elle fondit en larmes.....Plus Sir Edmond avait mis d'énergie dans son langage, moins elle lui pardonnait d'avoir su le feindre ; et en supposant même qu'il ne l'eût pas trompée, et que sa conduite n'eût été l'effet que d'une inconcevable légéreté, elle sentait qu'il lui devenait désormais impossible de donner la moindre portion de confiance à un homme dont les sentimens n'avaient pas la durée de la minute ; et peut-être

le reproche le plus amer qu'elle lui adressait au fond de son cœur, était de lui avoir ôté tout moyen de croire à ses protestations... Cependant, honteuse d'une impression dont elle ne pouvait pas se dissimuler la profondeur, elle s'avoua que tous les torts de Sir Edmond la diminuaient bien moins que sa vue ne l'augmentait, et qu'ainsi, pour la détruire sans retour, il était nécessaire de s'éloigner de lui : alors, raffermissant dans sa résolution, elle se décida à partir dans deux jours pour Clare-Seat, quelles que fussent les instances de Mistriss Birton pour la retenir..... Le soir, lorsqu'elle monta dans sa chambre, elle trouva, sur sa cheminée, une lettre dont l'écriture lui était inconnue : elle appela Miss Tomkins, pour savoir d'où elle venait ; Miss Tomkins lui répondit qu'un homme étranger l'avait apportée, en la chargeant de la remettre elle-même à sa maîtresse..... Malvina, intriguée de ce message, cherchait à en deviner l'auteur et à en découvrir le nom par-dessous le cachet : le papier, qui tenait à peine,

s'ouvrit, et elle aperçut le nom d'*Edmond Seymour* au bas de la quatrième page... O comme ses joues devinrent brûlantes! comme son cœur fut agité! Incertaine si elle devait lire, elle en avait déja parcouru la première page, et était parvenue à la fin de la lettre avant de s'être permis de la commencer.

CHAPITRE XI.

Une Lettre.

SIR EDMOND SEYMOUR, A MADAME DE SORCY.

" Vous m'avez laissé accablé de votre
" indignation et déchiré par mon repen-
" tir... Je dirais mal ce que j'ai souffert
" depuis ce moment..... L'existence que
" vous m'avez créée m'est trop nouvelle
" pour que je puisse la décrire... Jusqu'à
" ce jour, j'avais ignoré qu'il était des

“ peines et un bonheur au-dessus des
“ forces humaines : il n'appartenait qu'à
“ vous, sans doute, de me faire sentir
“ les unes, et concevoir l'espoir de l'au-
“ tre ; mais cet espoir, que mes torts et
“ votre sévérité semblent éloigner chaque
“ jour, cet espoir, qui devient le plus
“ affreux des supplices pour celui qui a
“ osé y croire et à qui il échappe, quand
“ vous saurez que c'est la violence même
“ de ma passion qui m'a rendu coupable,
“ ô Malvina ! cet espoir ne me sera-t-il
“ pas rendu ?

“ Ne pensez pas qu'en desirant votre
“ tendresse, je me croie digne d'un pa-
“ reil bien ; mais s'il fallait vous valoir
“ pour vous obtenir, quel mortel oserait
“ aspirer à vous ? Malvina, je reconnais
“ tout ce que vous êtes et je vois ce que
“ je suis : la distance est immense, mais
“ je vous aime, et ce mot me rapproche
“ de vous..... Guidez-moi dans la route
“ que vous parcourez ; faites de moi un
“ nouvel être qui réunisse tout ce qu'il
“ faut pour vous plaire, comme il a déjà
“ tout ce qu'il faut pour vous chérir ; il

“ n'est point d'efforts que je ne tente,
“ point d'épreuves que je ne veuille
“ subir pour vous mériter : mes erreurs
“ furent innombrables, je le sais ; mille
“ fois des feux coupables ont profané
“ mon cœur ; mais l'image de Malvina
“ l'épurera : qu'elle daigne seulement
“ l'accepter ce cœur tout à elle, et dès-
“ lors, pour être digne de lui appartenir,
“ il tentera de lui ressembler..... Un mot
“ de Malvina peut créer un nouvel être ;
“ elle peut transformer en vertus jusqu'à
“ mes défauts mêmes : qu'elle ordonne,
“ je puis tout pour lui obéir ; oui, tout,
“ excepté de cesser de l'aimer.——O
“ Malvina ! femme adorée, ne rejetez
“ pas mes vœux : je suis indigne de
“ vous, je le sais ; mais croyez pourtant
“ qu'avec une passion comme la mienne
“ et une idole comme vous, on est plus
“ près de l'héroïsme que tous ces hom-
“ mes froidement vertueux qui se traîn-
“ ent vers la sagesse.——Malvina, par-
“ donnez à un téméraire qui, avant
“ d'avoir acquis le moindre droit sur
“ votre cœur, a osé en être jaloux ;

" mais l'image de Monsieur Prior, de
" cet homme à qui vous conservez une
" si tendre et si inaltérable amitié, me
" poursuit et me déchire: c'est déjà
" trop de vous être indifférent; voir un
" autre préféré par vous, est un tour-
" ment que je ne supporterais pas.——
" A cette seule idée, je deviens insensé,
" furieux, et je ne sais où je poserais
" les bornes de mon emportement et de
" ma vengeance... Vous, Malvina, sen-
" sible! et sensible pour un autre! O
" que l'intolérable angoisse dont une
" telle crainte a torturé mon cœur,
" m'obtienne mon pardon de la généreuse
" Malvina! Ah! sans doute la pitié
" l'emporterait sur la colère, s'il m'était
" donné de vous peindre tout ce que j'ai
" souffert en apprenant de Mistriss Mel-
" mor elle-même, que M. Prior n'avait
" été renvoyé de Birton-Hall que parce
" qu'il était aimé de vous.... Aimé de
" vous! lui M. Prior!....O Malvina!
" sans doute je n'aurais pas dû le croire.
" ....La veille de mon départ, lorsque
" j'osai vous montrer la peine que j'é-

" prouvais de votre liaison avec lui, ne
" me répondîtes-vous pas, avec cet ac-
" cent pénétrant qui n'appartient qu'à
" vous, ces mots qui s'étaient écrits dans
" mon cœur :....*Ah ! je ne veux jamais*
" *vous affliger*.....Ne devaient-ils pas
" me suffire pour repousser toutes les
" calomnieuses instigations dont on ten-
" tait de vous noircir ?——Mais, Mal-
" vina, est on toujours juste et de sang-
" froid, quand on est atteint dans la
" partie la plus sensible de son cœur ?
" Et ne faut-il pas expier, par une triste
" habitude de méfiance, le crime d'avoir
" trompé souvent ? O Malvina ! le re-
" pentant Edmond n'est digne de vous
" que par des remords : si vous saviez
" que de sermens il a trahis ! Mais le
" passé ne fait plus partie de mon exis-
" tence ; je n'ai commencé à vivre qu'en
" vous aimant ; vous m'avez éclairé d'un
" nouveau jour ; vous avez tout changé
" autour de moi ; ce que je nommais
" plaisir, amour, ne me paraît plus
" qu'ennui et que mensonge, et je crois
" sentir mon ame s'élever et s'agrandir

“ depuis qu'un ange est le but où j'as-
“ pire ; et c'est de cet ange que j'ai osé
“ douter ! O Malvina ! quels que soient
“ mes torts et votre vengeance, vous
“ saurez tout ; vous saurez qu'en ajou-
“ tant foi aux discours de Mistriss Mel-
“ mor, je jurai de renoncer à vous, que
“ je tâchai même de vous haïr, que
“ j'aurais trouvé une secrète jouissance
“ à vous le faire savoir, si j'avais cru
“ vous affliger ; mais vous parûtes, et
“ toutes mes résolutions s'évanouirent :
“ je voulus combattre encore et vous
“ braver, je ne fis qu'aggraver mes
“ torts ; mon amour semblait s'accroître
“ par les sacrifices que je lui imposais,
“ et pour vous croire innocente, je
“ n'eus besoin que de vous voir.——
“ Mais ce matin, lorsque cette terrible
“ lettre est venue épouvanter mes yeux
“ et glacer l'ardeur dont mon ame était
“ embrasée, je n'ai pas été maître de ma
“ jalousie ; une aveugle et stupide ven-
“ geance m'a fait recourir, pour me
“ soulager, au moyen qui devait combler
“ mon désespoir. Ne distinguant plus

"dans ce moment Malvina de tout son "sexe, j'ai cru l'offenser en affectant un "ton enjoué et frivole auprès d'une "autre femme: hélas! qu'ai-je gagné "à ce pénible artifice? une réponse "qui, toute dure qu'elle était, peignait "moins encore votre mépris, que le re- "gard dont elle était accompagnée... "Malvina me méprise et me hait!... "Malvina croit peut-être que je l'ai "trompée! ah! qu'elle m'accable de sa "colère, qu'elle me repousse, me fuie "et me déteste, je ne me plaindrai pas, "je l'ai trop mérité; mais, du moins, "qu'elle ne doute pas de mon amour; "mon amour est toute ma consolation "et mon unique vertu, et c'est lui seul "qui m'attachant toujours à l'espoir "d'attendrir celle que j'aime, me retient "encore à la vie.

"Edmond Seymour."

En finissant cette lettre, Malvina s'abandonna quelques instans aux plus séduisantes idées: il lui semblait en effet que Sir Edmond, dépouillé de ses

anciens goûts, renonçant pour jamais aux pernicieuses erreurs qui l'avaient égaré, recommençait pour elle une existence dont il lui devrait tout le bonheur. Combien elle lui pardonnait les emportemens de sa jalousie ! Quelle femme ne voudrait pas trouver de pareils torts à l'objet qu'elle aime ! — Oh ! quel charme, s'écria-t-elle, de pouvoir arracher au vice une ame comme la sienne ! de faire tourner au profit du bien tout le feu dont elle paraît consumée ! de lui apprendre à connaître cette volupté exquise qui naît d'un sentiment tendre et délicat et de la pratique constante de la vertu ! Quoi ! c'est moi qui me trouverais appelée à remporter un pareil triomphe ! un triomphe dont la récompense serait d'être aimée d'Edmond, et d'oser me livrer sans rougir à ce sentiment qui m'entraîne, me domine malgré moi, et dont, jusqu'à présent, je n'ai recueilli que douleur et que honte ! O dieu ! que ne suis-je libre ! mais, hélas ! mon ame se glace au souvenir de mes devoirs et de mes sermens. Clara, ce ne fut point à

une femme soumise à une passion tyrannique, que tu confias ta fille; il m'en souvient de cet instant affreux oû, la remettant dans mes bras, tu me dis: — Deviens sa mère, Malvina; qu'elle vive toujours près de toi: étrangère à tout autre pouvoir, je t'impose des devoirs rigoureux, je le sais; mais ce n'est pas à toi que je demanderais un sacrifice ordinaire.— Clara, je la tiendrai cette terrible promesse; je rejeterai tous les liens qui pourraient atteindre ta fille en me ravissant mon indépendance, et pour ne pas partager mon cœur, je le fermerai aux plus doux sentimens... O Edmond! est-ce au moment où vous vous montrez le plus digne de mon estime, qu'il faut vous dire un éternel adieu? Mais si je voulais fuir quand je vous croyais léger et perfide, je veux vous fuir bien davantage quand vous êtes tendre et sincère: si je ne résistais pas alors, que deviendrai-je à présent? Ah! éloignons-nous sans tarder davantage, et sur-tout taisons-lui un secret qui ne servirait qu'à augmenter sa douleur et ma faiblesse.

Ainsi Malvina, déterminée à partir le surlendemain sans avoir même revu Sir Edmond, se rendait victime d'une délicatesse outrée, et que son amie eût été bien loin d'exiger d'elle; mais elle croyait que son devoir l'ordonnait ainsi, et dés-lors elle n'hésita pas ; et tous ceux qui croiront devoir blâmer son erreur, penseront peut-être qu'il n'est pas donné à tout le monde d'en avoir de pareilles, et de ne s'égarer qu'en exagérant la vertu.

CHAPITRE XII.

Surprise.

Le lendemain matin, sachant que Sir Edmond était dans la maison, elle ne se montra point ; mais comme elle se préparait à descendre aussitôt qu'elle l'eut entendu partir, Mistriss Birton entra dans

sa chambre, le visage enflammé, et tous les traits violemment altérés par la colère.—J'ignore, lui dit-elle, à quoi je dois attribuer l'étrange conduite d'Edmond ; mais s'il est vrai, comme me l'assure Mistriss Fenwich, que sa désobéissance soit un effet de vos artifices, je me repentirai long-temps d'avoir ouvert ma maison à une parente ingrate, qui n'a cessé, depuis qu'elle y est, de me nuire et de m'affliger de la manière la plus sensible, et qui vient aujourd'hui de me porter le dernier coup, en engageant mon neveu à refuser l'honorable établissement que je lui avais préparé : il est dur, bien dur pour moi de m'être flattée d'une aussi noble alliance, d'avoir mis tous mes soins à en assurer le succès, et de voir mes projets déjoués par les insinuations d'une femme qui, sous le voile de la candeur, use de tout l'art de la coquetterie..— Eh ! bon dieu, madame, interrompit Malvina, de quoi suis-je accusée? et comment vous laissez-vous entraîner à m'accabler de ce torrent de reproches avant d'être sûre que je les

mérite ? —N'espérez pas que je sois aussi votre dupe, reprit vivement Mistriss Birton ; je vous connais maintenant, et votre manége est découvert. Ce n'était point assez d'avoir entraîné M. Prior dans vos piéges, il fallait qu'Edmond y tombât aussi : on vous a vue, au bal, chercher adroitement à l'emporter sur Lady Sumerhill : on vous a vue, hier matin, par une feinte rêverie, quelques mots entrecoupés et des regards furtifs, jeter dans l'ame d'Edmond cet esprit de rebellion que je viens d'y découvrir tout-à-l'heure. Tous les préliminaires étaient d'accord ; Lord Stafford allait obtenir, pour ma terre, le titre que j'ambitionne ; Lady Sumerhill n'attendait qu'un mot pour donner son consentement : en conséquence, je fais venir ce matin Edmond dans mon cabinet, je lui dicte ce qu'il faut qu'il fasse ; et au lieu de l'empressement que j'attendais, il rejette toutes mes propositions, il refuse absolument la main de Lady Sumerhill. Il ne peut l'aimer, dit-il, il ne peut former une union où son cœur n'entre pas.... Lui, Edmond,

parler d'amour ! lui, qui se joua toujours d'un pareil sentiment, y sacrifier maintenant tout ce que la fortune a de brillant et l'ambition de glorieux ! Qui ne reconnaît là l'influence de la femme romanesque qui, hier, encore, dédaignait avec une superbe indifférence, les égards marqués d'un homme comme milord Stanhope ? Au reste, continua-t-elle en interrompant Malvina, qui fessait un mouvement pour répondre, si j'échoue dans mes projets, je réussirai dans ma vengeance, et Edmond recevra le prix de son refus. De ce moment, je fais passer sur une autre tête la fortune que je lui réservais, et vous, madame, vous quitterez une maison où, pour récompense des bontés dont je vous ai comblée, vous avez répandu le désordre, la douleur et la révolte..... Je comptais partir demain, madame, lui répondit froidement Malvina ; mon projet est toujours le même, et quelles que soient les bontés dont vous parlez, l'instant de mon départ sera sans doute le plus doux de tous ceux que j'aurai passés chez vous. Au

reste, si je dédaigne, pour mon propre compte, de me justifier des calomnies répandues contre moi, l'intérêt de Sir Edmond m'engage à déclarer que mon intention, en m'éloignant d'ici, est de ne plus le revoir. Ainsi, madame, si le sentiment que vous lui supposez le rendait coupable à vos yeux, du moment qu'il en perd l'objet, vous devez renoncer à le punir..... Oui, madame, répliqua Mistriss Birton en lui lançant un regard irrité et en sortant de la chambre, je vois à merveille, par votre empressement à le défendre et votre négligence à vous justifier, combien il vous est cher et à quel point vous vous croyez sûre de votre pouvoir sur lui; mais ne triomphez pas encore, la vérité peut arriver jusqu'à lui, et en l'éclairant sur ce que vous êtes, vous faire estimer ce que vous valez.

Hélas! s'écria Malvina aussitôt qu'elle fut seule, que me veut cette femme? Quoi! n'est-ce point assez de renoncer à Sir Edmond? faudra-t-il qu'on me ravisse son estime? ah! qu'il sera facile

d'y réussir ! Dans mon absence, mes ennemis vont l'entourer, le séduire et conjurer ma perte : qui me défendra alors ? Son cœur ne lui répondra pas du mien ; il ne croit point encore à la vertu. .... O cruelle, cruelle Mistriss Birton ! pourquoi vous ai-je connue ? et que vous ai-je donc fait pour exciter dans votre ame une si terrible haine ?

Ce qu'elle lui avait fait ? Elle réunissait tous les genres de supériorité ; elle frappait également par les charmes de sa figure et ceux de son esprit ; elle emportait tous les suffrages, et ne laissait à aucune autre femme le moyen de briller près d'elle ; et c'était avec une simplicité si vraie, une modestie si touchante qu'elle repoussait les éloges et se refusait aux triomphes, que Mistriss Birton elle-même ne pouvait se dérober au sentiment d'une si visible supériorité ; et forcée à lui rendre hommage, elle sentait sa haine pour Malvina s'accroître avec l'impossibilité de lui trouver un tort. Sans analyser autant ce qu'elle éprouvait Mistriss Fenwich avait aussi un instinct qui lui

fesait haïr Malvina ; elle cherchait toutes les occasions de lui nuire, et se trouvait aidée, dans son penchant, par les conseils de son mari : celui-ci combinait, depuis long-temps, les moyens de perdre Malvina, et sur-tout Sir Edmond dans l'esprit de Mistriss Birton, afin de s'emparer seul de sa fortune et de sa confiance. Par ses artifices, il était parvenu à prendre une sorte d'ascendant dans la maison; et guidée par lui, Mistriss Fenwich avait déterminé Mistriss Birton à éloigner Malvina, et espérait, avant peu, influer assez sur le sort de Sir Edmond pour le faire vivement repentir de l'avoir abandonnée. Tandis que tous ces plans se combinaient autour d'elle, Malvina fesait les préparatifs de son départ. Incertaine encore du lieu où elle se fixerait, elle persista dans le projet d'aller d'abord chez Mistriss Clare, afin de se donner le tems de réfléchir sur ce qui lui conviendrait de faire dans la suite.

Elle ne parut point au dîner ; mais à peine eut-elle entendu toute la société partir pour le spectacle, qu'elle descendit

dans le jardin. Il était vaste et solitaire; elle s'enfonça dans les bosquets pour y réfléchir sur sa position; mais, en dépit d'elle, l'image d'Edmond se mêlait à toutes ses pensées; elle pleurait sur leur séparation, et soupirait de regret en se figurant tous les reproches qu'il lui adresserait lorsqu'il la saurait partie; et tirant de son sein la lettre qu'il lui avait écrite: Ce n'était pas là, s'écria-t-elle en la baignant de ses larmes, la réponse qu'elle méritait, et quel que soit le jugement défavorable qu'il portera de moi dans la suite, en me montrant insensible et dure ne l'aurai-jé pas mérité? O Sir Edmond; continua-t-elle, en mettant son mouchoir sur ses yeux et posant son front contre un arbre, que ne pouvez-vous lire dans mon ame! ou plutôt, que ne puis-je cacher à moi-même les douloureux combats qu'il me faut rendre pour renoncer à vous! Comme elle achevait ces mots, un léger bruit la fit tressaillir! elle se retourne, et aperçoit à l'entrée du bosquet Sir Edmond à genoux, les bras élevés vers le ciel. En le voyant, elle laisse échapper un

cri, et craignant d'avoir été entendue, elle veut fuir. Au premier mouvement qu'elle fait, la lettre de Sir Edmond tombe ; elle se baisse pour la ramasser ; mais le vent la fesant voler jusqu'à lui, il s'en saisit pour la lui rendre, et la trouvant encore toute humide des pleurs dont elle l'avait arrosée : O dieu! s'écri-a-t-il, n'est-ce point une illusion ? est ce Malvina que je vois? est-ce elle que j'ai entendue ? Malvina est sensible ! Malvina aime; et l'objet qu'elle préfére est devant ses yeux ! Ebloui d'un bonheur aussi inespéré, il la regarde, il la contemple, et ne peut trouver un mot pour exprimer ce qu'il éprouve, ni une idée pour rendre l'excès d'une félicité sous laquelle il est prêt de succombèr... Ah ! je suis perdue, interrompit vivement Malvina : où fuir ? où cacher ma honte et ma faiblesse ? ... Qu'as-tu dit Malvina ? rêpliqua impétueusement Sir Edmond : toi te cacher ! toi me fuir ! le crois-tu possible? Quand je t'adore, quand tu m'aimes, quelle puissance

pourrait t'arracher à moi ? Avant même de te croire sensible, je t'aurais disputée à tout l'univers; et quand ton tendre cœur est touché, que j'en ai entendu l'aveu de ta bouche, que, malgré toi-même, la douce émotion qui t'agite me le confirme encore, tu ne m'appartiendrais pas? Non, Malvina, non, désormais tu es à moi; je m'attache à ton sort, à tes pas; je ne te quitte plus; fuis, si tu veux, au bout du monde, tu m'y retrouveras; par-tout je te suivrai, par-tout je te réclamerai, par-tout tu me verras à tes piéds comme j'y suis maintenant, t'idolâtrant avec la même ardeur, te dire, te répéter encore : .... Malvina m'aime! Malvina est à moi! — Et en parlant ainsi, il se trouvait à genoux auprès d'elle, il l'entourait de ses bras; mais respectueux jusques dans son délire, il n'osait porter ses lévres que sur sa robe, et par une timidité qu'il n'avait point connue encore, il prouvait mieux que par ses discours, qu'il aimait pour la premiére fois de sa vie. Malvina

pleurait en silence. Qu'aurait-elle dit? qu'aurait-elle ajouté? Elle n'avait plus rien à cacher ni à apprendre: Sir Edmond ne venait-il pas de surprendre l'aveu de sa tendresse? Sans doute il l'avait surprise malgré elle; mais quand elle lui devait et la certitude d'être adorée, et des momens dont il faut avoir connu les délices pour les comprendre, et enfin cette promesse passionné de ne jamais la quitter, tout en rougissant d'avoir dit son secret, aurait-elle voulu le reprendre?

Sir Edmond, enivré d'un sentiment qui lui avait toujours été cher, tenant entre ses bras la femme charmante qui en était l'objet, et sûr d'être aimé d'elle, venait, de recueillir en peu d'instans le plus doux plaisir qu'une seule vie offre à peine dans son cours. Etonné de sentir ses yeux mouillés de pleurs quand il était si heureux, il connut, pour la premiére fois, combien sont doux ceux de la tendresse: et pressant la main de Malvina contre son cœur :.... Ah! lui dit-il, je sens bien que si dans la vie il est mille plaisirs, il n'y a qu'un bonheur, et celui que je goûte en

ce moment est si vif, si délîcieux, que peut-être n'appartient-il pas même à vous de pouvoir l'augmenter. O ma bien-aimée Malvina! daignez le fixer à jamais entre nous, et en consentant à unir nos destinées, confirmez un aveu que mon amour n'ose redemander à votre modestie.—Malvina, interdite par une si prompte proposition, que son cœur accueillait peut-être, mais qui lui semblait inconciliable avec son devoir, hésitait à répondre, quand quelqu'un toussa auprès d'eux; elle crut reconnaître M. Fenwich; et ce bruit la rappelant au monde qu'elle oubliait, elle se vit avec effroi au milieu de l'obscurité, dans un bosquet solitaire, presqu'entre les bras de Sir Edmond, et s'arrachant d'auprés de lui.—Laissez-moi, lui dit-elle, ne me retenez plus, je n'ai que trop resté; ma coupable imprudence, en autorisant tous les soupçons, vient de couronner l'œuvre de la méchanceté et d'empoisonner peut-être le repos de ma vie entière.—Eh! pourquoi, interrompit vivement Sir Edmond, vous affecter de l'opinion d'un

monde ridicule qui n'est pas fait pour vous juger? Quand je vous aime, que je ne veux vivre que pour vous, que vous importe les vains propos de la calomnie? Malvina, à la face du ciel qui nous voit et nous juge, jurez que cette main chérie sera éternellement à moi, et laissez gronder l'orage; il ne vous atteindra pas. — Ah! lui répondit-elle en marchant précipitamment vers la maison, dans le trouble où je suis, n'exigez de moi aucune promesse: sais-je seulement si je m'appartiens? l'enfant de Clara ne me réclame-t-il pas tout entière? et, sur le lit de mort de ma déplorable amie, n'ai-je pas fait le vœu sacré de ne jamais m'engager? Sir Edmond, laissez-moi fuir, laissez-moi vous oublier; ne me forcez pas à accuser la mémoire de mon amie d'être la barrière qui me sépare de vous.

Chère, chère Malvina, reprit-il en l'arrêtant malgré elle, de pareilles considerations ne l'emporteront pas toujours; l'amour qui m'embrase saura les renverser et vous attendrir; mais il faut que

je vous voie, que je vous parle, et cependant vous me quittez ! vous partez demain, et c'est chez Mistriss Clare que vous allez ! chez Mistriss Clare, dont la maison m'est à jamais fermée ! Au nom du ciel, changez des projets qui me mettent au désespoir. Mais qu'exigez-vous ? répliqua-t-elle très-agitée et en s'efforçant de continuer son chemin ; je ne puis rester davantage ici et je ne puis passer un jour de plus chez Mistriss Birton, et je n'ai, dans ce moment, aucun autre asile que la maison de Mistriss Clare ; c'est la seule femme que je connaisse. Eh bien ! Malvina, répondit-il en la suivant toujours, je ne m'oppose plus à votre dessein, et quelqu'affreuse que me soit votre absence, si vous vivez en paix, je ne murmurerai pas ; mais, du moins, que je vous voie encore une fois, que je puisse déposer dans votre cœur tous les desirs, toutes les craintes qui agitent le mien : consentez à vous arrêter demain quelques heures à Falkirk, j'irai vous y joindre ; là, je pourrai m'expliquer davantage, dissiper

vos doutes, détruire vos scrupules, et en me séparant de vous, obtenir, peut-être, l'espérance que ce ne sera pas pour toujours.... Ne me refusez pas, ajouta-t-il impérieusement en la retenant une seconde fois, dans la crainte d'être interrompu par quelques personnes dont les voix confuses se fesaient entendre au loin ; si vous rejetez une demande si modérée, je jure de ne plus rien ménager, et d'employer la force, la violence même pour parvenir à vous voir..... Mais, que dis-je ? Malvina, pardonnez, je m'égare ; j'abjure un téméraire emportement ; vous étes libre, je me soumets ; mais si mes jours vous sont chers, ne prononcez pas un refus auquel je ne survivrais pas. Malvina tremblante, effrayée, vaincue par des sollicitations que son cœur secondait si fortement, promit à Sir Edmond de l'attendre le lendemain à Falkirk ; et s'enfuyant aussitôt avec la rapidité de l'éclair, elle passa sur l'escalier auprès de Mistriss Birton et de Mistriss Fenwich, qui rentraient accompagnées de milord Weymouth, sans les saluer ni les voir.

CHAPITRE XIII.

Un combat.

Ces dames, étonnées de sa brusque apparition, cherchaient à en deviner la cause, lorsqu'au bout d'un quart-d'heure elles virent entrer M. Fenwich, pâle et agité.----Il venait de rencontrer Sir Edmond dans le jardin, et celui-ci, craignant qu'il ne répandît sur Malvina les traits acérés de la malignité, l'avait saisi par le bras en lui jurant sur son ame, que s'il s'élevait un soupçon, s'il se disait un mot contre Madame de Sorcy, il ferait retomber sur lui seul tout le poids de son ressentiment; et M. Fenwich, effrayé de cette menace, s'était hâté de promettre de se taire, afin de s'éloigner au plus vîte d'un homme dont le seul regard le fesait trembler.

En vain Mistriss Birton et sa femme l'interrogèrent sur la cause de l'état où

elles le voyaient: encore saisi d'effroi, et retenu bien plus par sa frayeur que par sa promesse, on ne lui aurait pas arraché un mot, tant qu'il soupçonnait Sir Edmond dans la maison, et il attendait, pour s'expliquer, de le savoir dehors, lorsque tout-à-coup la voix de ce dernier se fit entendre au bas de l'escalier..... La porte d'entrée se trouvant fermée, il avait cherché inutilement à l'ouvrir, et disputait dans ce moment contre les domestiques de Mistriss Birton, qui l'engageaient à monter pour voir leur maîtresse qui venait de rentrer. Mistriss Birton, aussi prompte à concevoir des soupçons que facile à s'en irriter, sortit sur-le-champ de l'appartement, et s'appuyant sur la rampe de l'escalier: —Par quel hasard, Edmond, lui dit-elle en élevant la voix, êtes-vous dans ma maison à cette heure-ci? quelle cause vous y attire en mon absence, et quel motifs vous en éloigne sans me voir?.. Gardez-vous de m'accuser d'aucune indiscrétion, Sir Edmond, s'écria M. Fenwich en accourant précipitam-

ment; ces dames sont témoins que je n'ai pas ouvert la bouche sur ce qui s'est passé entre nous..... Et pour votre propre sûreté, vous auriez bien fait de la fermer encore, lui répondit Sir Edmond en montant l'escalier et en lui lançant un regard furieux.----Que veut dire ce mystère? demanda Mistriss Birton: que s'est-il donc passé? et de quel droit Sir Edmond vient-il menacer quelqu'un dans ma maison et y imposer des lois?.. Ecoutez donc, s'écria Mistriss Fenwich en arrivant de son côté, suivie de milord Weymouth, écoutez donc, chère Mistriss Birton, ce que je viens d'apprendre par Jenny; cela vous éclaircira le trouble de Madame de Sorcy et la colère de Sir Edmond: elle les a vus se réunir tous deux dans le jardin; mon mari y est venu se promener aussi, il les aura rencontrès par hasard, aura interrompu un doux tête-à-tête..... Ah! quel trait de lumière! interrompit vivement Mistriss Birton: il n'en faut pas douter, mon indigne parente à déshonoré ma maison, et je vais à l'instant même..... Arrêtez,

s'écria Sir Edmond en la retenant avec force ; que nul ici ne soit assez téméraire pour oser troubler la retraite de Madame de Sorcy, ni la noircir d'un soupçon... Quelle insolence ! repartit Mistriss Birton en se débattant : est-ce bien vous qui, dans ma propre maison, osez me retenir et me braver ? Laissez moi passer, monsieur, laissez-moi éloigner d'ici celle dont la honteuse licence vous encourage à un tel excès d'audace..... Ni vous, ni personne au monde n'êtes dignes du moindre de ses regards, reprit aussitôt Sir Edmond ; sachez que tant qu'un souffle de vie m'animera, je saurai la défendre de vos outrages et rendre la rage de la calomnie impuissante... Souffrirez-vous, milord Weymouth, qu'on traite ainsi une femme à vos yeux ? dit alors Mistriss Birton en s'adressant à lui ; et ne viendrez-vous pas m'arracher des mains d'un furieux ?.... N'avancez pas, milord, lui cria Sir Edmond ; sur votre tête, n'avancez pas, ou je vous ferai vivement repentir d'un mouvement indiscret.....Je n'ai jamais supporté une

menace, reprit fièrement Lord Weymouth, et je ne suis pas d'humeur à endurer la vôtre.....Me voici prêt à la soutenir, répliqua Sir Edmond en tirant son épée d'une main, retenant Mistriss Birton de l'autre et ravi de pouvoir combattre un homme qu'il regardait presque comme un rival. Milord Weymouth para le coup de son adversaire, lui en porta un à son tour, et chacun, en silence, regardait avec effroi cette terrible scène, lorsque la porte de l'appartement de Malvina s'ouvrit tout-à-coup et qu'en un instant on la vit en désordre, pâle, échevelée, voler sur l'escalier et se précipiter entre les deux adversaires:.. Arrêtez! leur dit-elle éperdue; qu'il ne soit pas dit que le sang d'un homme ait été répandu pour moi; sauvez-moi de l'horreur d'un pareil remords; et si mes cris, si mes larmes ne peuvent vous attendrir, que je tombe la première sous vos coups.....En disant ces mots, elle retint le bras de Sir Edmond, et s'avançant devant lui pour le défendre, se présentait seule aux coups de milord Wey-

mouth.....Celui-ci, frappé de son courage, surpris de son action, subjugué par une beauté dont l'agitation et le désordre augmentaient encore la toute-puissance, laissa tomber son fer à ses pieds en s'écriant :—Eh ! qui pourrait vous résister, madame? qui pourrait vous voir et ne pas vous obéir ? C'est à vous qu'appartient de calmer la colère, d'enchaîner les passions, et de réunir tout ce que l'univers peut offrir d'amour, d'admiration et d'hommages.—Malvina, dit Sir Edmond, partagé entre la jalousie et l'attendrissement, est-ce ici votre place? deviez-vous venir profaner votre angélique pureté par l'approche de ces êtres dont l'impiété veut souiller votre gloire? La mienne n'est pas à leur portée, reprit-elle fièrement, et quand mon cœur ne me fait aucun reproche, je ne crains ceux de personne.....N'affectez pas ici un si superbe orgueil, interrompit Mistriss Birton, qui commençait à se remettre de sa frayeur.—Et vous, madame, intérrompit à son tour Malvina avec force et dignité, n'outragez pas plus long-temps celle que l'hospitalité

seule vous ordonnait de respecter : votre conduite envers moi est odieuse ; vous m'avez déchirée quand vous deviez me protéger ; et si je dédaigne de vous accuser, c'est pour vous livrer toute entière aux tourmens de votre conscience. Je vous ai entendue, madame, et ne croyez pas que je veuille rester un moment de plus avec vous : je vous quitte à l'heure même, et seule, sans asile, errante au milieu de la nuit, je me croirai plus en sûreté que dans votre maison. Pierre, ajouta-t-elle en élevant la voix, sur-le-champ faites-moi avancer une voiture, et avertissez Miss Tomkins de m'amener Fanny. Mais quel est votre dessein, Malvina ? lui demanda Sir Edmond effrayé ; à cette heure-ci, où pouvez-vous aller ? qu'allez-vous devenir ?——Je l'gnore, dit-elle ; mais ma volonté bien déterminée est de partir sans délai ; le ciel ordonnera du reste.— Chère Malvina ! je ne saurais souffrir que vous vous exposiez ainsi ; permettez-moi, du moins, de vous accompagner.— Non, monsieur, ni vous, ni personne ne

me suivrez ; je n'ai pai besoin de votre secours ; je veux fuir ces lieux détestés, et nul ici n'a le droit de s'opposer à ma résolution. Refuseriez-vous, madame, lui dit milord Weymouth, de vous faire conduire chez ma mère ? vous y serez reçue comme vous devez l'être, et si vous l'exigez, je jure de ne pas mettre le pied dans la maison tant que vous y serez. Mille grâces, milord, répondit-elle ; mais je vous l' avoue, si je devais choisir ici un protecteur, ce n'est pas sur vous que mon choix tomberait..... Il faut pourtant avoir pitié d'elle, dit M. Fenwich à Mistriss Birton ; sa situation est embarrassante, et vous êtes si bonne ! Eh bien ! répliqua celle-ci, en faveur de votre intercession et du sang qui coule dans ses veines, je consens à lui laisser passer la nuit ici. Jugez-vous mon ame sur la vôtre ? lui dit dédaigneusement Malvina, et me croyez-vous capable d'accepter, comme grâce, ce que je rejeterais même comme prière ? Allez, madame, répandez vos faveurs sur ceux qui ne rougissent pas de plier devant vous ; mais apprenez

qu'il est des caractères que rien ne peut abaisser ; et vous, Sir Edmond, et vous milord, ajouta-t-elle avec énergie, et en leur prenant la main à tous deux, si ma situation vous touche, épargnez-moi l'unique peine que je ne supporterais pas, et jurez de ne pas renouveler un combat dont la seule idée porte la mort dans mon sein.—Malvina avait quelque chose de si touchant dans l'accent, de si expressif dans le regard, qu'il était impossible de résister à ses prières. De quelque colère que Sir Edmond et milord Weymouth fussent encore enflammés, ils cédèrent au premier mot qu'elle leur adressa, et tous deux lui promirent d'exécuter ponctuellement sa volonté.—Alors, libre de toute crainte à cet égard, et voyant que Miss Tomkins avait déja descendu Fanny dans la voiture, elle fut la joindre, laissant Mistriss Birton confondue, et chacun surpris de l'empire que la timide innocence sait prendre quelquefois sur l'arrogante présomption. Sir Edmond obtint pourtant de Malvina, de lui donner la main

jusqu'à la voiture, et profita de cet instant pour savoir où elle allait, et s'il la trouverait toujours le lendemain à Falkirk, ainsi qu'ils en étaient convenus.— Je vais tâcher de m'y rendre à présent, lui dit-elle, et je vous promets de vous y attendre.

Alors ils se quittèrent. Sir Edmond, par égard pour elle et pour éviter tous les soupçons, ne sortit de chez Mistriss Birton que quelques heures après son départ. Il fut témoin de toutes les injures dont une vanité humiliée accabla cette douce créature; mais milord Weymouth n'y étant plus, et ne pouvant faire tomber son ressentiment que sur des femmes, ou sur un homme qu'il méprisait plus qu'elles, il sut contenir son indignation et garder le silence jusqu'à l'instant où il crut que la délicatesse lui permettait de sortir de cette odieuse maison.

CHAPITRE XIV.

Un jour de bonheur.

A L'AIDE de quelques guinées, Malvina obtint aisément du cocher qui la conduisait, de la mener sur-le-champ à Falkirk. Elle y arriva au milieu de la nuit, descendit à la meilleure auberge, et aussitôt qu'elle eût couché son enfant, sentant bien que les souvenirs de la veille et l'attente du lendemain éloigneraient tout à fait le sommeil de ses yeux, elle ouvrit une fenêtre qui donnait sur la campagne ; et là, s'abandonnant à toutes ses réflexions, elle vit naître le jour qui allait décider sans doute du sort de toute sa vie.

Il était plus de onze heures, la petite Fanny dormait encore. Malvina émue, agitée, prêtait l'oreille au moindre bruit, craignant toujours d'entendre Sir Edmond, et craignant plus encore de ne pas l'entendre, contemplait en soupirant

le paisible sommeil de son enfant, et enviait un repos qu'elle était si loin de partager, lorsque Sir Edmond se présenta tout à coup devant elle.—J'arrive bien tard, lui dit-il; mais la crainte de vous compromettre m'ayant engagé à venir seul ici, j'ai fait une partie de la route à pied; et quoique j'aie marché très-vîte, je vois avec douleur que j'ai perdu plusieurs heures de l'inestimable jour que vous avez consenti á me donner.—Il est loin d'être fini, répliqua-t-elle, attendrie de voir Sir Edmond couvert de sueur et de poussière, et plus encore du motif qui en était cause; nous avons le temps d'être ensemble; cette course a dû vous fatiguer beaucoup; vous devriez aller prendre quelques instans de repos, je vous reverrai après.—Malvina, lui dit-il en s'asseyant près d'elle et pressant sa main entre les siennes, quand je vous vois, quand je suis avec vous, non par l'effet du hasard, mais par votre consentement; quand je ne crains point que des méchans ni des importuns viennent troubler de si doux instans, croyez-

vous qu'il soit possible que j'en veuille perdre un seul ? Ah ! laissez-moi jouir sans interruption, de l'inexprimable plaisir de contempler la maîtresse de mon cœur, la confidente de mes pensées, l'arbitre de mon destin, celle dont la douce pitié s'est émue en ma faveur, et dont la généreuse bonté me formera aux vertus qui peuvent lui plaire.—Arrêtez, Sir Edmond, interrompit Malvina en détournant la tête pour cacher son émotion, ces titres ne peuvent m'appartenir : le respect dû aux manes de mon amie, les dernières promesses qu'elle reçut de moi, me font un devoir de renoncer à vous ; n'espérez pas me la faire oublier : d'ailleurs, est-ce là le seul obstacle qui nous sépare ? Ne sais-je pas qu'ayant disposé généreusement de votre fortune en faveur de votre sœur, celle de Mistriss Birton vous est réservée ? et voudrais je consentir à être la cause qui vous en prive ? —Ecoutez, Malvina, reprit-il avec une vivacité qu'il tâchait de modérer, lorsqu'il s'agit du bonheur de toute sa vie, écartons les préjugés superstitieux, les

fausses délicatesses; tâchons de ne suivre que la nature et de n'écouter que la vérité: il est vrai, j'ai cédé une partie de ma fortune à ma sœur, et ce sacrifice dont je me suis toujours félicité, puisqu'il avait fait son bonheur, je m'en glorifie, je m'en enorgueillis maintenant, si je lui dois une partie de votre estime. Cependant, ne l'appréciez pas plus qu'il ne vaut; il m'a été moins pénible qu'à tout autre, par le peu de prix que j'ai toujours attaché à la fortune. Quant à celle de Mistriss Birton, je n'ai jamais dû y compter; car lorsqu'il fallait, pour l'obtenir, flatter ses goûts et s'asservir à ses lois, j'espère que Malvina m'estime assez pour croire que je n'avais pas besoin de l'amour qu'elle m'inspire pour avoir renoncé, depuis long-temps, à des avantages qui ne pouvaient s'acquérir qu'aux dépens de la vérité et de l'honneur.—Ah! Sir Edmond, répondit Malvina, pénétrée de ce qu'elle entendait, je voulais aussi vous parler des erreurs d'une jeunesse trop ardente, de ces volages amours dont le souvenir doit effrayer

toute femme qui oserait vous aimer; mais quelles fautes ne sont pas effacées par les nobles sentimens que vous avez su conserver dans le monde ! Cependant, sans leur porter atteinte, vous pourriez, sans moi, conserver la faveur de Mistriss Birton ; elle vous aime, vous craint, entend de vous la vérité sans s'en offenser, et ne demande, pour prix de ses bontés, que de vous unir à une femme belle, opulente, et dont les puissantes protections vous éleveraient aux premières dignités du royaume.—Ce n'est pas vous qui parlez, Malvina, repartit gravement Sir Edmond ; ce n'est pas vous qui me conseillez de sacrifier la femme que j'aime à celle que je n'aime pas, pour un peu d'or et quelques vains honneurs. Osez le dire : à ma place, de pareils motifs vous détermineraient-ils ? et si votre cœur les repoussait avec dédain, pourquoi ai-je mérité que vous croyiez le mien capable d'y céder ?—J'ai tort, Sir Edmond ; j'ai tort d'avoir voulu vous convaincre, par les argumens qui conviennent aux hommes ordinaires, répondit

Malvina. Hélas! pourquoi ai-je songé à eux? il en est d'autres si puissans!..— Il n'en est point, interrompit-il avec ardeur, qui puissent me séparer de ma bien-aimée Malvina; il n'en est aucun qui puisse l'engager à éloigner d'elle un homme dont elle est adorée. Ecoutez mes projets, Malvina, et souriez à l'image de bonheur qu'ils me présentent. Je possède, à quelques lieues de Glascow, sur le bord de la Clyd, dans la situation la plus riante et la plus fertile, un château que je tiens de mes pères; il est vaste, commode, et d'un revenu suffisant à tous les besoins de la vie: venez l'habiter avec moi, Malvina, venez y unir votre sort au mien; devenez ma femme, mon amie, la souveraine de mon existence: c'est là qu'oublié du monde, et ne regrettant point de vains plaisirs dont j'ai trop connu le vide, je n'aurai plus de desirs que pour vous plaire, d'ambition que pour vous imiter, de sentimens que pour vous chérir; c'est là que, guidé par vous, la vertu me deviendra facile, que, visitant ensemble la chaumière du

pauvre, nous ne disputerons qu'à qui fera le plus de bien, et ne rivaliserons que de vertus, afin de nous aimer davantage ; c'est là qu'absorbé par mon amour, enivré par mon bonheur, ne connaissant, ne voyant, n'aimant que vous seule au monde, trouvant en vous la source de mes affections, le mobile de mes pensées et le but de toutes mes actions, vous deviendrez pour moi la cause d'où tout part, comme le centre où tout aboutit. O Malvina ! ne rejetez pas mes vœux, ayez pitié de mes larmes : il n'est plus de bonheur pour moi que dans celui que je tiendrai de vous, plus de vie que dans celle que vous partagerez. En parlant ainsi, sa voix était émue ; des pleurs d'amour inondaient son visage, et le feu de sa passion prêtait à ses discours et à ses regards une éloquence qui allait subjuguer Malvina, lorsque, s'arrachant d'auprès de lui, elle s'élança vers le berceau de Fanny, et la prenant dans ses bras :—Viens, mon enfant, lui dit-elle, viens me défendre contre la plus puissante des séductions ; viens ; que ta vue

raffermisse mon courage, rappelle-moi ce que je promis à ta mère, ferme mon cœur à mes propres desirs, et endurcis-le, s'il est possible, contre les instances d'un objet trop aimé. — Non, Fanny, non, s'écria Sir Edmond ; viens plutôt me prêter ton innocente voix et m'aider à toucher cette femme insensible : dis-lui que sa conscience l'égare et la trompe ; dis-lui qu'elle ne promit à ta mère de rester libre, qu'afin de te rendre heureuse, et que si tu dois l'être davantage entre nous deux, son devoir même lui prescrit de me donner sa main ; dis-lui que tu deviendras l'objet de tous mes soins, l'enfant de mon cœur et de mon adoption, et que tous mes jours te seront consacrés comme à elle.—Et vous, milady Sheridan, ajouta-t-il en mettant un genou en terre et élevant ses mains vers le ciel, si du haut des régions éthérées vous pouvez lire dans les cœurs, soyez témoin de la sincérité de mes sermens ; déposez en leur faveur auprès de votre amie, et si jamais elle vous fut chère, inspirez-lui de se rendre à des vœux dont

le bonheur de votre enfant sera le gage auguste ; et puisse votre ombre sacrée, en les marquant du sceau de votre céleste puissance, poursuivre et tourmenter à jamais celui de nous qui serait assez lâche pour les trahir !... — O ma bonne maman ! s'écria la petite Fanny, qu'a-t-il donc à pleurer ainsi ? est-ce que tu l'as grondé ? Mais, vois comme il a l'air fâché ! vois donc comme il te prie ! Je t'en prie, oh, je t'en prie aussi, toi qui es si bonne, donne-lui bien vîte ce qu'il demande ! — Ah ! qu'ai-je entendu ? s'écria Malvina hors d'elle-même : Clara, ma tendre Clara ! ta fille est-elle ton organe ? et suis-je libre en effet de me donner ? Et vous, ajouta-t-elle en abandonnant sa main à Sir Edmond, vous dont le pouvoir sur moi est sans bornes, je ne sais si l'illusion m'entoure, si une aveugle superstition m'égare, ou si mon cœur m'abuse, mais je ne résiste plus ; et dussé-je être coupable en vous cédant, je consens à l'être pour vous. Elle est donc à moi, s'écria-t-il avec transport, cette femme idolâtrée dont le premier

regard me subjugua et la rendit l'arbitre de mon sort! elle est donc à moi cette divinité révérée, doux objet de mon culte, et qui seule m'apprit à connaître l'amour! Je la vois, je la presse sur mon cœur; elle m'aime, elle m'appartient, et je n'expire pas sous le poids d'un tel bonheur!—Et tout en parlant ainsi, la tête de Malvina reposait sur son épaule; il voyait son sein agité de la même passion qui embrasait le sien, et tous deux unissant leurs larmes, ne trouvaient plus d'expressions pour ce qu'ils éprouvaient.

Il est une volupté que tous les êtres de la nature animée, sont appelés à connaître; mais celle-là, toujours mêlée de honte et souvent de regrets, n'est point le terme du plus haut période de bonheur où l'homme puisse atteindre; il ne doit ce bonheur suprême que goûtait alors Sir Edmond et Malvina, qu'à cette volupté de l'ame, chef-d'œuvre d'amour et d'intelligence, fruit de l'union intime de deux cœurs qui s'aiment, s'entendent et se répondent; à cette volupté divine que nulle langue ne peut décrire, nulle

pensée concevoir, que ceux-là même qui l'ont sentie s'étonnent d'avoir connue ; à cette volupté enfin, que l'homme semble avoir dérobée aux anges, ou que la divinité jeta plutôt sur la terre, pour donner une idée de la félicité qu'elle réserve á la vertu dans le ciel.

Sir Edmond ne voulait plus quitter Malvina ; il la suppliait de nommer le jour, l'instant où elle se donnerait à lui, mais elle résista d'un ton qui marquait qu'elle voulait être obéie ; j'exige, lui dit-elle, que pendant un mois encore, vous vous livriez à tous les plaisirs, à toutes les jouissances que le monde peut offrir ; s'ils ne vous laissent pas un regret, si vous n'êtes pas effrayé de l'idée de les fuir pour toujours, vous me le direz, Edmond, et Malvina vous croira ; elle sait que vous n'abuserez pas de sa confiance, et que la facilité que vous auriez à la tromper sera un motif de plus pour vous en détournér ; mais ce n'est qu'après cette épreuve qu'elle osera se donner à vous : autant pour l'intérêt de votre bonheur que pour le sien elle ne

veut pas devoir le sacrifice que vous voulez lui faire, à l'émotion du moment, mais à votre détermination mûrie par le temps et éprouvée par l'absence.—Je me rends, Malvina, répondit Edmond, non que je doute de penser dans tous les momens comme dans celui-ci, mais pour acheter par un sacrifice l'inexprimable prix auquel j'aspire ; sans doute je n'en suis pas digne encore, et j'en jouirai mieux quand je l'aurai plus mérité ; mais pendant ce mois éternel, déja si pénible par votre absence, vous allez être auprès de Mistriss Clare, qui me hait, qui vous inspirera contre moi les plus odieuses préventions.....—Et pourquoi vous hait-elle, demanda Malvina, comment avez-vous mérité un pareil sentiment de cette femme intéressante ? Hélas ! ma Malvina, reprit Sir Edmond, il ne m'est pas permis de vous le dire ; mes torts avec elle furent grands, non pas inexcusables ; mais ils le deviendraient sans doute, si je dévoilais un secret que j'ai juré de garder, et dont Mistriss Clare seule a droit de disposer. Cependant,

Malvina, comme elle ignore tous les motifs qui atténuent ma faute, en vous révélant ce mystère elle me perdra dans votre esprit, au lieu qu'en vous l'apprenant moi-même, je pourrais compter sur votre indulgence..... Mais n'importe, je me tairai, et l'amant de Malvina saura préférer la crainte d'être jugé coupable, à la honte de l'être en effet... Ne craignez rien, Edmond, reprit Malvina, je ne donne point ma confiance à demi, et je m'engage à écarter tous les éclaircissemens que Mistriss Clare voudrait me donner sur vos rapports avec elle, afin de ne les jamais connaître que par vous... Bonne, excellente Malvina, reprit-il avec attendrissement, quel être assez méprisable pourrait abuser d'une confiance dont l'abandon ne tient point à la faiblesse, mais à la pureté de ton cœur ; c'est là que tu puises la certitude que je n'oserais user d'aucun artifice envers toi, même pour t'obtenir ; mais va, sois tranquille, elle ne sera pas trompée : en m'élevant jusqu'à toi, Malvina, tu m'as placé à une hauteur dont je ne saurais plus des-

cendre sans m'avilir, et sur cet autel sacré que je t'élève dans mon cœur, je jure de te communiquer toutes mes pensées, afin de n'en former jamais aucune dont je puisse avoir à rougir... Mais Malvina, ajouta-t-il avec un peu d'embarras, puisque je vous ouvre ainsi toute mon ame, vous cacherai-je qu'il est encore une chose que je crains de vous demander quoique je brûle de l'obtenir ? Vous cacherai-je que votre correspondence avec M. Prior m'inquiète, me tourmente, et que je n'aurai pas un moment de pure joie jusqu'à ce que vous l'ayez rompue entièrement..... Cet aveu parut surprendre Malvina ; mais tirant une lettre de sa poche, et regardant fixement Sir Edmond, voyons lui dit-elle, si je vous ai bien connu ; et ouvrant le papier, elle lut l'article qui suit :

« Ma situation devient de plus en plus affreuse, la détresse qui pèse sur mes parens déchire mon cœur ; en vain j'ai employé tous les moyens pour les soulager, rien de ce que j'entreprends ne me réussit, il n'y a que les impies qui

prospèrent, ils augmentent en richesses, et cependant j'ai gardé mon cœur pur en vain; en vain j'ai lavé mes mains parmi les innocens, je me sens agité de trouble et d'angoisse, mes jours glissent comme la navette d'un tisserand, et passent sans espérances, car mes yeux ne verront plus de bonheur..... Hélas! je veille seul comme le passereau solitaire, tandis que le désespoir et la misère semblent se disputer notre asile, et je succomberais bientôt sous leurs efforts réunis, si les lettres de Malvina ne venaient par momens me rattacher à la vie."..... Ainsi, interrompit Sir Edmond en s'animant à mesure qu'il parlait, cet homme ne tient que de vous le bonheur dont il jouit, seule vous faites sa destinée; il reçoit vos lettres avec émotion, il vous appelle sa chère Malvina; peut-être, tout pur qu'il se croit, son cœur forme-t-il des desirs, conçoit-il des espérances que les marques de votre amitié ne peuvent qu'entretenir, et cependant vous les donnez toujours!.. Arrêtez, Sir Edmond, reprit vivement Malvina, et revenez à vous: voyez cet infortuné;

dans sa misère, il n'a que le cœur de ses amis pour asile, et on l'en chasserait!.. O vous, qui êtes désormais ma loi, ma volonté et mon ame, ne me rendez pas ingrate et dure! usez généreusement de votre pouvoir; dites que je vous satisfais en adressant des expressions amicales au malheureux qu'elles consolent, et n'outragez ni moi, ni vous-même, en supposant qu'elles puissent avoir quelque rapport avec ce que vous inspirez..... Malvina, répondit aussitôt Sir Edmond, ce n'est pas de vous que je doute, un tel soupçon ne peut arriver jusqu'à moi; mais savoir qu'un homme au monde ose vous aimer, que son imagination le transporte peut-être auprès de vous, qu'elle dévore vos charmes, s'enflamme à leur aspect, et que, néanmoins, vous ne l'écartez pas loin de vous..... Malvina, pardonnez, mais je vous tromperais en vous taisant que cette affreuse idée me poursuit, m'empoisonne et me tue.

Peut-être, repondit Malvina, ai-je été imprudente en acceptant l'amitié de M. Prior; peut-être aurais-je dû penser

que, malgré sa religion, son état et ses vertus, il suffisait de son sexe seul pour m'interdire toute liaison avec lui ; mais à présent est-ce le moment de la rompre, Edmond ? Dans le déplorable état où il est, peut-être ne faut-il qu'une peine de plus pour le porter aux dernières extrémités ; en cessant de lui écrire tout à coup, je persuade à ce malheureux qu'il est tout à fait effacé de mon souvenir, et peut-être deviendrons-nous responsables tous deux de la plus funeste catastrophe. Vous me faites frémir, Malvina, s'écria Sir Edmond, et je ne voudrais pas assurément, réduire cet honnête homme au désespoir..... Mais dès demain, à Edimbourg, je vais m'occuper de lui trouver une place, un emploi qui le mette, ainsi que sa famille, à l'abri du besoin, et quand il y sera, Malvina.----Je vous entends, interrompit-elle, et je vous promets que, dès cet instant, je romprai toutes mes relations avec lui ; mais en attendant, voyez, lisez toutes mes lettres et les siennes...... Non, répondit-il, si j'avais des soupçons, je le ferais ; mais

ma seule peine étant causée par les expressions tendres qu'il ose vous adresser, en les remettant sans cesse sous mes yeux, je ne ferais qu'irriter mon inquietude... Malvina, je ne vous demande plus rien; je me repose sur votre seule tendresse, du soin de m'épargner, aussitôt que vous le croirez possible, une image que ni la raison, ni la pitié ne peuvent me faire supporter..... Croyez, Edmond, reprit-elle, que cette généreuse confiance me rendra bien pénible chaque ligne, chaque mot que l'humanité me forcera encore à écrire à M. Prior, et me fera hâter, de tous mes vœux, l'instant où je me croirai libre de garder le silence avec lui.

Ce fut dans ces dispositions qu'ils se séparèrent; mais Malvina ne prit le chemin de chez Mistriss Clare, et Sir Edmond celui d'Edimbourg, qu'après s'être promis mutuellement de s'écrire et même de se voir, si quelque circonstance imprévue rendait un entretien nécessaire au repos de tous deux.

CHAPITRE XV.

Comme il faut compter sur le bonheur !

Mistriss Clare fut aussi surprise qu'enchantée de revoir Malvina ; et après l'avoir comblée des marques du plus touchant intérêt :.. Me flatterais-je trop lui demanda-t-elle, en espérant que l'ennui seul du monde ne vous a pas ramenée auprès de moi, et que le penchant y est entré pour quelque chose ?.... Je voudrais pouvoir répondre à vos bontés, lui dit Malvina, en vous assurant que mon prompt retour n'a été déterminé que par le goût qui me porte vers vous ; mais ce ne serait pas la vérité, car je n'avais pas le choix des asiles, et dans la position où je me trouvais, celui que vous m'aviez si obligeamment offert était le seul qui me restât..... Que voulez-vous dire ; la maison de Mistriss Birton et celles de ses nombreuses connaissances ne

vous sont-elles pas ouvertes ?.... J'ai quitté Mistriss Birton pour toujours, et je desire ne me trouver jamais là où je pourrais la rencontrer..... Vous avez quitté Mistriss Birton ! reprit Mistriss Clare étonnée ; et quel motif a pu vous porter à une si étrange démarche ?.... Chère Mistriss Clare, répondit affectueusement Malvina, ne me le demandez pas ; il m'est bien pénible de répondre, par le silence, à l'intéret que vous me témoignez ; mais j'ai promis de le garder, et quoiqu'il en coûte à mon cœur et qu'il me fût bien doux de vous l'ouvrir..... C'en est assez, interrompit Mistriss Clare ; mon expérience m'a souvent appris combien les situations les plus simples dans le fond, s'entourent quelquefois forcément d'apparences bizarres et mystérieuses ; et du moment que j'ai vu, dans votre ame, un desir en ma faveur et un regret sur votre silence, je ne vous demande plus rien, et je suis satisfaite.——Les jours qui suivirent passèrent assez rapidement.—Le père de Mistriss Clare ayant été appelé à Londres

pour ses affaires, sa fille en était restée d'autant plus libre chez elle ; et Malvina y disposait de tout son temps sans rencontrer jamais ces regards observateurs qui vous en demandent compte, ni ces attentions gênantes qui vous font sentir la nécessité d'y répondre..... Mistriss Clare passait une partie de la journée dans son appartement, tandis que Malvina l'employait à s'occuper de son enfant, à lire, et plus souvent encore à s'abandonner à de douces rêveries dans les délicieux jardins de Clare-Seat.——Il ne faut pas croire que Malvina eût tout à fait oublié les égaremens de Sir Edmond; elle se rappelait souvent ce qui s'était passé à Birton-Hall ; et quoiqu'il ne lui eût pas précisément avoué son intrigue avec Miss Melmor, il en avait assez fait entendre pour qu'elle ne doutât pas que la discrétion et la probité seules l'avaient empêché de s'expliquer davantage : mais le sentiment qui la dominait plaçait son prisme devant ses yeux, et elle ne voyait plus les torts de Sir Edmond que comme de légères faiblesses,

et dont, par moment, elle croyait presque devoir se féliciter ; car, pensait-elle, ceux qui ont reconnu le vide des erreurs auxquelles ils se livèrent, en sont plus à l'abri que ceux qui n'y tombèrent jamais. Mais si, au milieu de ces réflexions, elle eût appris que la jeunesse de Sir Edmond avait été sage et réservee, sans doute alors elle eût dit que le droit de ne point faillir n'appartient qu'a l'honnête homme, parce que seul il reçut du ciel cette élévation d'ame qui repousse tout ce qui dégrade, et qui ne sait goûter le plaisir que là où se trouve la vertu.

Depuis plus de quinze jours, Malvina osant enfin se livrer à la tendresse, sans la contraindre et sans en rougir, éprouve un charme qu'elle avait ignoré, jusqu'alors. Sans être tout à fait heureuse, elle aperçoit l'instant où elle va l'être, et son présent s'embellit de tous les biens que l'avenir lui présente : ce n'est pas encore la sérénité du bonheur qui jouit, mais la douce agitation du cœur qui l'attend ; tantôt sa pensée s'attache à la certitude d'être aimée de Sir Edmond ; tantôt lui

laisse entrevoir le moment de leur réunion, et la fait passer ainsi d'un calme enchanteur à un trouble délicieux..... Chaque soir elle bénit le ciel d'avoir mis un jour de moins entre elle et son àmant, et le remercie chaque matin de lui en donner un de plus pour l'aimer..... Souvent, laissant errer son imagination, elle se reporte vers ces instans où les accens passionnés de Sir Edmond l'avaient embrasée d'un feu si doux : alors elle se dit qu'elle est aimée, et à ce mot, une harmonie délicieuse retentit dans son cœur..... Durant le calme de la nuit, elle se le répète encore ; elle y pense au milieu du jour, et aussitôt elle éprouve quelque chose dont elle ignore le nom, mais qui cause un plaisir si doux, si excessivement doux, qu'elle ne sait plus comment on peut appeler vivre, tout ce qui n'est pas cela ; souvent aussi, se repliant sur elle-même, elle oublie qu'elle est aimée pour ne songer qu'à aimer, et alors elle se sent heureuse de sa seule tendresse, car ce sentiment généreux et délicat n'a pas toujours besoin, pour se

répandre, de calculer ce qu'il reçoit. Oh! après ces heures de solitude, où de si inexprimables ravissemens avient rempli son ame, Malvina, quoiqu'en apparence loin encore du bonheur, pouvait mourir pourtant; elle n'aurait point cessé de vivre sans l'avoir connu.

Déja le mois d'épreuve approchait de sa fin, et Malvina voyait avec satisfaction qu'il n'avait servi qu'à raffermir Sir Edmond dans la résolution de tout quitter pour elle. Déja elle calculait l'instant où il allait réclamer sa promesse, et plus d'une fois cette tendre pensée colora son visage d'un vermillon plus vif, lorsqu'un matin, étant à déjeûner avec Mistriss Clare, on lui remit deux lettres; l'une, que son cœur ému reconnut bientôt pour être de Sir Edmond, l'autre, de milord Sheridan. Comme celui-ci ne lui écrivait jamais que quelques lignes de pure bienséance, et plutôt pour répondre à ce qu'elle lui disait de sa fille, que pour s'en informer, elle mit

sa lettre de côté pour ouvrir celle de Sir Edmond.

“ Quoique depuis mon retour, lui écrivait-il, je n'aie point laissé ignorer à Mistriss Birton que vous étiez l'unique objet de mes plus chère affections, cependant c'est hier seulement, qu'ayant fait un dernier effort pour me ramener à Lady Sumerhill, en m'annonçant que sa fortune était à ce prix, j'ai pu déclarer à cette femme hautaine que je renonçais â ses bienfaits, que la main de Malvina me suffisait, et que tous deux nous rougirions de rien recevoir d'elle. Ces mots l'ont irritée à l'excès : Et tous deux, a-t-elle interrompu, je vous verrais mendier à ma porte, que je n'avancerais pas la main pour vous secourir. Allez, insensé, allez retrouver l'artificieuse créature à laquelle vous sacrifiez mon amitié et mes bienfaits ; allez entendre de sa bouche des assurances de tendresse que M. Prior reçut avant vous ; mais même au pied des autels, ne la croyez

pas si entièrement a vous, que je ne puisse encore vous arracher l'un à l'autre ; je saurai vous punir de vos inselens mépris, et tout en vous séparant d'elle, vous rejeter à jamais loin de moi..... Ah je n'en serai jamais assez loin, ai-je dit en fuyant cette odieuse furie, qui, non contente de vouloir m'arracher celle que j'aime, cherche encore à empoisonner mon bonheur, en me rappelant sans cesse votre attachement pour M. Prior, et cet instant où elle vous surprit tous deux émus, troublés, et vos adieux si déchirans, et vos regrets amers, et votre active correspondance.

" Cruelle, affreuse femme, c'était du fiel qu'elle versait dans mon ame, et sa perfide malice jouissait de pouvoir m'en abreuver. O ma douce, ma chère Malvina ! venez donc, par votre présence, écarter ces funestes images ; et quand j'ai rempli tous vos ordres, que je sens que vous êtes tout pour moi, que l'instant marqué par vous-même est arrivé, et que Mistriss

Birton va employer toutes les ruses de la méchanceté pour nous désunir, s'il est vrai que vous m'aimiez et si mon repos vous est cher, ne tardez plus, Malvina, et que le don de votre main soit la seule réponse à ma lettre.

« Je suis à présent à Kinross, à douze milles de chez Mistriss Clare : c'est là où je vous attends, c'est là où l'exprès que je vous envoie me remettra sans doute, dans quelques heures, une ligne que Malvina n'aura point tracée sans émotion; car j'y trouverai l'assurance qu'elle consent à fixer à demain le jour fortuné qui doit nous réunir. .... Si Malvina pouvait hésiter ! mais, non, elle me connaît; et puisque je lui suis cher, elle n'hésitera pas. C'est demain que je la verrai; c'est demain que, m'engageant sa foi, elle recevra de moi le serment solennel de ne jamais aimer qu'elle, afin d'être heureux toujours. O Malvina ! au nom de mon amour, hâtez-vous. J'arrive à l'instant d'Edimbourg; j'écris au milieu de la

nuit, pour que mon exprès puisse partir aux premiers rayons du jour, et j'attendrai son retour, en proie à ces agitations tumultueuses qui épuisent la vie par la force des sensations, et auxquelles on ne résisterait pas, si l'espérance qui les fait naître devait être trompée."

Malvina relisait cette lettre pour la troisième fois, sans pouvoir se décider à tracer la réponse positive que Sir Edmond semblait exiger, lorsqu'elle fut interrompue par l'homme même qui l'attendait. Il vint lui dire qu'il fallait qu'elle se hâtât de répondre, afin qu'il pût repartir sur-le-champ, parce que le gentilhomme qui l'avait envoyé était si pressé, qu'il lui avait fait les plus terribles menaces dans le cas où il ne serait pas revenu à l'heure prescrite, comme il lui avait promis les plus grandes récompenses s'il y était exact.

Ces mots surprirent Mistriss Clare; elle fixa ses yeux sur Malvina, qui baissa aussitôt les siens en rougissant;

et troublée par les solicitudes de Sir Edmond, l'impatience de son exprès et les regards observateurs de Mistriss Clare, elle prit le premier papier qui lui tomba sous la main, y traça un consentement qu'elle aurait trouvé injuste de refuser ; et cependant, confuse de l'avoir donné, elle remit son billet à l'homme qui l'attendait, sans que sa voix tremblante pût articuler un mot.

A peine fut-il parti, que son embarras redoubla en se trouvant seule avec Mistriss Clare : assurément cette scène demandait une explication ; mais comment la donner sans manquer à la promesse qu'elle avait faite à Sir Edmond de ne point parler de leur situation mutuelle ? Cependant elle voyait Mistriss Clare la considérer attentivement et se taire, comme dans l'attente d'une ouverture. Craignant de la désobliger en entamant tout autre sujet, et n'osant pourtant lui annoncer son départ, de peur de provoquer des questions, elle continuait à

garder le silence; plus il se prolongeait, plus le tête-à-tête devenait gênant. Malvina, oppréssée par cette situation, restait immobile, respirant à peine, les yeux attachés à la terre, lorsqu'enfin Mistriss Clare, touchée de la géne où elle la voyait, crut devoir la mettre à son aise en la prévenant par quelques caresses; et sa main s'avançait pour prendre celle de Malvina, lorsque celle-ci, qui prévit ce mouvement, ainsi que l'attendrissement qui pouvait le suivre, chercha promptement un moyen de l'éviter; et apercevant la lettre de milord Sheridan, qu'elle avait oubliée sur la table, elle se hâta de l'ouvrir, heureuse de cacher, sous cette feinte occupation, le désordre de son ame; mais à peine en eut-elle lu quelques lignes, que toute autre pensée fut bientôt écartée: une pâleur soudaine couvrit son visage, une sueur froide se glissa dans tout son corps; elle sentit que ses forces l'abandonnaient; cependant, fesant un effort sur elle-même, elle parcourut

jusqu'au bout le cruel arrêt qu'elle tenait entre ses mains; mais en le finissant, son courage s'abattit, et fléchissant sous le poids de la douleur, elle tomba sans connaissance entre les bras de Mistriss Clare, en s'écriànt: Ah! c'en est fait, Edmond, nous sommes perdus pour jamais.

FIN DU TOME SECOND.

De l'Imprimerie de B. Clarke,
Well-street.

